ONZE MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

NUMÉRO COLLECTOR
ONZE D'OR 2018

ZINÉDINE ZIDANE
DÉJÀ LE MEILLEUR ENTRAÎNEUR DE L'HISTOIRE ?

LIONEL MESSI
DE L'OR EN BARRE

MONDIAL 2018
FRANCE
LES 23 BLEUS PASSÉS AU CRIBLE

DOSSIER
RAMOS / PIQUÉ
LES OPPOSÉS S'ATTIRENT

RENCONTRE
N. PÉPÉ
LILLE AU TRÉSOR

ZIK-FOOT ITV
DADJU
LÀ COMME UN GENTLEMAN

POSTERS COLLECTOR #7

317
JUIN 2018
BEL/LUX : 5,40€ - CH : 7,80 FS - PORT : 5,90€ - DOM/S : 5,90€
L 16712 - 317 S - F: 4,90 € - RD

L'AUTHENTIQUE
PROTÈGE-TIBIAS
DES SUPPORTERS
PAR onze MONDIAL
PROTÈGE TIBIAS
TIBTOP®
Légers, confortables, hypoallergéniques, taille unique
(enfant / adulte)
Certification CE
30€
LA PAIRE
FRANCE
11
onze
tibtop
10€
MANTIENS
PROTÈGE TIBIAS
TIBTOP®
Remplace toute bande adhésive, ne coupe pas la circulation du sang
EN PARTENARIAT AVEC
L'AUTHENTIQUE
tibtop®
COMMANDEZ VITE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekair, Colomban Jaosidy, Nazar Tan, Hugo Girard

Secrétaire de rédaction :
Hamina Kherroubi

Couverture :
Etoilevega

Photographes :
Ojoz, Cécile Delmas, Icon Sport

Ont participés à ce numéro :
François-Miguel Boudet, Clément Pons

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Juan Camilo Andrade
Chemi Teres
Marcelo Mendez Mingot
Tania Scemama
Nina
Ouafa Benbachir
Samir Khiat
Michaël N'Cho
Aboubacar Traoré
Silva Salaender

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

UN DESTIN EN OR

La valeur n'attend point le nombre des années. Depuis qu'il a embrassé une carrière d'entraîneur au plus haut niveau en janvier 2016, Zinedine Zidane a choisi de prendre cette maxime à son compte. Malgré sa jeunesse, son inexpérience et son immense humilité, le technicien français s'est déjà forgé un palmarès à faire pâlir d'envie les meilleurs entraîneurs de la planète : 9 trophées dont 3 Champions League.

Ni Sir Alex Ferguson, ni Pep Guardiola, ni José Mourinho – vainqueurs de deux C1 – ne peut se targuer d'avoir fait aussi bien. Carlo Ancelotti et Bob Paisley (à une époque plus lointaine) ont bien soulevé trois Coupes aux grandes oreilles, mais ils ne sont pas parvenus à le faire trois années de suite. Maître Zizou a réussi cet authentique exploit tout en raflant 1 Liga, 2 Coupes du Monde des Clubs, 2 Supercoupes d'Europe et 1 Supercoupe d'Espagne.

Les fidèles lecteurs de Onze Mondial ne s'y sont pas trompés en le désignant Onze d'Or, l'unique récompense attribuée aux acteurs du foot par les amoureux de foot. Le meilleur coach de la saison 2017-2018 représente donc le Real Madrid tandis que le meilleur joueur 2017-2018 porte la tunique du Barça. Il s'agit de Lionel Messi, déjà primé à deux reprises auparavant.

L'Argentin devance Mohamed Salah et Cristiano Ronaldo et en raison de la préparation de la Coupe du Monde, il a choisi de remettre la cérémonie de remise à plus tard non sans manifester sa joie d'avoir été chois par VOUS. Vous qui faites et incarnez votre magazine au quotidien. Dans ce numéro 317, vous aurez comme toujours droits à votre triptyque habituel : interviews, voyages et rubriques décalées.

Des entretiens avec le Lillois Nicolas Pépé et l'étoile montante de Leipzig Ibrahima Konaté sont au programme, tout comme une immersion au cœur de la rivalité opposant Sergio Ramos et Gerard Piqué qui formeront pourtant la charnière centrale de l'Espagne au Mondial. Un dossier sur l'exercice si particulier des séances de penalties, un décryptage de la liste des 23 joueurs sélections par Didier Deschamps et une projection sur le prochain mercato de Ligue 1 figurent également à l'intérieur.

Prochaine Parution : Onze Mondial n°318, le Jeudi 5 Juillet 2018

6

6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

7 / PLACE DES CLICHÉS
PETRUS BOUMAL

9 / PAROLE À LA DÉFENSE
ARSÈNE WENGER

10 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
LISTE / MAREK HAMSIK

12

12 / ONZE D'OR JOUEUR
LIONEL MESSI

20 / ONZE D'OR ENTRAÎNEUR
ZINÉDINE ZIDANE

28 / ANALYSE

30 SNACK
LE FOOTOSCOPE

FRANCE 32

34 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
FRÉDÉRIC ANTONETTI

38 / RENCONTRE
NICOLAS PÉPÉ

44 / MERCATO LIGUE 1 2018
RETOUR VERS LE FUTUR

50 / MY DOMINOS LIGUE 2
JULIAN JEANVIER

52 SNACK
LE DICO DU FOOT + LE GESTE TECHNIQUE

MONDE 54

56 / DOSSIER
RAMOS-PIQUÉ : LES DEUX VISAGES D'UNE MÊME ESPAGNE

62 / REPORTAGE
BIENTÔT LA FIN DES PENALTIES MANQUÉS ?

68 / TURFU
IBRAHIMA KONATÉ

74 SNACK
LES PRONOS EN OR DE LA COUPE DU MONDE

MONDIAL 2018 76

78 / ÉQUIPE DE FRANCE
LES 23 PASSÈS AU CRIBLE

86 / UNE COUPE DU MONDE...
... ET PUIS S'EN VA

88

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : BASTIA 1978
92 - ÉTOILE FILANTE : SELIM BENACHOUR
93 - HALL OF FAME : GABRIEL BATISTUTA

94 INTERVIEW VIP
DADJU

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand les statistiques parlent d'elles-mêmes »

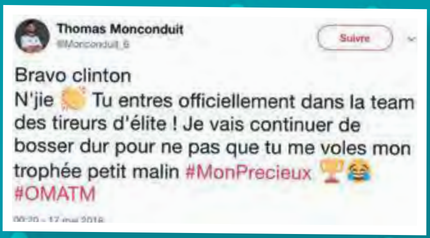
« Quand c'est l'heure du bilan pour les Olympiques »

« Quand tu modifies clairement les règles du jeu »

« Quand un seul homme compte vraiment »

« Quand les qualifications des finalistes de la Ligue des Champions font débat »

« Quand la finale de la Ligue Europa divise les supporters »



« Quand Njie impressionne la Ligue 1 »

« Quand ton mercredi soir te soumet à un dilemme insurmontable »

« Quand une légende en adoube une autre »

« Quand la surprise de Deschamps fait chanter »

IEKATERINBOURG BY...

PETRUS BOUMAL

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **DR** •

Débarqué en Russie à l'été 2017, Petrus Boumal vient de conclure une saison pleine avec le FK Oural Iekaterinbourg. Une année qui lui a permis de découvrir la sélection nationale du Cameroun. À quelques jours du début de la Coupe du Monde, l'ancien milieu de terrain de Sochaux nous fait découvrir Iekaterinbourg, une ville qui accueillera notamment l'équipe de France durant le Mondial.

Comment as-tu atterri au FK Oural Iekaterinbourg ?
J'ai signé à Oural après ma saison au CSKA Sofia. À cause de différentes personnes qui m'ont fait refuser ces offres en me faisant miroiter des choses, le mercato est passé. Finalement, je n'ai rien eu. Oural m'a ensuite contacté. Au départ, j'hésitais. Même si je suivais le championnat russe, je ne connaissais pas trop. J'ai demandé quelques renseignements à un ami. Il m'a rassuré sur le championnat et le club d'Oural. Je suis allé visiter la ville, le club m'avait l'air sain. J'ai donc pris la décision de m'engager avec eux. Et je ne regrette pas du tout.

Comment est la ville de Iekaterinbourg ?
C'est une très belle ville. Ça ressemble un peu à ce qui existe en Europe. Il y a un peu de tout, la mixité est au rendez-vous. Il y a des Africains (noirs et arabes), des Asiatiques. Tu es en paix dans cette ville. Tu peux circuler librement. Tu n'as pas à te poser de questions. Personne ne te dérange. La ville vit pour le sport parce qu'ils ont une très belle équipe de hockey. Ils sont aussi très performants au basket et au volley. Et puis, il y a notre équipe de football.

Et au niveau de la sécurité, c'est comment ?
Il n'y a rien à dire. Justement, je ne me suis jamais senti autant en sécurité. Il y a des jours où je laisse la porte de mon appartement ouverte. Et quand je reviens, rien n'a bougé. Je peux laisser la portière de ma voiture ouverte pendant des heures et des heures, rien ne bouge. Franchement, je suis agréablement surpris parce qu'en général, il y a toujours cette campagne de diabolisation contre les Russes et la Russie. Moi, je n'ai rien vu de tout ça. Même dans la vie de tous les jours, les gens sont très sociables. Ils te disent bonjour, te respectent, rigolent avec toi, veulent même savoir d'où tu viens, pourquoi tu es là. C'est un peuple qui cherche à connaître son prochain.

Tu as un coin préféré ?
J'ai un petit coin où j'aime bien aller manger. Un restaurant de nourriture géorgienne. Je suis tombé amoureux de cette gastronomie. Je te dis la vérité, je ne pourrais pas te sortir le nom exact du restaurant *(rires)*. Il est sympa et l'ambiance est bonne. J'aime bien aller là-bas.

Quels sont les meilleurs endroits pour faire la fête ?
Tu as un petit bar qui s'appelle *« On Bar »*. Il est plutôt sympa. Après les matchs, on va là-bas avec mes coéquipiers. Sinon, je ne sors pas beaucoup. Je ne peux pas trop t'en dire là-dessus. Je suis déjà allé dans un karaoké qui a ouvert récemment aussi. C'est tout.

Il y a des quartiers chauds ?
Non, franchement, non. Jusqu'à maintenant, je ne me suis jamais retrouvé dans un quartier où j'ai pu me dire : *« Ah ouais là, c'est compliqué »*. Après, il y a toujours quelques rumeurs de violence par ci, par là. Mais c'est comme partout quoi.

Il faut être proche de qui à Iekaterinbourg pour peser dans la ville ?
Non parce que c'est une ville assez saine. Tu n'as pas besoin de marcher avec des gardes du corps ou quoi. Ce n'est pas vraiment ce que les gens pensent. Tu n'as pas besoin de marcher avec cinq personnes derrière toi armées de Kalachnikov *(rires)*.

On fait quoi à Iekaterinbourg un dimanche en hiver ?
Je suis toujours avec madame à la maison. Je regarde la télé, j'essaie toujours de suivre ce qu'il se passe en France. Je ne vais pas à l'église car c'est en russe. C'est un peu compliqué pour moi. Je fais donc ma petite prière avec madame chez moi.

Plusieurs matchs de la Coupe du Monde vont se disputer à Iekaterinbourg. Tu sens l'engouement ?
Oui depuis le mois de mars, on sent qu'il se passe quelque chose. Plus les semaines passent, plus la ville se transforme. Elle se prépare à recevoir la Coupe du Monde. Il y a eu plusieurs tests. Tu sens que tout le monde se met au diapason pour que le Mondial se déroule à merveille. Tout le monde est un peu sous tension.

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-20%*

36€

au lieu de 45€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______ CODE POSTAL ______

VILLE ______ PAYS ______

EMAIL ______ TEL. ______

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB ______

EXPIRATION ______ CRYPTOGRAMME ______

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2018 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

ARSÈNE WENGER

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Arsène Wenger, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un homme que l'on a injustement poussé vers la sortie, Arsène Wenger. Cet homme au sourire en coin et aux grands compas a été évincé de son poste d'entraîneur après 22 années de durs labeurs. Et si la plupart d'entre vous ont logiquement eu un pincement au cœur, nombreux ont été ceux à crier en joie.

Les despotes du résultat que vous êtes n'avez cessé depuis une dizaine d'années d'affirmer que la qualité d'un entraîneur se mesurait aux titres remportés, qu'Arsène Wenger avait autant de mal à soulever des trophées qu'à remonter sa fermeture éclair, qu'il était un Guardiola du pauvre. Le *« Loser One »* voilà comment vous affabuliez l'entraîneur alsacien depuis sa passe d'armes avec son confrère José Mourinho, un technicien dit *« spécial »* mais dont le style de jeu arriverait à endormir un hyperactif sous cocaïne et dont les méthodes de management pousseraient deux moines boudhistes à en venir aux mains. Pour vous, qu'importe le chemin pourvu qu'il y ait la victoire. Dites plutôt ça à Rafa Benitez, le *« Cleaner One »,* qui s'efforce de recoller les morceaux de tous les clubs laissés en ruine par l'entraîneur portugais. Bientôt Manchester United ?

Vous êtes les mêmes à penser que Marcelo Bielsa est un entraîneur médiocre et Pep Guardiola un génie alors que finalement l'Espagnol est un simple disciple du maître à penser argentin. Vous détestez l'entraîneur préféré de votre entraîneur adoré. Vous, les langues de vipère, finissez toujours par vous mordre la queue. Vous n'avez toujours pas compris que la tâche du Français était bien plus noble que celle d'un coach lambda. L'éloge du style, la manière, Arsène est un courant de pensée à lui tout seul : le Wengerisme.

Depuis son arrivée à Arsenal, le 1er octobre 1966, l'ex de Monaco a mis en application sa théorie dans toute l'institution londonienne. Du joueur du centre de formation au jardinier, en passant par la cantinière, le Wengerisme a irrigué tout le club. Cette philosophie a progressivement fait ses preuves en s'appuyant notamment sur plusieurs fondements. D'abord sa formation, Arsenal possédant un des viviers de jeunes les plus réputés au monde. Ensuite son respect de l'adversaire, les Londoniens ayant un jour de 1999 accepté de rejouer un match contre Sheffield United car les joueurs n'avaient pas rendu le ballon à leurs adversaires alors que ces derniers l'avaient volontairement envoyé en touche pour permettre à un blessé de soigner. Que dire de sa gestion financière, les Gunners menant une politique économique exemplaire et demeurant l'un des rares clubs à atteindre chaque année l'équilibre financier. Enfin, son style de jeu léché et son collectif auront marqué l'histoire d'un club et d'un championnat. Entre 2003 et 2004, les *« Invincibles »* ont enchaîné 49 matchs sans défaite toutes compétitions confondues et remporté le championnat en terminant invaincus. Personne n'a jamais fait mieux.

Alors oui, Arsène Wenger a connu quelques saisons difficiles, mais en cédant à la dictature du résultat, du profit, du capitalisme à outrance, vous avez éteint l'espoir d'un football meilleur. L'Alsacien aurait dû rester, parce que les buts filent mais les idées restent. Impatients, à trop vouloir couper la tête du philosophe Wenger, vous avez fini par la faire tomber. Le roi est mort, vive Arsène !

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

« LISTE »

Coupe du Monde oblige, la liste adressée au Père Noël ne sera pas la plus importante de l'année. Le 17 mai dernier, Didier Deschamps a dû faire des choix, sans faire de cadeaux. Ils sont 23 à composer cette liste et se lanceront dans la course, le 14 juin prochain, 12 à se tenir prêts en cas de pépin.

Cette liste est d'abord élitiste. Antoine Griezmann, Raphaël Varane, Hugo Lloris ou N'Golo Kanté sont tous des références à leur poste, au point de reléguer la concurrence au second plan. Pleine d'artistes ensuite. Kylian Mbappé, Ousmane Dembélé, Paul Pogba ou Thomas Lemar, la terre entière nous les envie, mais c'est en Bleu qu'ils évolueront en Russie.

Triste bien sûr. Annoncé sur le retour après une excellente fin de saison, Dimitri Payet a dû céder sa place pour cause de blessure contractée en finale de Ligue Europa. Réaliste également. Les surprises n'ont pas été nombreuses et les joueurs attendus sont bien là, motivés comme jamais.

Surréalistes enfin, ce sont les conséquences qu'elle peut entraîner. Comme de voir un talent tel Adrien Rabiot se fermer prématurément les portes de l'Equipe de France, par déception. Quels que soient les Bleus présents au Mondial, tous devront en tout cas partager le même objectif : se donner les moyens d'être finalistes.

La Recette
BY ONZE

Vous aussi, reproduisez « *Reprise de volée* » du chef Marek Hamsik, à la maison. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **1 club de Naples** à la ferveur sans équivalent et **un stade plein à ras-bord.**
- **1 ancien gardien du PSG** rentré au pays pour se refaire une santé au Torino.
- **1 capitaine napolitain** crête au vent, **international slovaque** de surcroît.
- **1 record de buts à battre.**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Récupérer soi-même le ballon, on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

2 Transmettre illico à son coéquipier sur l'aile, de préférence une fusée ariane nommée José Callejon.

2 Le regarder remonter tout le terrain sur son côté et se poster tranquillement à l'entrée de la surface, dans le plus grand des calmes.

3 Faire un appel en retrait, de façon à voir tout le bloc partir dans le vent.

4 4' Contrôler le ballon avec rebond et armer un missile prêt à partir direction la lucarne.

5 5' Tirer. De toutes ses forces, comme dans Olive et Tom.

6 6' Regarder le ballon se loger dans les buts d'un Salvatore Sirigu sur les chevilles.

7 Exulter et fêter son 100ème but avec le Napoli devant son public. La vie, la vraie.

Conseils de dégustation :

S'équiper du brassard avant la rencontre, pour plus de plaisir au moment du but.

Célébrer sobrement. Exceptionnel pour les autres, normal pour un champion.

Envoyer un **texto à Diego Maradona** après la rencontre.

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,50€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2018, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L317

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

Rakuten
FCB

ONZE D'OR

JOUEUR

LIONEL MESSI

LIONEL MESSI

DE L'OR EN BARRE

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

Au terme d'une saison époustouflante ponctuée d'un doublé Coupe-championnat, le crack du Barça remporte le Onze d'Or 2018. Retour sur une année phénoménale.

LaLiga

Et de 4 pour Leo Messi ! Six ans après son dernier sacre, le numéro 10 du FC Barcelone renoue avec l'un de ses premiers amours : le Onze d'Or. A la lutte dans un mouchoir de poche avec Mohamed Salah, l'international argentin a obtenu davantage de votes lors du sprint final. Si son plus sérieux concurrent n'a pas démérité, l'absence de trophée pour l'Egyptien a certainement pesé dans les choix de nos lecteurs. Auteur de 45 réalisations toutes compétitions confondues, Messi a surtout ajouté deux titres supplémentaires dans son armoire personnelle : une Liga (la 9ème) et une Coupe du Roi (la 6ème). Il succède donc à Cristiano Ronaldo, détenteur du Onze d'Or 2017 et pourtant vainqueur de la Ligue des Champions, qui termine sur la troisième marche du podium.

Pas illogique tant la puce atomique a influé sur les résultats de son équipe et rares auront été ses temps faibles lors de cet exercice 2017-2018. « *Nous savons que nous vivons avec quelqu'un d'unique, le regarder jouer chaque dimanche, le voir faire des choses que seul lui peut faire. C'est unique,* n'avait pas hésité à l'encenser son entraîneur, Ernesto Valverde. *Ce qu'il fait, ses performances, ses statistiques sont ce qu'elles sont. Il a toujours été un joueur ambitieux en matière de buts et de victoires.* » Malgré quelques fritures sur la ligne entre les deux hommes, le technicien espagnol a su faire parler son management en sacrifiant le sacrosaint 4-3-3 blaugrana pour un 4-4-2 plus solide et moins énergivore pour Messi, libéré de toute contrainte défensive. Pour la septième saison consécutive, le produit de la Masia a conclu la Liga en ayant franchi le total des 30 pions. Un exploit.

MONSIEUR FOOTBALL

Après une énième démonstration sur la pelouse du Betis, l'expérimenté Joaquin s'était répandu en éloges au sujet de son adversaire du soir. *"Messi est le meilleur joueur que je n'ai jamais vu. Pourtant, j'en ai vu de grands joueurs. Mais ce gars-là, j'ai le sentiment que sur le terrain, quand je l'affronte, il peut gagner un match lorsqu'il le désire. Je pense que parfois, il se dit : 'Bon, maintenant je vais marquer'. Le pire, c'est qu'il marque. Cela fait 10 ans qu'il le fait. Il joue 70 matchs dans l'année et change les matchs quand il le veut. Messi, c'est le football."*

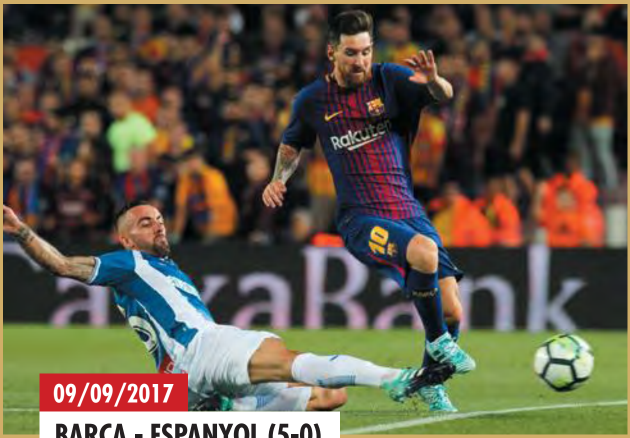
Au Sanchez-Pizjuan, sa simple incorporation à une demi-

LA SAISON DE LIONEL MESSI EN 8 DATES

13/08/2017

BARÇA - REAL MADRID (1-3)

Premier match officiel et premier Clasico de la saison pour le Barça. En plein doute après le départ rocambolesque de Neymar quelques jours auparavant, le onze blaugrana est submergé par les vagues madrilènes. Malgré un penalty transformé par Messi et l'exclusion de Cristiano Ronaldo, les Catalans s'inclinent sévèrement à la maison. Rebelote trois jours plus tard, à Santiago Bernabéu, le premier trophée rejoint la vitrine du Real Madrid.



09/09/2017

BARÇA - ESPANYOL (5-0)

Quelques jours seulement après une double contre-performance sous le maillot albiceleste, La Pulga rentre en Espagne avec l'envie de faire taire les mauvaises langues. Quoi de mieux qu'un derby pour dissiper les doutes ? À l'occasion de la réception de l'Espanyol, le triple vainqueur du Onze d'Or réussit une performance de classe et terrasse à lui seul le rival honni grâce à un hattrick. Barcelone s'impose 5-0 et caracole déjà en tête de la Liga.

heure du terme a suffi à plonger les *Rojiblancos* dans la panique alors qu'ils dominaient tranquillement les débats 2-0. Résultat final : 2-2 dans un sursaut d'orgueil catalan symbolisé par La Pulga, buteur. Au Riazor, lors du rendez-vous pour le titre face au Deportivo La Corogne, l'Albiceleste a pris les choses en main en inscrivant un triplé pour éteindre les espoirs galiciens qui dirigeaient les débats (2-4). Enfin, et c'est sans doute révélateur, sa mise au repos en fin de championnat, à Levante (5-4), a coïncidé avec la première défaite de son équipe en Liga.

LE COUP DE LA PANNE

Bien sûr, cet exercice exceptionnel sur les plans individuel et collectif possède également sa tâche noire pour l'homme aux cinq Ballon d'Or : le quart de finale de Ligue des Champions disputé contre l'AS Roma. En dépit de l'avance prise au Camp Nou (4-1), le FCB s'est écroulé dans la capitale italienne (3-0), s'inclinant lourdement et quittant précipitamment la compétition. Perdu, à court d'idées et de jus, sans inspiration technique, le natif de Rosario a erré sur le rectangle vert et loupé l'objectif qu'il s'était fixé : le triplé en club avant d'aller conquérir le monde avec sa sélection.

19/09/2017

BARÇA - EIBAR (6-1)

Un match en semaine a toujours des allures de piège quand il ne s'agit pas d'un rendez-vous de Ligue des Champions. En ce mardi de septembre, le FCB affronte Eibar, une formation très difficile à manœuvrer. Dans un Camp Nou à moitié vide, Messi se charge de réveiller les supporters. Un penalty pour montrer la voie, puis trois réalisations dans la dernière demi-heure, le numéro 10 signe son premier quadruplé de la saison. Et envoie un message à ses concurrents : il faudra encore compter sur lui.

23/12/2017

REAL MADRID - BARÇA (0-3)

L'un des tournants de la saison blaugrana. Au cœur de l'hiver et à quelques heures de passer les fêtes en famille, Barcelone caracole en tête du championnat. L'occasion est belle d'enterrer l'ennemi merengue. Dominée durant la première période, l'équipe de Valverde sort ses griffes en seconde mi-temps en plantant trois pions. Messi transforme un penalty et délivre un caviar à Vidal. Madrid pointe désormais à 14 longueurs du leader.

" MESSI EST LE MEILLEUR JOUEUR QUE JE N'AI JAMAIS VU. POURTANT, J'EN AI VU DE GRANDS JOUEURS. MAIS CE GARS-LÀ, J'AI LE SENTIMENT QUE SUR LE TERRAIN, QUAND JE L'AFFRONTE, IL PEUT GAGNER UN MATCH LORSQU'IL LE DÉSIRE "

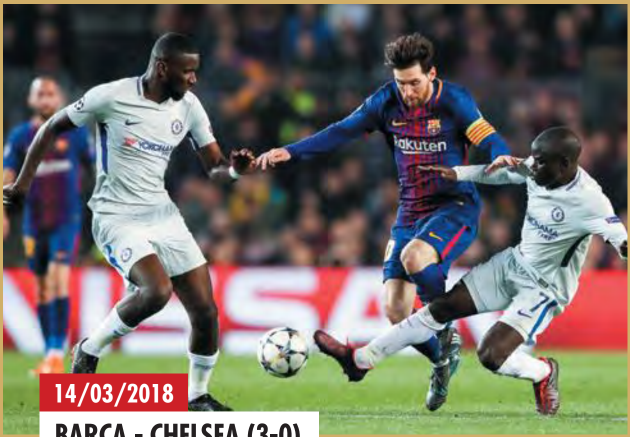
Ce sera dans quelques jours et depuis plusieurs semaines, le digne héritier de Diego Armando ne pense qu'à offrir une troisième étoile à ses supporters. « *On va arriver en bonne forme. On est sur une phase ascendante, a prévenu l'intéressé dans une interview accordée au site de la FIFA. En qualifications, on a connu des difficultés auxquelles on ne s'attendait pas et que l'on ne méritait pas. Du coup, on s'est retrouvés à jouer notre qualification lors de la dernière journée, contre l'Équateur. Désormais, la sélection va présenter un autre visage, elle va monter en puissance. L'Argentine va se débarrasser de cette tension et de cette peur liées à ce dernier match et au risque de ne pas atteindre l'objectif. Ça va changer beaucoup de choses.* »

Sauveur lors des éliminatoires avec un hattrick sorti au meilleur des moments sur la pelouse de Quito (1-3), Lionel Messi se verrait bien remettre ça en Russie. Mais, face à des sélections d'un tout autre niveau, c'est encore une autre histoire.

04/03/2018

BARÇA - ATLÉTICO MADRID (1-0)

À l'entrée de l'automne, l'Atléti demeure la seule formation ibérique encore en mesure d'empêcher le FC Barcelone d'être sacrée. Dans une rencontre ultra fermée et hachée, la solution vient – une énième fois – du pied gauche de l'Argentin. Sur un coup franc à 20 mètres, Léo enroule parfaitement le cuir et le loge hors de portée d'Oblak dont la grande carcasse s'avère insuffisante. Le titre est quasiment dans la poche. Merci qui ?



14/03/2018

BARÇA - CHELSEA (3-0)

Sauveur des siens lors de la manche aller à Stamford Bridge (1-1) où il avait profité d'une erreur de transmission de Christensen, Lionel Messi revêt encore l'habit du héros lors de ce huitième de finale retour de Ligue des Champions. Malgré le faible nombre d'occasions durant la partie, le finaliste de la Coupe du Monde 2014 va justifier sa réputation de meilleur joueur du monde : quelques pauvres ballons touchés, mais deux buts et une passe décisive. Le Barça rejoint les quarts de finale.

LE BOSS DES BOSS

Le phénomène argentin a terminé la saison en tête du classement des buteurs européens. Voici le Top 10.

1/ LIONEL MESSI
45 buts (0,83 but/match)

2/ CRISTIANO RONALDO
44 buts (1,02)

3/ MOHAMED SALAH
44 buts (0,86)

4/ CIRO IMMOBILE
41 buts (0,87)

5/ HARRY KANE
41 buts (0,85)

6/ ROBERT LEWANDOWSKI
41 buts (0,85)

7/ EDINSON CAVANI
40 buts (0,83)

8/ PIERRE-EMERICK AUBAMEYANG
31 buts (0,82)

9/ LUIS SUAREZ
31 buts (0,61)

10/ SERGIO AGÜERO
30 buts (0,77)

10/04/2018

AS ROMA - BARÇA (3-0)

La bande à Andrés Iniesta aborde ce quart de finale retour de C1 avec sérénité. Facile vainqueur une semaine auparavant à domicile (4-1), le groupe catalan ne s'imagine pas vivre sa soirée la plus délicate de l'exercice 2017-2018. Ter Stegen encaisse un but rapide de Dzeko qui surchauffe la foule. Dans un jour sans, le Barça prend deux autres buts en seconde mi-temps. Et la Romatada à laquelle personne ne croyait se produit au Stadio Olimpico sous les yeux de tifosi ébahis. Messi rentre au vestiaire la tête basse.

21/04/2018

FC SÉVILLE - BARÇA (0-5)

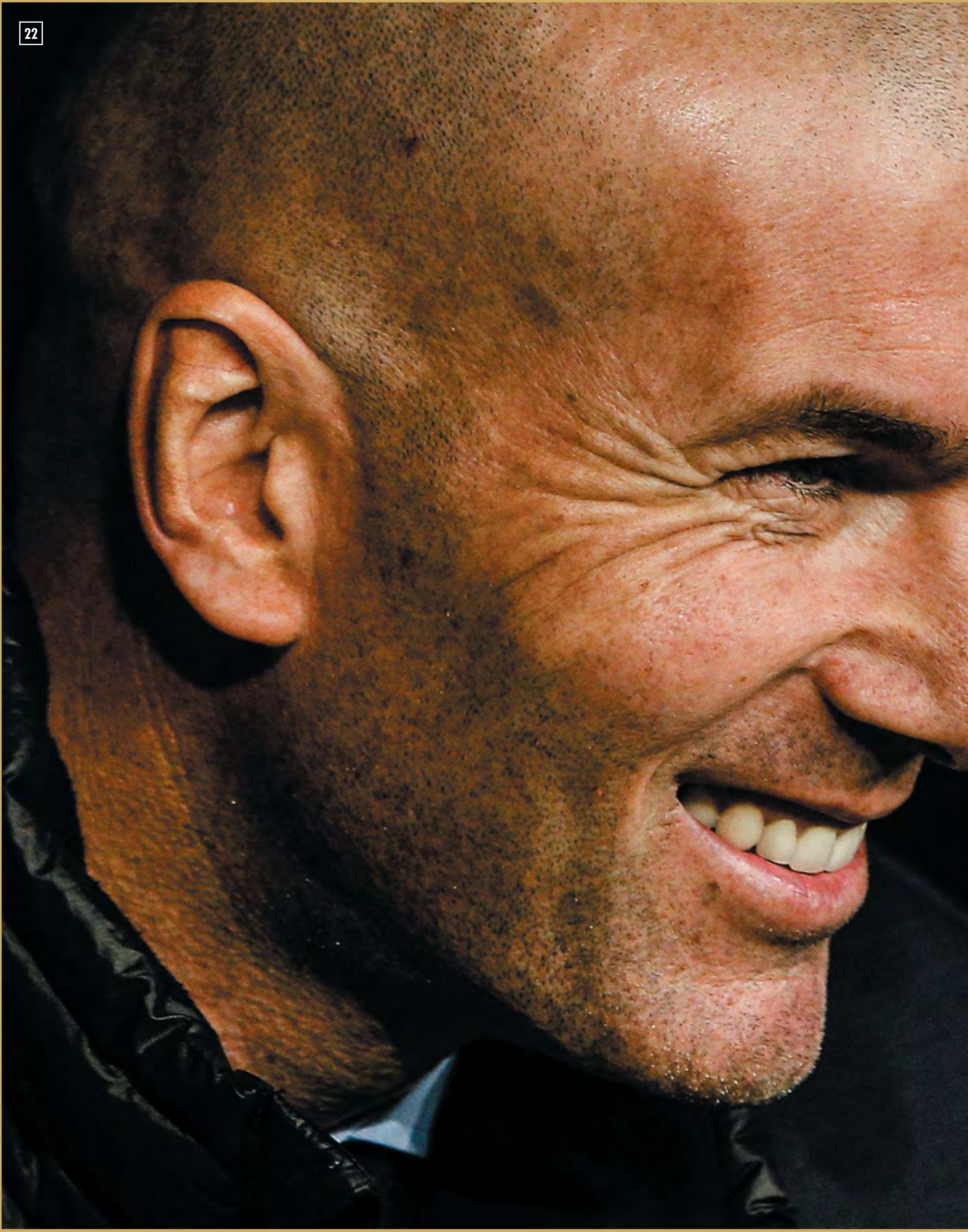
Alors que la Liga leur tend les bras, les Barcelonais ont l'occasion de signer un doublé cette saison en finale de la Copa del Rey. Face à Séville, Luis Suarez et ses copains sortent le grand jeu et étrillent le récent quart de finaliste de la C1 grâce notamment à un but et à une passe décisive de La Pulga. 5-0, score final, cela vaut bien un hommage à Andres Iniesta et une longue célébration sur le rectangle du Wanda Metropolitano. 30 Coupes nationales pour le géant blaugrana dont 6 pour le seul Léo.

COUPE DES CLUBS CHAMP
EUROPÉENS

ONZE D'OR

ENTRAÎNEUR

ZINÉDINE ZIDANE



ZINÉDINE ZIDANE

LÉGENDE À PLUS D'UN TITRE

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

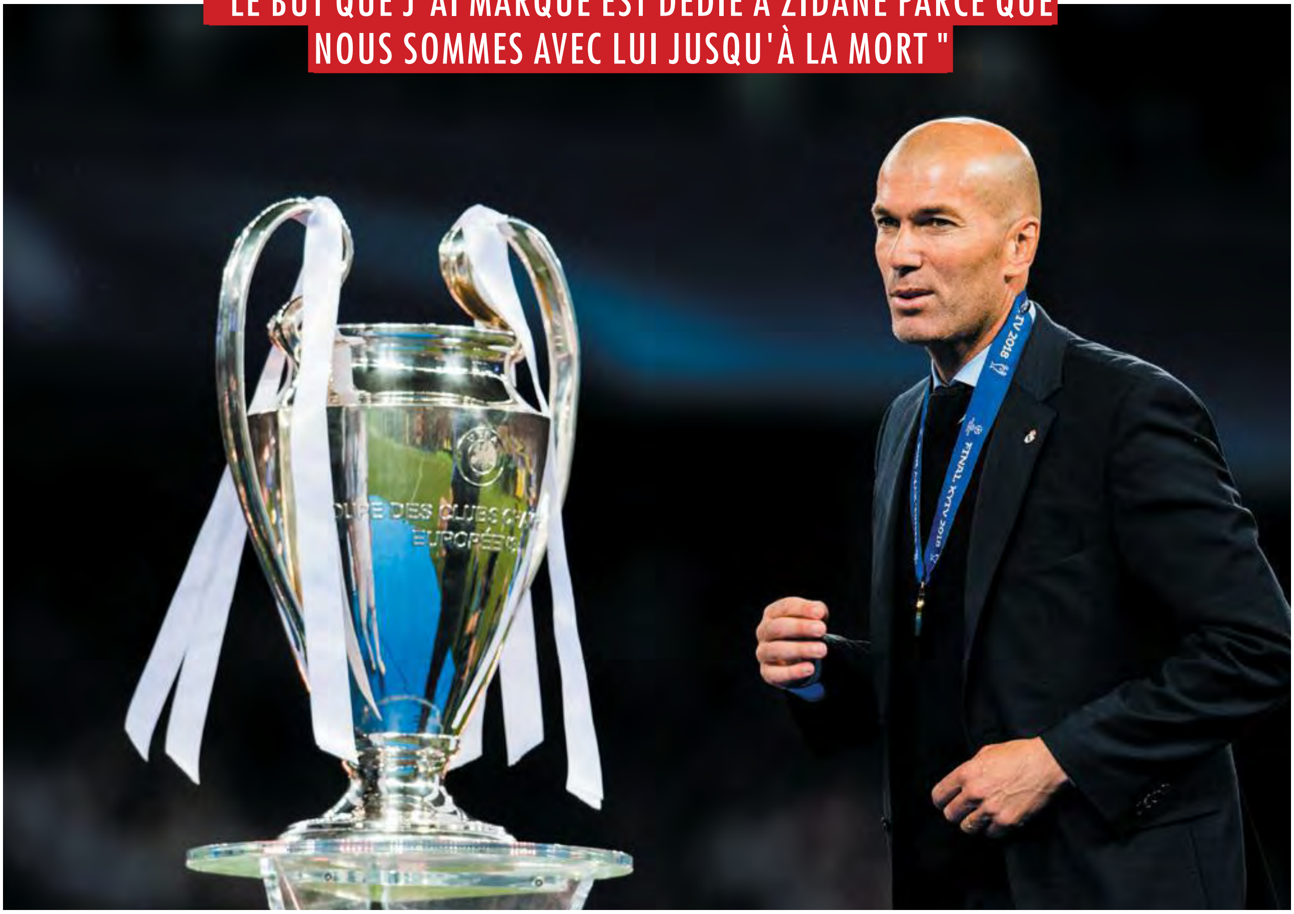
Elu meilleur entraîneur par les internautes de Onze Mondial pour la deuxième fois de suite, Zinedine Zidane empoche le Onze d'Or 2017-2018 dans la catégorie du coach. Une distinction acquise de haute lutte après une saison loin d'être un fleuve tranquille.

L'action se déroule au Santiago Bernabéu, un soir glacial de février. Le Real Madrid défie le PSG en huitième de finale aller de la Ligue des Champions et éprouve toutes les peines du monde à se sortir du piège tendu par le leader de Ligue 1. Déjà distancé par le Barça en Liga, piteusement éliminé par la modeste formation de Leganés en Copa del Rey, le Real Madrid joue sa survie sur cette double confrontation européenne. C'est le moment choisi par le sorcier tricolore pour dégainer son coup de coaching. Un double changement avec les entrées coup sur coup de Vazquez et Asensio suivi d'un ajustement tactique avec un passage en 4-4-2. Paris ne résiste pas à ce coup de maître et encaisse deux buts dans les dix dernières minutes (3-1). Sur celui du break signé Marcelo, le Brésilien effectue une longue course pour aller étrenner son entraîneur, fragilisé par les mauvais résultats.

FIGURE PATERNELLE

« Le but que j'ai marqué est dédié à Zidane parce que nous sommes avec lui jusqu'à la mort », lance dans ce qui ressemble à un cri de guerre le Brésilien, quelques secondes après le coup de sifflet final. Des paroles qui résument à elles seules la relation quasi paternelle entre le double Z et ses joueurs. « *Je remercie les garçons pour ce qu'ils disent. Un jour Marcelo, un autre Modric, un autre Cristiano Ronaldo... C'est très agréable et je les en remercie. C'est très bien qu'ils comprennent mon message, j'aime beaucoup. C'est agréable de voir un joueur venir me dédier le but. Je connais très bien comment fonctionne un vestiaire car j'ai été joueur durant 18 ans. J'aime cette connexion et c'est ce que je cherche : une bonne relation entre tout le monde.* » C'est sans doute le défi le plus complexe à relever pour un coach. Maintenir un niveau de compétitivité élevé malgré les egos et les désaccords qui peuvent subvenir entre membres de la même équipe.

" LE BUT QUE J'AI MARQUÉ EST DÉDIÉ À ZIDANE PARCE QUE NOUS SOMMES AVEC LUI JUSQU'À LA MORT "



UNION

Zinedine Zidane a assurément réussi ce pari, aidé en cela par son inamovible capitaine, Sergio Ramos, son bras droit dans l'intimité et son leader sur le pré. Autour de son mentor, le Real Madrid a su s'unir pour chercher la decimotercera (la 13ème C1), en écartant notamment la Juventus et le Bayern Munich. La troisième Coupe d'Europe consécutive pour la Maison Blanche et pour Zidane, premier entraîneur de l'histoire à réaliser une telle prouesse. Si certains doutaient encore de ses talents de meneur d'hommes et de stratège, les voilà servis.

« C'est un génie du football et il l'a démontré sur le terrain comme sur le banc », claironne à l'envi le très influent Florentino Perez. Soutenu par son patron, appuyé par les socios et sûr de sa philosophie, ZZ n'a même pas éprouvé le besoin d'utiliser le chéquier du club pour atteindre ses objectifs.

INGRÉDIENTS AU RENDEZ-VOUS

A bientôt 46 ans et au bout de seulement 30 mois comme coach principal, le Marseillais s'installe déjà parmi les managers les plus titrés et les plus respectés de la planète. Le tout grâce à un cursus mené en toute tranquillité au lendemain de sa retraite de footballeur en 2006. Conseiller du président dès 2009, directeur sportif en 2011, adjoint de Carlo Ancelotti en 2013, puis coach de la Castilla, la réserve du Real, qui évolue en 3ème division. Le tout agrémenté d'un diplôme de manager général dans un institut spécialisé à Limoges, puis de celui UEFA Pro. Tout était réuni pour donner un bon cru. *« Nous sommes très fiers qu'il soit le capitaine de ce bateau et quand tu vois son palmarès, il fait fermer des bouches »*, a rétabli Ramos au plus fort de la crise. *« Il voit le football d'une autre manière. C'est une fierté d'être entraîné par lui,* insiste Marcelo. *Il faut profiter parce que c'était un grand joueur et c'est un grand entraîneur. »* Sur le point de devenir une légende.

ZIDANE, DES PAROLES AUX ACTES

4 janvier 2016. Zinedine Zidane vient tout juste d'être nommé entraîneur du Real Madrid et tient sa première conférence de presse. Face aux journalistes, le successeur de Rafael Benitez énonce plusieurs principes. Après vingt-neuf mois à la tête de la Maison Blanche, l'occasion est bonne de vérifier si ZZ a tenu ses promesses.

« L'objectif est et sera toujours de remporter la Ligue des Champions. »
À Madrid, Maître Zizou fait partie du patrimoine. Et le Français connaît mieux que personne l'importance de la C1 aux yeux des socios et de son président, le très exigeant Florentino Perez. En trois ans, le Real Madrid a systématiquement atteint puis remporté la finale. Qui dit mieux ?

« Ici, le beau football a toujours eu une grande importance. Et c'est le football que je veux, avec un jeu collectif et équilibré. »
Tout le monde se souvient du Real Madrid des Galactiques du début des années 2000 – et dont l'actuel entraîneur faisait partie – un peu déséquilibré et constamment tourné vers l'offensive. Malgré son passage de l'autre côté du terrain, l'ancien numéro 5 n'a pas gagné en prudence. Il évolue au minimum avec trois attaquants, offre une liberté totale à ses latéraux et permet constamment à ses deux box to box d'apporter le surnombre. Pas un hasard si son Real Madrid a scoré 395 fois et encaissé 162 pions en 148 rencontres. Un coefficient de spectacularité parmi les plus élevés.

« Cristiano, Benzema, Bale ? Je vais jouer avec ces trois attaquants, c'est bien l'idée. »
Longtemps, le technicien merengue a accordé une confiance aveugle à sa BBC, le trio Bale-Benzema-Cristiano, au détriment de certains garçons qui ne déméritaient pas (Morata, Isco, James). Mais, la donne a changé en fin d'exercice 2016-2017 avec pour preuve la mise sur le banc de Gareth Bale lors de la finale de Ligue des Champions, pourtant disputée chez lui, à Cardiff. Cette saison, le Gallois a vécu la plupart des affiches dans la peau du remplaçant et même Karim Benzema a été privé de quelques rencontres de gala (retour contre la Juventus, aller face au Bayern). Seul Cristiano Ronaldo, parfois préservé en championnat, figure parmi les intouchables dans le onze de départ.

« Il faut être proche des joueurs. Maintenant, c'est moi le responsable et il est de mon intérêt que cela se passe bien. »
C'est sans doute le plus grand succès du Marseillais : avoir obtenu le respect de ses troupes, sans exception. Les tauliers du vestiaire, Sergio Ramos, Marcelo ou Cristiano Ronaldo, ne manquent jamais une occasion de lui rendre hommage publiquement. Et même les moins bien lotis en terme de temps de jeu (Ceballos, Llorente, Mayoral, Theo) rongent leur frein en silence en attendant des jours meilleurs.

« C'est un challenge certainement difficile mais qui m'anime. J'ai envie de relever le défi et faire le maximum pour gagner des titres. »
Neuf trophées en deux ans et demi, le chiffre donne le tournis. Il fait surtout du double Z l'un des entraîneurs les plus titrés de l'histoire du club. Trois Champions League, une Liga, deux Coupes du Monde des Clubs, une Supercoupe d'Espagne et deux Supercoupes d'Europe, il ne manque que la Copa del Rey dans la vitrine du Français. Impressionnant, mais indispensable pour perdurer au Real Madrid. Combien de coachs n'ont pas survécu à une saison blanche ?

« Durant toute ma carrière, j'ai appris de chaque entraîneur. Maintenant, je suis le coach et je ne dois pas copier les autres mais faire ce que je veux faire. »
En peu de temps, l'ex-meneur de jeu a su imposer son style et sa patte sur l'équipe. Mieux, il a montré qu'il n'était pas seulement un psychologue capable de gérer les egos des stars. À la mi-temps du choc contre la Juventus lors de la finale 2017ou en cours de partie face au PSG cette saison, il a remporté les batailles tactiques qui l'opposaient à Max Allegri et à Unai Emery. Un meneur d'hommes doublé d'un stratège hors pair.

« Lorsque l'on joue avec ce maillot, tous les rêves sont à portée de main. »
Ilusión. Un mot qui revient souvent dans la bouche des Madridistas. Depuis l'intronisation de Zidane, l'espoir est revenu dans la capitale espagnole. Si l'ère Rafael Benitez a rapidement tourné au scepticisme, celle entamée avec le vainqueur de la Coupe du Monde 1998 a redonné le sourire aux plus fidèles socios. Le sans faute réussi en Ligue des Champions, l'épreuve préférée des amoureux du Real, a placé Zidane au rang d'intouchable de la Maison Blanche. Pour l'éternité.

« Mon message sera le même qu'avec la Castilla. C'est le travail et l'intensité qui changeront. »
« On joue comme on s'entraîne ». C'est le premier chantier auquel s'est attelé ZZ. Dès les premières heures de sa prise de fonction, il constate un déficit physique de ses troupes, incapables de répéter les efforts notamment à haute intensité. Après un bricolage de quelques mois, l'ancien de la Juventus débauche son ancien préparateur physique, l'Italien Antonio Pintus. Grâce au boulot effectué durant la pré-saison et à la deuxième couche remise en hiver, l'effectif madrilène ne connaît désormais plus de trous d'air sur le plan de la santé. Et il fait souvent jeu égal avec ses rivaux en terme de kilomètres parcours.

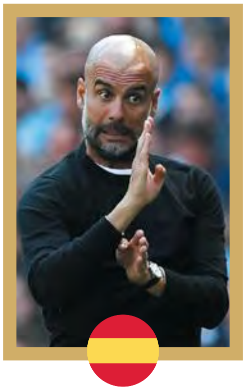
ZIDANE, UN GRAND PARMI LES GRANDS

Malgré une période d'activité limitée (deux ans et demi), Zinedine Zidane possède un palmarès respectable qui le place à la hauteur de certains cadors.

ZINEDINE ZIDANE

Entraîneur depuis janvier 2016

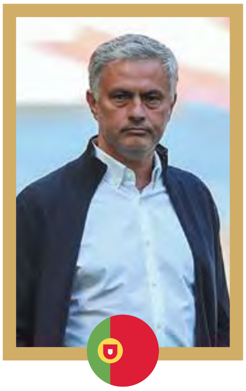
- 3 CHAMPIONS LEAGUE
- 1 LIGA
- 2 SUPERCOUPES D'EUROPE
- 2 COUPES DU MONDE DES CLUBS
- 1 SUPERCOUPE D'ESPAGNE



PEP GUARDIOLA

Entraîneur depuis janvier 2008

- 2 CHAMPIONS LEAGUE
- 3 LIGAS
- 2 COUPES DU ROI
- 3 SUPERCOUPES D'EUROPE
- 3 COUPES DU MONDE DES CLUBS
- 3 SUPERCOUPES D'ESPAGNE
- 3 BUNDESLIGAS
- 2 COUPES D'ALLEMAGNE
- 1 PREMIER LEAGUE
- 1 LEAGUE CUP



JOSÉ MOURINHO

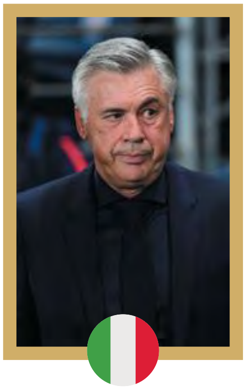
Entraîneur depuis janvier 2000

- 2 CHAMPIONS LEAGUE
- 2 EUROPA LEAGUE
- 2 SUPERLIGAS
- 1 COUPE DU PORTUGAL
- 1 SUPERCOUPE DU PORTUGAL
- 1 LIGA
- 1 COUPE DU ROI
- 1 SUPERCOUPE D'ESPAGNE
- 3 PREMIER LEAGUE
- 1 CUP
- 4 LEAGUE CUP
- 2 COM. SHIELD
- 2 SERIE A
- 1 COUPE D'ITALIE
- 1 SUPERCOUPE D'ITALIE

SIR ALEX FERGUSON

Entraîneur de 1974 à 2013

- 2 CHAMPIONS LEAGUE
- 2 COUPES DES COUPES
- 2 COUPES DU MONDE DES CLUBS
- 2 SUPERCOUPES D'EUROPE
- 13 PREMIER LEAGUE
- 5 COUPES D'ANGLETERRE
- 4 LEAGUE CUP
- 10 COMMUNITY SHIELD
- 3 CHAMPIONNATS D'ECOSSE
- 4 COUPES D'ECOSSE
- 1 COUPE DE LA LIGUE ÉCOSSAISE



CARLO ANCELOTTI

Entraîneur depuis 1995

- 3 CHAMPIONS LEAGUE
- 2 COUPES DU MONDE DES CLUBS
- 3 SUPERCOUPES D'EUROPE
- 1 SERIE A
- 1 COUPE D'ITALIE
- 1 SUPERCOUPE D'ITALIE
- 1 PREMIER LEAGUE
- 1 COUPE D'ANGLETERRE
- 1 COMMUNITY SHIELD
- 1 LIGUE 1
- 1 COUPE DU ROI
- 1 BUNDESLIGA
- 2 SUPERCOUPES D'ALLEMAGNE

RÉSULTATS DES VOTES

MEILLEUR JOUEUR

1/ **MESSI** (28,6%)
2/ **SALAH** (26,3 %)
3/ **RONALDO** (18,1%)
4/ **GUSTAVO** (7,4%)
5/ **BUFFON** (5,8%)
6/ **DE BRUYNE** (4,9%)
7/ **MBAPPÉ** (4,8%)
8/ **RAMOS** (2,1%)
9/ **MANÉ** (1,4%)
10/ **KANE** (0,5%)
11/ **LEWANDOWSKI** (0,1%)

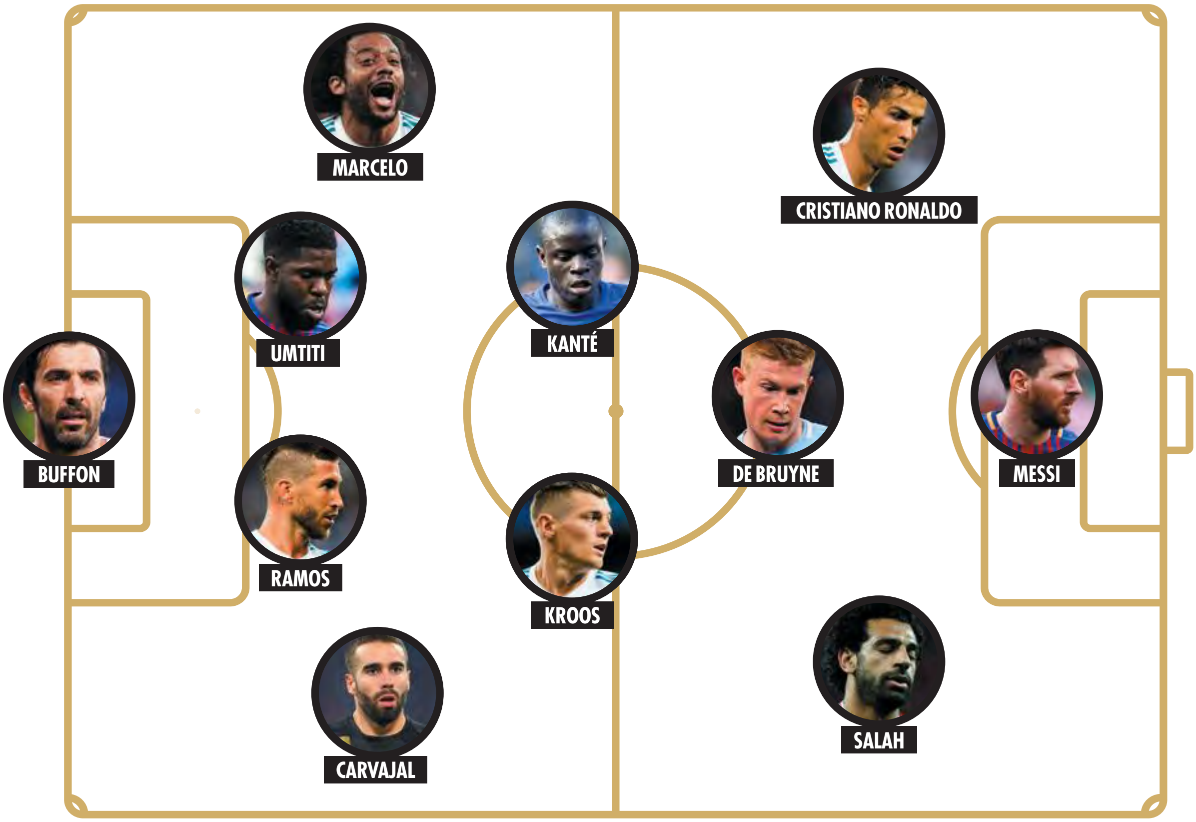
« Rendre à César ce qui appartient à César ». Sacré en 2009, 2011 et 2012, Lionel Messi a récupéré cette saison son titre. Vraisemblablement vexé d'être devancé par son adversaire de toujours, Cristiano Ronaldo, l'an dernier, *« La Pulga »* a (encore) élevé son niveau de jeu. Des performances qui lui ont permis de remporter la Liga, la Coupe du Roi et... le Onze d'Or, grâce à vos nombreux votes ! Le numéro 10 du FC Barcelone totalise 28,6 % des votes. L'international argentin devance de peu LA révélation de cet exercice 2017-18, l'Égyptien Mohamed Salah. Le tenant du titre, CR7, paie, sans aucun doute, l'éclosion de l'idole d'Anfield. Derrière le trio de tête, Luis Gustavo, Gianluigi Buffon, Kevin De Bruyne et Kylian Mbappé se tirent la bourre. L'homme qui a coûté 180 millions d'euros au PSG était le seul et unique représentant français dans notre liste de onze nominés. Le gamin de Bondy termine à une honorable 7 ème place. Malgré leurs bonnes performances respectives, Sergio Ramos, Sadio Mané et Harry Kané finissent avec de très faibles scores. Robert Lewandowski ferme la marche avec... 0,1% des votes !

MEILLEUR ENTRAÎNEUR

1/ **ZIDANE** (51,4%)
2/ **KLOPP** (28,9 %)
3/ **GUARDIALO** (11,1%)
4/ **VALVERDE** (6,8%)
5/ **HEYNCKES** (1,8%)

Comme la saison dernière, Zinedine Zidane a été élu au *« suffrage universel »*. Avec plus de 50% des votes à sa cause, ZZ a remporté haut la main son second *« Onze d'Or du meilleur entraîneur »* de suite, lui déjà sacré à trois reprises en tant que joueur. Et pourtant, le technicien français avait des clients face à lui dont un certain Jürgen Klopp parvenu à rendre ses lettres de noblesse à Liverpool, un club disparu de la carte de l'Europe avant son intronisation. Pep Guardiola pointe à la 3ème place. Le Catalan n'a étrangement cumulé que 11,1% des voix. Le boss de City est *« mal payé »* au vue de la saison réalisée historique par son équipe en Premier League. Auteur du doublé Coupe-championnat pour sa première année avec le Barça, Ernesto Valverde aurait également pu prétendre à mieux. Face au travail colossal réalisé par ses concurrents, Jupp Heynckes ne pouvait guère espérer mieux que le dernier strapontin. Soyons clair : aujourd'hui, personne ne peut rivaliser face à Zizou qui vient de soulever pour la troisième fois consécutive la Ligue des Champions. Désormais la question est la suivante : Zinedine Zidane est-il déjà l'un des plus grands personnages de l'histoire du football ?

ÉQUIPE TYPE ONZE D'OR



Au choix, soit les lecteurs de Onze Mondial sont conservateurs, soit les 7 joueurs réélus dans l'équipe type du Onze d'Or 2016-2017 ont tout simplement poursuivi sur leur lancée et confirmé. Les deux solutions se valent. Mais privilégions le sportif et optons pour la seconde. Pour la énième fois et pour sa dernière pige avec la Juve, Gianluigi Buffon a tiré son épingle du jeu en se montrant opérationnel lors des grands rendez-vous de la Vieille Dame. Il récolte logiquement 43% des votes.

Juste devant « *Gigi* », on retrouve, sans surprise, Sergio Ramos. Le capitaine du Real Madrid a été l'un grand artisan de la 13ème C1 remportée par son équipe. Critiqué pour avoir blessé Mohamed Salah lors de la finale, l'Espagnol demeure malgré tout intouchable quand il s'agit d'établir un onze de rêve. Tout sauf une surprise, le Français Samuel Umtiti, en constante progression depuis sa signature au Barça, l'accompagne en charnière centrale. Une récompense pour sa régularité et son leadership. Comme l'an dernier, Marcelo et Dani Carvajal ont été plébiscités pour occuper les couloirs. Quoi de plus normal ?

Dans l'entrejeu, les deux milieux de terrain désignés se nomment Toni Kroos et N'Golo Kanté. Luiz Gustavo n'était pas loin, mais s'est fait doubler sur le gong par le premier cité, tout juste vainqueur de la Ligue des Champions avec la Maison Blanche. Concernant « *NG* », un peu moins en verve que l'an dernier, son activité et sa capacité à couvrir toute la largeur du terrain ont vraisemblablement convaincu les votants.

À l'animation, la Belgique ne perd pas au change. Élu la saison dernière, Eden Hazard a cédé sa place de numéro 10 au profit de Kevin De Bruyne. Le maître à jouer de Manchester City a été chargé par les fidèles de Onze Mondial d'alimenter en ballons Mohamed Salah, Cristiano Ronaldo et le grand heureux vainqueur de l'année : Lionel Messi. Un trident de rêve qui a marché sur l'eau et sur les adversaires. Merci à vous pour vos votes et à l'année prochaine !

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Neymar Junior *(5 février)*
Ha, tu t'es bien foutu de notre gueule quand même. Pour pas éliminer ton prochain club, assister à l'anniversaire de ta sœur, disputer le tournoi de poker de Deauville et surtout arriver en forme à la Coupe du Monde, tu as fait mine de te blesser. Bien vu l'artiste. Nul doute que tu seras dans une forme olympique en Russie.

Conseil : ne pas éliminer la France au Mondial.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Alphonse Areola *(27 février)*
Une chose est sûre : même si tu ne risques pas d'être titulaire, toi au moins – contrairement à Buffon – tu participeras à la Coupe du Monde 2018. L'avantage aussi, c'est que tu peux potentiellement t'habituer à un rôle de doublure. Tout va si vite dans le football.

Conseil : jeter un œil à la rubrique transferts, on ne sait jamais.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Adrien Rabiot *(3 avril)*
Le duc de Boulogne a encore frappé. Après avoir insulté la mère de Zlatan, avoué que tu n'aimais pas jouer en sentinelle, fait attendre tous tes coéquipiers dans le bus, tu as décidé que tu étais bien trop chaud pour jouer les réservistes. Une paire de c... si lourde qu'elle pourrait bien t'empêcher de faire décoller ta carrière en Bleus.

Conseil : envisager le changement de nationalité.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Harry Kane *(28 juillet)*
Et si c'était la bonne ? Voilà ce que se disent les Anglais tous les quatre ans depuis 1966. Toi, le capitaine des Three Lions pour le Mondial, tu ne comprendras pas, comme tes illustres prédécesseurs, comment de si bons joueurs forment une si mauvaise équipe.

Conseil : faire coucou à Florentino Perez quand tu feras trembler les filets.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Julian Draxler *(20 septembre)*
Hâte d'entendre Jean-Charles Sabattier crier ton nom : « *JOULIAAAAN DRAXLAAAAAA* ». Après avoir remporté la Coupe des Confédérations avec l'équipe bis le brassard autour du bras, tu goûteras aux joies de l'équipe fanion. La concurrence sera rude mais tu trouveras ta place, comme à Paris.

Conseil : demander le numéro de Tüchel à Löw.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Anthony Lopes *(1er octobre)*
Ouuuuuuuh, mais qui voilà ? Le bad boy dou Pourtougal. Cachez les femmes et les enfants, vite, ce mec est un fou furieux. Il va se charger de régler le conflit entre la Russie et l'Ukraine en insultant des mères et en mettant quelques droites à Poutine. Quoi ?! Qu'est-ce qu'il y a ?!

Conseil : attention au pétage de câble quand même.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Vahid Halilhodžić *(15 mai)*
Que celui qui n'a jamais réussi à qualifier une équipe nationale pour la Coupe du Monde se rassure, cela aurait pu être pire. Comme hisser une sélection en phase finale et être jeté comme un vulgaire Kleenex. On appelle ça *"une Vahid"*. Après avoir qualifié la Côte d'Ivoire pour le Mondial, Halilhodzic a pris la porte. Bis repetita avec le Japon. Vdm.

Conseil : prendre un club et éviter de le qualifier en Ligue des Champions.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Mohamed Salah *(15 juin)*
Salaaaah, oh Mané-Mané... On n'est pas prêt d'oublier cette foutue chanson. Elle est presque plus entraînante que tes courses balle au pied. En Russie, tu auras deux rêves cachés, la Coupe du Monde et le Ballon d'Or, même si tu as déjà remporté le trophée de la sympathie. Objectif : faire mieux que l'Argentine et le Portugal.

Conseil : bien fermer la porte de chez toi à clé, tu vas encore devoir offrir du boulot sinon.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Sergio Busquets *(16 juillet)*
Une tête lambda, un corps de lâche et des pieds magiques. Compliqué de te donner un âge. Faux vieux, faux jeune, on oublie facilement que tu as 29 ans et encore 3-4 belles années devant toi. Tu es sans aucun doute le milieu de terrain défensif le plus sous-coté de la planète.

Conseil : simuler un peu mieux.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Kasper Schmeichel *(5 novembre)*
Un nom de famille légendaire et un prénom de fantôme. Ce qui ne t'empêche pas, comme papa, de briller en Premier League et de disputer le Mondial en Russie. Une belle revanche pour un gardien dont beaucoup disaient qu'il ne pourrait pas réussir au plus haut niveau.

Conseil : donner le prénom Claudio à un de tes enfants, tu lui dois tant.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Kylian Mbappé *(20 décembre)*
La cinquième tortue ninja. La rumeur court qu'à la nuit tombée, Kyliano rejoint les égouts new-yorkais pour avaler une pizza avec ses potes et échafauder des plans afin de faire tomber la bande d'Allemands menée par Shreder. Les hommes de Joachim Löw ont du souci à se faire.

Conseil : sortir de ta carapace pour nous offrir une Coupe du Monde.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

Tu es ? : Adil Rami *(27 décembre)*
Alors qu'on te disait incapable de jouer au haut niveau, tu as signé une seconde partie de saison fantastique et validé ta présence en Russie au finish. Aidé, il faut le reconnaître par le forfait de Koscielny. Qu'importe, on sait tous qu'un bon rami, c'est toujours bon pour l'esprit de groupe.

Conseil : nous donner l'adresse de ton sorcier.

- FRANCE

34 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
FRÉDÉRIC ANTONETTI

38 / RENCONTRE
NICOLAS PÉPÉ

44 / MERCATO LIGUE 1
RETOUR VERS LE FUTUR

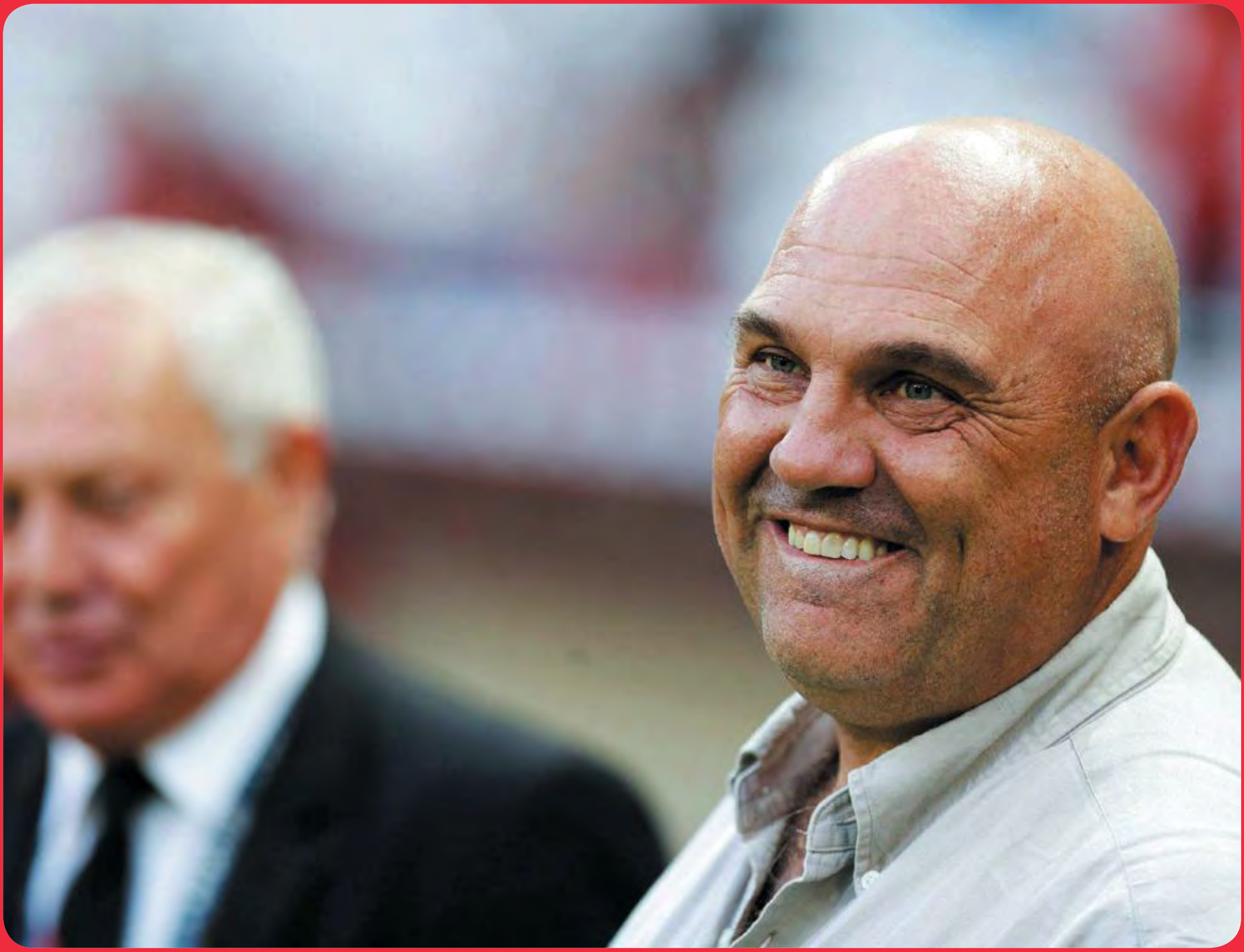
50 / MY DOMINOS LIGUE 2
JULIAN JEANVIER

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

FRÉDÉRIC ANTONETTI

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

« C'EST TOUJOURS LA VALEUR INDIVIDUELLE DES JOUEURS QUI FERA LA DIFFÉRENCE »



Fraîchement nommé entraîneur du FC Metz qu'il cherchera à ramener dans l'élite, Frédéric Antonetti a accepté de décrypter sa philosophie dans le cadre de notre rubrique *« Instant tactique ».* Instructif et passionnant.

LA VENUE AU FOOTBALL

« C'est mon frère qui m'a transmis la passion du football. J'avais 5 ans de moins que lui et toujours un ballon à la main. Après, j'ai effectué mes gammes dans mon village. Puis, par manque de mon monde, je suis allé à Bastia. À l'époque, le Sporting avait disputé une finale de Coupe de France en 72, or ça joue énormément d'avoir des équipes phares qui marchent. Quand on est gamin on s'identifie plus facilement. »

LE COACHING, UNE VOCATION

« J'étais peut-être déjà entraîneur quand je jouais, c'est à dire que j'essayais toujours de comprendre ce qu'il se passait. Sans le savoir, je réfléchissais déjà beaucoup. J'ai eu de bons éducateurs, des gens passionnés. C'est lors de mon passage à l'INF Vichy où je me suis aperçu que la qualité de l'entraînement et l'investissement étaient des choses fondamentales et ça m'a donné le virus. L'INF Vichy était une école avec 20 ans d'avance sur beaucoup de chosse. Même aujourd'hui, 35 ans après, je pense qu'on retrouve des choses d'actualité. C'était un petit laboratoire qui faisait beaucoup de recherches sur la préparation physique… C'était une très très belle expérience. »

GRAND JOUEUR = GRAND ENTRAÎNEUR ?

« Au départ sûrement, parce que le grand joueur peut s'appuyer sur son aura. On pense à Zidane. Mais, ça ne suffit pas sur le long terme. Il faut montrer autre chose. La qualité sur le terrain, les entraînements, les analyses de matchs, les compositions d'équipe, la constitution de l'effectif… Mais dans ce métier, il y a de place pour tous. Tu as Mourinho et Wenger qui n'ont pas réussi de grandes carrières et ont su devenir de grands entraîneurs. Disons que les grands joueurs auront toujours des difficultés à entraîner des joueurs moyens. Parce que le football est tellement facile pour eux, qu'ils ne comprennent pas qu'on ne puisse pas y arriver. »

LES PRINCIPES DE JEU

« J'aime avoir une équipe active, notamment dans la récupération. Quand on dit actif, on dit pressing, le genre qui provoque des erreurs chez l'adversaire pour récupérer le ballon. Après quand on a le ballon, il faut savoir ce qu'on en fait. Enchaîner avec une attaque rapide si possible ou garder le ballon. C'est ce que j'appelle la phase de préparation. Cette phase demande des accélérations. C'est un peu paradoxal mais parfois on se trouve en phase d'accélération à la récupération. On dit parfois que des équipes ronronnent, c'est parce qu'il n'y a pas d'accélérateur de jeu. »

LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« Le 4-2-3-1, avec des attaquants sur le côté capables de déborder, de venir à l'intérieur, de centrer, d'accélérer le jeu. C'est le système qui offre le plus d'équilibre dans le sens où on a une bonne occupation de la largeur du terrain. C'est également le système le plus apte contre n'importe quel autre système. »

" J'AIME AVOIR UNE ÉQUIPE ACTIVE, NOTAMMENT DANS LA RÉCUPÉRATION. QUAND ON DIT ACTIF, ON DIT PRESSING, LE GENRE QUI PROVOQUE DES ERREURS CHEZ L'ADVERSAIRE POUR RÉCUPÉRER LE BALLON "

" SI JE SCHÉMATISE, JE DIRAI QU'UNE RENCONTRE DE FOOTBALL, C'EST 60% DE QUALITÉS PHYSIQUE ET MENTALE, 20% DE TECHNIQUE ET 20% DE TACTIQUE. C'EST POUR ÇA QU'IL Y A DES JOUEURS QUI FONT CARRIÈRE SANS ÊTRES BONS TECHNIQUEMENT PARCE QU'ILS SONT FORTS SUR LES AUTRES ASPECTS "

LE SYSTÈME OU LE JOUEUR, QUELLE PRIORITÉ ?

« Le joueur. Le système est une aide au joueur. Il doit mettre en valeur les caractéristiques de chaque joueur. Parce que c'est toujours la valeur individuelle des joueurs qui fera la différence. La tactique est à la disposition du joueur et c'est l'organisation de jeu qui va mettre en valeur les caractéristiques techniques du joueur. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« Il faut donner des exemples pour comprendre. Quand le Real Madrid joue contre le PSG, il traverse une période difficile. Pendant 80 minutes, même s'il a des occasions, le Real est un peu balloté par le PSG. La maîtrise du match est parisienne. Puis à la 80ème minute, Zidane change de système. Il passe d'un 4-4-2 en losange à un 4-4-2 à plat avec Asensio et Vazquez qui entrent. Cela a changé complétement le match. Ça a bloqué Alves et Berchiche dans les couloirs, mais également Neymar et Mbappé. La bonne tactique c'est ça. C'est de contrarier l'équipe adverse tout en mettant les qualités de tes joueurs en valeur. »

LA MOTIVATION, LA CLÉ DU SUCCÈS

« Si je schématise, je dirai qu'une rencontre de football, c'est 60% de qualités physique et mentale, 20% de technique et 20% de tactique. C'est pour ça qu'il y a des joueurs qui font carrière sans êtres bons techniquement parce qu'ils sont forts sur les autres aspects. Mais, tu peux être très fort tactiquement et dans l'organisation, si tu as des joueurs moyens, tu resteras une équipe moyenne. »

LA DÉFINITION BON ENTRAÎNEUR

« Un bon entraîneur est celui qui tire le maximum de ses joueurs et qui les fait progresser. Si tu es entraîneur d'une équipe qui a le vingtième budget de Ligue 1 et que tu finis seizième, tu auras réussi ta saison en gagnant 4 places et en faisant progresser tes joueurs. Pourtant, on aura tendance à valoriser un entraîneur avec le premier budget et qui accroche la Champions League en terminant troisième. C'est le côté injuste du foot. Le bon coach, on le remarque aussi au regard de ses joueurs et au respect qu'il impose dans son groupe même s'il n'a pas bonne cote dans la presse. »

LES TROPHÉES, LA GARANTIE D'UN CERTAIN NIVEAU ?

« J'estime que pour bien attaquer il faut déjà bien défendre. Si on attaque très bien mais qu'on n'est pas en mesure de défendre correctement contre des équipes très performantes, on ne réussira pas à obtenir ce qu'on veut. C'est la clé. »

- NICO

« ÇA RESTERA À JAMAIS DANS MA TÊTE »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Boulogne-Billancourt, **Rafik Youcef** - Photo **Cécile Delmas** & **Icon Sport** •

Connu pour être un garçon humble et réservé, Nicolas Pépé débarque tout sourire dans nos bureaux en compagnie de sa famille et ses agents. L'attaquant du LOSC sort d'une saison exceptionnelle sur le plan individuel, mais ne souhaite pas porter la casquette du héros. À la découverte d'un garçon au parcours magique.

LAS PÉPÉ-

C'est l'histoire d'une « demande de mutation » qui change le destin d'une famille. En 2013, Céléstin Pépé cherche à quitter le 19ème arrondissement de Paris. Une requête acceptée par ses supérieurs. Direction Poitiers. À ce moment-là, le paternel ne le sait pas encore, mais c'est l'heure de la transformation pour son fils, Nicolas. *« Quand j'habitais dans le 19ème, je jouais gardien de but au FC Solitaires. Et franchement, devenir footballeur professionnel n'était pas dans mes pensées. Quand j'ai déménagé, j'ai basculé dans un autre monde. Tout a changé, raconte le natif de Mantes. Mon papa était surveillant pénitentiaire. C'est à Poitiers que j'ai commencé à penser au football et que j'ai pris conscience de mes qualités. C'est là-bas que j'ai changé de poste. Je me suis rendu compte que je pouvais devenir footballeur professionnel. »*

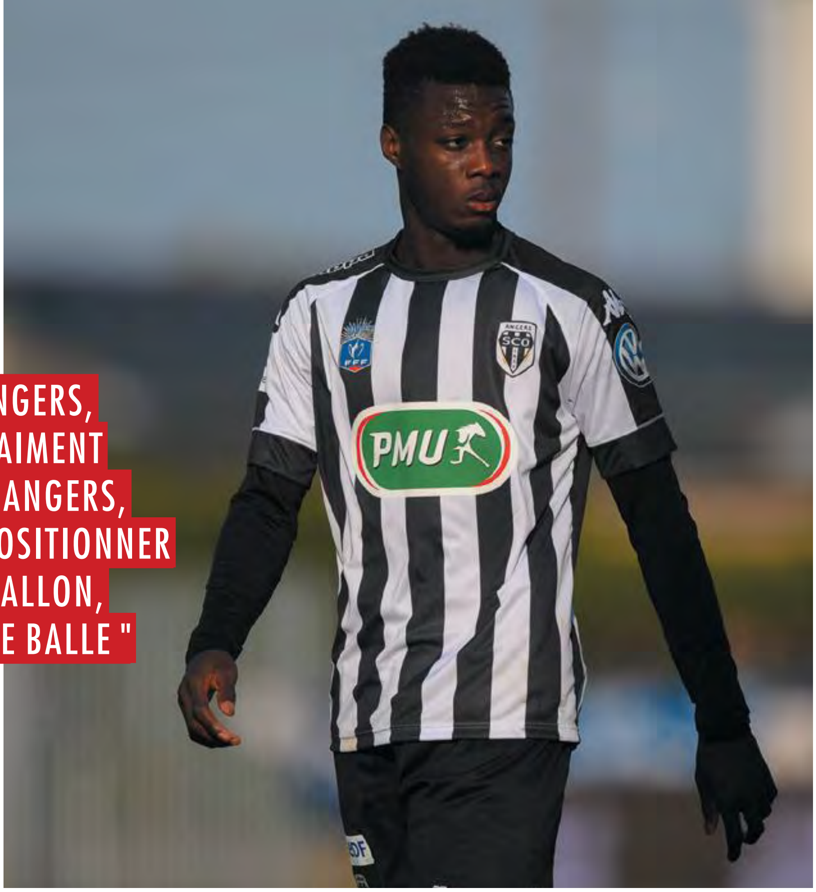
Le petit Nicolas en est conscient, ce changement de domiciliation s'est révélé déterminant pour lui. *« On ne va pas se le cacher, c'est un peu plus simple de sortir du lot dans une ville comme Poitiers dans le sens où il y a moins de footballeurs. Là-bas, le niveau est moins relevé. On sait tous que dans la région parisienne, il y a beaucoup de très bons footballeurs qui ne percent pas. Si je n'avais pas été à Poitiers, je serais peut-être en train de galérer à Paris aujourd'hui. »*

Au bout de quelques matchs, le gamin du 19 met tout le monde d'accord et intègre rapidement l'équipe première alors en CFA 2. *« Son déclic a eu lieu lorsqu'il est passé du monde jeune à celui des adultes. Le passage des U19 à la CFA lui a fait passer un cap, explique Samir Khiat, l'un de ses trois agents de la société IBS Agency avec Michaël N'Cho et Aboubacar Traoré. Dès qu'il s'est retrouvé avec des adultes, on a tout de suite vu une différence. Et c'est là qu'on remarque un joueur qui peut aller très haut. »*

Performant avec les séniors de Poitiers, Nicolas Pépé tape dans l'oeil de plusieurs clubs professionnels. Angers rafle la mise. *« Après cette signature, les choses se sont enfin matérialisées pour moi »*. Sur place, il rencontre une personne qui va l'aider à progresser : Abdel Bouhazama. *« Avec lui, il n'y avait pas que l'aspect sportif. L'humain passait avant tout. Dans la vie, il y avait des choses à savoir que je ne savais pas. Il nous faisait prendre conscience qu'il y avait des personnes qui se levaient très tôt le matin pour bosser et pouvoir faire manger la famille. Ces paroles nous ont beaucoup aidés. Il nous sanctionnait beaucoup, mais c'était vraiment pour notre bien. La plupart des joueurs passés avec lui ont progressé dans la vie. »*

Après un long silence, il tient à ajouter : *« Un jour, on avait fait*

" C'EST À POITIERS QUE J'AI COMMENCÉ À PENSER AU FOOTBALL ET QUE J'AI PRIS CONSCIENCE DE MES QUALITÉS. C'EST LÀ-BAS QUE J'AI CHANGÉ DE POSTE. JE ME SUIS RENDU COMPTE QUE JE POUVAIS DEVENIR FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL "



" AVANT MON ARRIVÉE À ANGERS, JE NE CONNAISSAIS PAS VRAIMENT LA TACTIQUE, À VRAI DIRE. À ANGERS, ON M'A MONTRÉ COMMENT SE POSITIONNER AVEC LE BALLON, SANS LE BALLON, COMMENT FAIRE UNE PRISE DE BALLE "

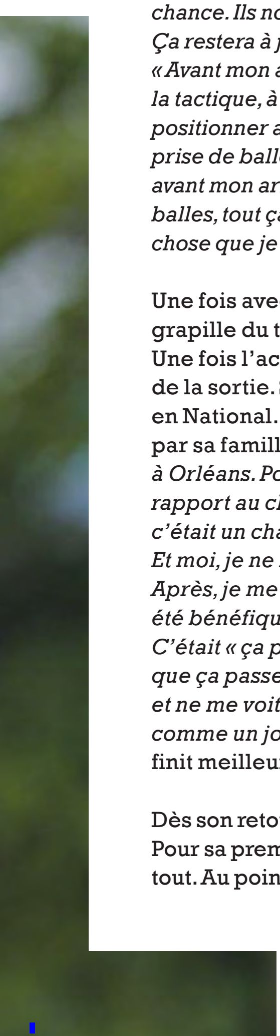
une erreur. Suite à ça, on aurait dû être renvoyés du centre de formation. Mais lui et le président nous ont donné une seconde chance. Ils nous ont montré qu'ils tenaient vraiment à nous. Ça restera à jamais dans ma tête. » Et sinon, niveau terrain ? *« Avant mon arrivée à Angers, je ne connaissais pas vraiment la tactique, à vrai dire. À Angers, on m'a montré comment se positionner avec le ballon, sans le ballon, comment faire une prise de balle. Je n'avais pas conscience que c'était important avant mon arrivée. Les prises d'informations, les prises de balles, tout ça. Tout ça m'a servi parce que c'était quelque chose que je ne connaissais pas… »*

Une fois avec le groupe professionnel, Nicolas Pépé grapille du temps de jeu et connaît la montée en Ligue 1. Une fois l'accession acquise, le SCO lui montre le chemin de la sortie. Ses représentants l'envoient en prêt à Orléans, en National. Pas chaud au départ, il se laisse convaincre par sa famille. *« Je n'étais pas trop emballé à l'idée de signer à Orléans. Pourquoi ? Parce que j'entendais des échos par rapport au championnat National. Tout le monde disait que c'était un championnat de bourrins, basé sur le physique. Et moi, je ne me voyais pas jouer dans ce championnat. Après, je me suis dit : « pourquoi ne pas tester ? ». Ça m'a été bénéfique. Mais je te dis la vérité, c'était un gros risque. C'était « ça passe ou ça casse ». J'ai tout mis en oeuvre pour que ça passe. Puis pour que le club d'Angers me récupère et ne me voit plus comme un simple joueur de National mais comme un joueur de Ligue 1. »* Un pari gagnant puisqu'il finit meilleur joueur de National.

Dès son retour à Angers, Nicolas lance la *« Pépé Mania »*. Pour sa première saison en Ligue 1, le petit gauche casse tout. Au point de mettre à ses pieds tous les clubs français. *« À mon retour, j'étais persuadé que j'allais y arriver. Ils m'ont redonné la confiance qu'il m'avait retirée. Ça a joué. Et pour moi, c'était important. »* Courtisé en janvier 2017, il préfère attendre la fin de l'exercice pour faire son choix. Alors que l'Olympique de Marseille et plusieurs écuries étrangères lui font la cour, il opte pour Lille. Montant du transfert : 10 millions d'euros. L'intéressé justifie son choix : *« Le projet m'a plu. Les dirigeants ont insisté pour que je vienne. Ils ont montré qu'ils étaient vraiment intéressés par moi. »*

Sur place, il découvre un personnage atypique nommé Marcelo Bielsa. *« Il a sa propre tactique que personne d'autre n'a. Il ne fait pas de jeux aux entraînements, il réalise beaucoup de séances vidéos. Il est très strict. C'est quelque chose que tout le monde découvrait. Pour nous, c'était bizarre. Ça nous a formés. Tactiquement, il était très, très pointilleux. Sur cet aspect, toute l'équipe a progressé. »*. Mais voilà, *« El Loco »* ne parvient pas à faire passer ses idées et le club se retrouve dans une situation très délicate. L'opération commando est lancée avec un nouvel entraineur, Christophe Galtier et les Dogues ne se maintiennent finalement que lors de l'avant-dernière journée.

Pas une surprise pour Nicolas : *« Honnêtement, le groupe était confiant. Malgré tout ce qu'il se passait autour du club… Le coach Galtier aussi. On y croyait. C'est pour ça qu'on s'est maintenus. »* Auteur de 13 buts et 6 passes décisives avec le LOSC, Nicolas Pépé est LE grand artisan du sauvetage lillois. Humble, il refuse l'étiquette de héros : *« Les buts que je marque, on me les donne. C'est aussi grâce aux passeurs et à l'équipe que j'arrive à marquer parce qu'une équipe, c'est onze joueurs et même vingt-deux avec les remplaçants. Le foot, c'est avant tout un sport collectif. »*



" NE PAS LÂCHER, NE PAS SE DÉCOURAGER, BOSSER ET NE PAS RELÂCHER SES EFFORTS, VOILÀ MON CREDO. QUAND ON A UN OBJECTIF, IL FAUT FONCER "

Malgré ses bonnes performances, Nicolas Pépé accorde très peu d'interviews. *« Je reste concentré sur ce que je sais faire de mieux : jouer au football. La presse, c'est autre chose. En pleine saison, je ne suis pas tourné vers les médias. Je suis focalisé sur mon travail. »* Lorsqu'on lui demande s'il n'aime pas la lumière, il répond avec le sourire : *« Non, ce n'est pas que je n'aime pas la lumière. C'est juste que je peux me mettre en lumière en jouant en football sans les médias. »* Avant de préciser : *« Par exemple, quand on perd nos matchs, je me présente toujours face aux journalistes en zone mixte, je n'ai pas peur, j'assume mes responsabilités. »*

Le garçon au parcours atypique a tenu à conclure notre rencontre par un conseil à tous les jeunes qui, comme lui n'ont pas connu de centre de formation. *« Ne pas lâcher, ne pas se décourager, bosser et ne pas relâcher ses efforts, voilà mon credo. Quand on a un objectif, il faut foncer. Même si on se fait recaler d'un centre de formation, il faut continuer à y croire, à travailler pour atteindre son objectif. »* Le message est passé.

LA CÔTE D'IVOIRE DANS LE COEUR

S'il s'était montré patient, Nicolas Pépé, aurait à coup sûr pu postuler à une place en équipe de France. Il a préféré la Côte d'Ivoire. *« Avant de faire mon choix, j'en ai discuté avec mes agents et mes parents. Ils m'ont conseillé d'attendre. Mais lorsque la sélection m'a appelé, je n'ai pas attendu. J'ai tout de suite foncé. La Côte d'Ivoire, c'est une fierté.*

" LA CÔTE D'IVOIRE, C'EST UNE FIERTÉ. LA SÉLECTION, C'EST TOUT UN PAYS QUI TE REGARDE, TOUTE UNE NATION QUI ATTEND LE MATCH DE L'ÉQUIPE. C'EST QUELQUE CHOSE D'HYPER MOTIVANT. C'EST ENCORE PLUS FORT QUE LE CLUB"

La sélection, c'est tout un pays qui te regarde, toute une nation qui attend le match de l'équipe. C'est quelque chose d'hyper motivant. C'est encore plus fort que le club. Tout le peuple te galvanise et te pousse à mouiller le maillot. C'est indescriptible. »

L'ANECDOTE MARQUANTE

Durant le long moment passé en sa compagnie, Nicolas a répété à outrance le mot *« famille »*. Proche des siens, l'attaquant du LOSC n'oublie pas d'où il vient. Un de ses agents, Michel N'Cho, a raconté une histoire marquante et significative : *« La phrase qui représente le plus l'était d'esprit et la simplicité de la famille, c'est lorsque la maman de Nicolas a pris connaissance du contrat de son fils. Elle a changé de tête puis s'est tournée vers son enfant en disant : « Mais Nicolas, qu'est-ce que tu vas faire avec tout cet argent ? » (rires). Juste en assistant à cette scène, on comprend immédiatement qu'on bosse avec une famille saine ».*

UN PAPA PAS COMME LES AUTRES

Quel est le meilleur souvenir dans la mémoire du papa ? *« Ce n'est même pas un match professionnel, rétorque Célestin Pépé. C'est lorsqu'il était à Poitiers. C'était le dernier match face à Nantes. Son équipe devait absolument gagner pour se maintenir en CFA 2. Et là, il contrôle le ballon puis trouve la lucarne. J'étais hyper fier. J'ai vraiment vibré ce jour-là. Aujourd'hui, je suis fier de lui. Attention, Mon fils a beaucoup de qualités, mais il a encore beaucoup de travail à faire. Il faut qu'il soit plus régulier dans son jeu. Qu'il comprenne que ce n'est pas de l'amusement, c'est son métier. Moi aussi, j'ai été footballeur. Je n'ai pas réussi à être professionnel. Le foot, c'était ma passion. Je n'ai pas pu devenir ce que je voulais être. Je l'ai fait pas le biais de mon fils. Je vis mon rêve à travers Nicolas. J'ai mis mon travail de surveillant pénitentiaire de côté pour le suivre de plus près. J'assiste à quasiment tous ses matchs. La famille reste à ses côtés. Il est encore jeune. Et puis, c'est un milieu assez compliqué. On le suit pour qu'il reste dans le cadre et qu'il puisse atteindre ses objectifs. »* Une famille en or.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

MERCATO LIGUE 1

RETOUR VERS LE FUTUR

Ça y est, elle est enfin là. Après quatre ans d'attente, la Coupe du Monde fait son grand retour, en Russie. Si la reine des compétitions te fera aisément oublier la fin de saison décevante de ton club préféré, le bonheur ne dure qu'un temps. Ainsi le 16 juillet, il te faudra te sevrer de football pour une certaine période, enfin presque. Car le 9 juin, le mercato ouvrira ses portes et les rumeurs fuseront de toute part ! Heureusement pour toi, Onze Mondial te fait gagner du temps et a déjà prévu ce qu'il se passerait sur le marché le plus concurrentiel du monde. Voici donc le mercato estival 2018, by Onze.

JUIN

9 juin À peine le marché vient-il d'ouvrir ses portes, le PSG officialise sa première arrivée d'un coup de canon. Comme pressenti depuis des mois, Fabinho quitte l'AS Monaco pour marcher sur les traces de Kylian Mbappé. Le Brésilien remplace numériquement Thiago Motta. Pendant ce temps-là, la soeur de Neymar publie une photo sur Instagram, prise depuis la Sagrada Familia de Barcelone. C'est l'ascenseur émotionnel chez le supporter parisien.

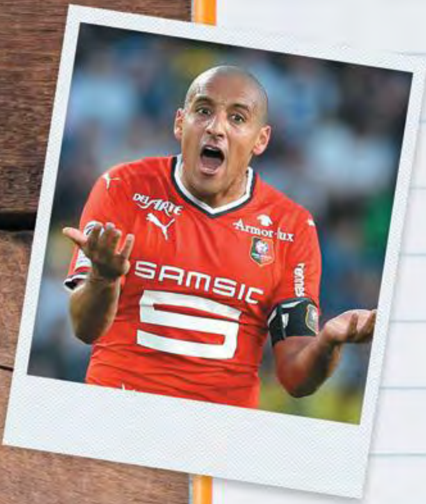
12 juin Juste avant la Coupe du Monde, le club de la principauté subit son deuxième coup de poignard : Thomas Lemar quitte lui aussi le club pour rejoindre l'Atlético Madrid. C'est la fin de l'âge d'or pour l'ASM dont toutes les pépites se sont envolées.

14 juin Le coup d'envoi du Mondial est lancé. Face à la sur-médiatisation d'un Russie-Arabie Saoudite scruté par tous, Amiens en profite pour annoncer le prêt avec option d'achat de Gaëtan Laborde. Relance toujours, Enzo Crivelli file lui à Dijon, après un échec angevino-caennais.

17 juin Lucien Favre parti de Nice pour Dortmund, Patrick Vieira est intronisé à la tête des Aiglons. C'est le premier challenge en France pour le désormais ex-entraîneur de New York City.

21 juin La France affronte le Pérou et tout le pays attend la deuxième victoire des Bleus, synonyme de qualification ou presque pour les huitièmes de finale. Des préoccupations bien lointaines pour Emiliano Sala qui quitte le FC Nantes pour la Russie. L'attaquant part sous les applaudissements du public et les reproches de Waldemar Kita.

26 juin L'Olympique Lyonnais a déjà accueilli Léo Dubois et Martin Terrier dans ses rangs. Jean-Michel Aulas sort cette fois le chéquier pour Nordi Mukiele. Le Montpelliérain arrive pour former avec Marcelo une charnière solide. Toujours pas de Mario Balotelli en vue.



JUILLET

1er juillet Wahbi Khazri est récompensé de sa superbe saison avec Rennes. Le Tunisien quitte Sunderland… pour Marseille et compense le départ de Clinton Njie, parti chercher plus de temps de jeu en Allemagne, au Bayer Leverkusen.

3 juillet Le Stade Rennais perd un autre meneur : Yoann Gourcuff n'est pas prolongé. L'ancien de l'OL reste toutefois en Bretagne et rejoint l'En Avant Guingamp de Jimmy Briand. Le Rouge et Noir retrouve là-bas Étienne Didot. Souviens-toi le Stade Rennais des années 2000.

7 juillet Cataclysme à Monaco où tout part à vau-l'eau ! Leonardo Jardim quitte son poste. Le Portugais cherche un nouveau challenge, car il estime avoir fait le tour du Rocher durant ces belles années. Dans la foulée, le club du Rocher annonce le nom de son successeur et pas des moindres. Arsène Wenger revient à l'ASM, quasiment 25 ans plus tard.

8 juillet Tottenham officialise l'arrivée de Jardim, quelques heures après le départ surprise de Mauricio Pochettino qui venait pourtant de prolonger. Angleterre toujours, la compagne de Neymar fait la Une du Mirror après une séance de shopping chez Dior à Manchester. Sueurs froides du côté de Paris.

11 juillet L'Argentine dispute la demi-finale de Coupe du Monde, mais c'est Javier Pastore qui attire l'attention des médias en France. El Flaco abandonne Paris, direction l'Inter. Il referme une belle parenthèse de petits ponts et de sucreries en tout genre. Celui « *qui peut youé à gauche, ou à dwoite* » a cependant négocié une clause spéciale dans son nouveau contrat : aucun repli défensif ne peut être exigé par le coach, même s'il s'agit Claudio Ranieri.

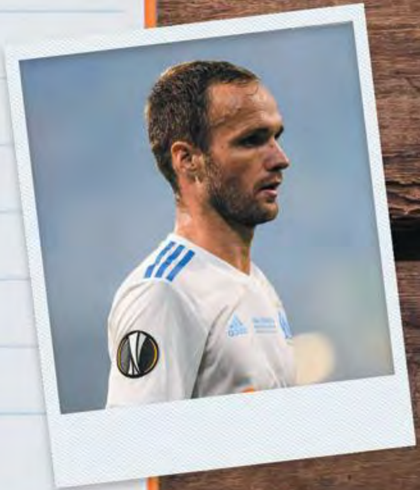
16 juillet Le Mondial a refermé ses portes et c'est une sacrée gueule de bois pour les amateurs de football, sur le point de sombrer dans la dépression. Sauf à Saint-Etienne où Jean-Louis Gasset est confirmé dans ses fonctions, en tant qu'adjoint. Lunettes sur le nez et touillette entre les dents, Laurent Blanc est présenté à la presse comme le nouvel entraîneur de l'ASSE. *« Je pense que bon, Sainté était le défi que j'attendais »* déclare le technicien.

17 juillet Face au buzz médiatique des Verts, Jean-Michel Aulas décide de réagir. Bruno Génésio est congédié. Départ toujours, Jordan Ferri rejoint Guingamp pour tenter de renaître de ses cendres comme Clément Grenier. Ou le Phénix, c'est vous qui voyez. Toujours pas de Mario Balotelli.

22 juillet Coup de tonnerre à Paris. Thomas Tuchel conclut son premier dossier du mercato. Le technicien attire Alvaro Morata pour amener de la concurrence en attaque. Le buteur est prêté par Chelsea avec option d'achat obligatoire d'une valeur de 60 millions d'euros. Pendant ce temps-là, Neymar se repose dans la villa de Marcelo, à Ibiza. Encore un mois à tenir pour le supporter parisien.

26 juillet Marseille a cravaché pour mettre Villarreal hors course et cette fois, c'est bon : Alassane Pléa s'engage pour quatre années et 15 millions d'euros. Le buteur de l'OGCN, se retrouvera à la lutte avec Valère Germain et Kostas Mitroglou, conservés par Rudi Garcia. Jamais deux sans trois.

28 juillet Ça bouge dans le Nord. Après une saison de toutes les peurs, Christophe Galtier choisit de garder ses cadres. Benzia conforté en capitaine, Pape Moussa Konaté est chipé à Amiens pour occuper la pointe de l'attaque. Le coach des Dogues ne peut cependant pas retenir Nicolas Pépé, qui s'envole vers Saint-Etienne pour remplacer Jonathan Bamba. Sans attaque, Amiens décide de retenter le pari fait avec Kakuta en attirant l'ancien rennais Jonathan Pitroipa.



AOÛT

1er Août Un mois après le départ de Claudio Ranieri, le FC Nantes tient enfin son entraîneur. Jocelyn Gourvennec retourne donc au bercail. Il amène Younousse Sankharé dans ses valises. *Semper Fidelis.*

3 Août Balotelli transféré à Leicester, Seri également parti, l'OGC Nice accueille son premier renfort en la personne de Sofiane Boufal. Pour jouer avec l'ancien du LOSC, Jean-Pierre Rivère mise sur un international français en manque de temps de jeu : Kevin Gameiro. La paire est présentée à la presse le même jour.

6 Août Lassé par le manque de considération de Thomas Tuchel, Meunier quitte le PSG pour Manchester United. Dani Alves toujours titulaire sera suppléé cette saison par une jeune pépite brésilienne accueillie plus tôt dans l'été. Neymar revient lui à l'entraînement mais souffre de maux d'estomac.

7 Août Mario Balotelli s'engage avec l'AC Milan et met fin aux espoirs lyonnais. Coup dur toujours, mais pour Bordeaux qui vend Malcom à Dortmund pour 50 millions d'euros. De son côté, Amiens lâche Gaël Kakuta qui rejoint Gérone.

10 Août L'AS Monaco amorce sa reconstruction à base de bons coups dont elle a le secret : Marouane Fellaini arrive de Manchester, Gaël Clichy de Turquie. Wenger et la Premier League, une histoire qui dure.

12 Août Presque un mois sans coach et l'OL accueille enfin son nouveau boss. Après des semaines d'indécision, Juninho revient dans le Rhône. Le sniper de coups francs n'a pas pu empêcher le départ de Nabil Fekir en Angleterre, mais s'est assuré la présence de Mariano Diaz. Marçal part cependant en Espagne, à Valence.

16 Août Le RC Strasbourg entend se renforcer pour sa deuxième saison dans l'élite et recrute en Ligue 1. Andy Delort arrive de Toulouse et Ronny Rodelin de Caen. Kenny Lala, lui, quitte l'Est pour le Sud et le Montpellier HSC.

21 Août Face à la concurrence féroce sur le front de l'attaque parisienne, Angel Di Maria renonce. L'Argentin est transféré à la Juventus où Mario Mandzukic a laissé vacant un poste sur l'aile. Fideo effectue ses adieux dans un Parc des Princes qui n'a toujours pas vu Neymar, ménagé pour la reprise. Plus que dix jours à tenir.

23 Août Monaco frappe un grand coup sur le marché français. Sans club depuis la fin de son contrat au PSG et malgré des touches à l'étranger, Hatem Ben Arfa s'engage pour une saison avec le club princier. Buzz médiatique autour de la signature du crack français qui se dit très heureux de rester en Ligue 1.

26 Août Lyon compense le départ de Fekir avec deux prêts : celui d'Anthony Martial par Manchester United et celui de Georges-Kevin Nkoudou par Tottenham. L'attaquant mancunien revient à ses premiers amours à l'OL où il a commencé sa carrière, il y a six ans. L'ex de l'OM retrouve, lui, le championnat de France après deux exercices en Angleterre.

28 Août Les portiers claquent la porte. Kevin Trapp s'engage officiellement avec le Borussia Mönchengladbach tandis qu'Alisson Becker abandonne l'AS Roma pour le PSG. Le Brésilien brigue une place de numéro 1 face à Alphonse Areola, forcément fragilisé par ce transfert. Neymar reprend l'entraînement après deux semaines de soin en raison d'un mollet douloureux.

30 Août Neymar aurait été vu à Madrid, dans un restaurant à proximité de Santiago Bernabéu. Marca et As relayent l'information de Sport, aussitôt reprise par Sky Sports et Tuttosport. Crise de panique à Paris, à la veille de la fin du marché des transferts.

31 août / 1er septembre Dernier jour pour faire ses emplettes ! Malgré des semaines de rumeurs, la star du PSG demeure à Paris. Le soulagement est tel que tous les autres transferts passent inaperçus. Salibur quitte Guingamp pour Huddersfield, Braithwaite est prêté à Saint-Étienne, Sanogo rebondit à Lille, Kamano rejoint le Betis Séville tandis que le Stade Rennais accueille Ryad Boudebouz de retour en Ligue 1. Le mercato a pris fin, la saison peut enfin commencer ! |

My DOMINOS LIGUE 2

AVEC JULIAN JEANVIER

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Après Jean-Ricner Bellegarde (RC Lens) et Redouane Kerrouche (Paris FC) et Romain Del Castillo (Nîmes Olympique), entretien avec celui qui d'être nommé pour la deuxième fois consécutive dans l'équipe-type du championnat : le défenseur du Stade de Reims, Julian Jeanvier (26 ans).

LIGUE 2

« J'AI PERDU MA MÈRE. ÇA A ÉTÉ LE DÉCLIC POUR MOI »

Au tout départ, j'ai demandé à mon père de m'inscrire à la boxe. Depuis petit, j'aime la bagarre. Si je n'avais pas été footballeur, j'aurais pratiqué un sport de combat où l'on frappe bien fort, c'est sûr (sourire). C'est peut-être pour ça que je suis devenu un défenseur qui aime le duel. Avant de passer derrière, je jouais au milieu de terrain, j'organisais le jeu. J'ai commencé dans le club de ma ville, l'USA Clichy avant de passer par Clairefontaine puis de signer à Nancy.

En Lorraine, un mec m'a marqué. Il s'appelle Rachid Matar. C'était le directeur du centre de formation. Il était très, très strict. Ça nous arrivait de faire du gaspillage au centre, pour nous punir, il nous privait d'eau. On arrivait à l'entraînement sans eau, on ne pouvait pas boire. Il était dur avec moi. Mais derrière ça, il est quand même parti parler de moi au coach des pros. C'est un peu grâce à lui que j'ai signé pro.

J'étais content, mais j'avais un sentiment mitigé. C'était un contrat pro d'un an seulement. J'étais un peu déçu parce que je m'attendais à un meilleur contrat. Ça voulait dire : *« Tu as un an pour prouver »*. Au début, avec Jean Fernandez, je ne jouais pas. Lorsque Patrick Gabriel est arrivé, j'ai fait une dizaine de matchs. Le club voulait me prolonger mais c'était trop tard. J'avais été trop déçu de leur comportement. Je me suis engagé libre à Lille. Le début des galères pour moi.

Rudi Garcia m'a fait venir. Et quand je suis arrivé, il est parti à l'AS Roma. Du coup, je me suis retrouvé avec René Girard, un

UN GARÇON FORT FAMILLE

« Je vis à Reims avec ma copine. On se fait des petites activités comme des restos ou des des bowlings. Je reçois souvent ma famille chez moi, je suis très proche des miens, encore plus depuis le décès de ma mère. Le plus important pour moi, c'est que ma famille ne manque de rien. J'ai envie d'apporter à mon père tout ce qu'il attend et tout ce que j'ai voulu lui donner pendant longtemps. Aujourd'hui, j'attache aussi beaucoup d'importance à mon prochain contrat parce que j'aimerais mettre à l'abri les miens. Moi, je suis un mec simple. Je suis converti. Je me contente de ce que j'ai. Je regarde toujours ceux qui souffrent. Je sais que beaucoup de gens vivent des moments difficiles donc je ne me plains jamais. Je prends ce que Dieu me donne. J'avance tranquillement. Je fais mon petit bout de chemin. »

entraineur qui ne me voulait pas de moi. Il m'avait fait comprendre que je n'entrais pas dans ses plans. Du coup, j'ai passé une saison en CFA. L'année suivante, je suis parti à Mouscron. J'y suis allé à contrecœur, je n'avais pas trop le choix car le club était affilé à Lille. Là-bas, je me suis beaucoup blessé et j'ai très peu joué.

Lors de ma saison en Belgique, j'ai perdu ma mère. Ça a été le déclic pour moi. Ça m'a beaucoup travaillé. Quand l'opportunité Red Star s'est présentée, je n'ai pas hésité car j'avais l'opportunité de revenir près des miens. Je me suis ressourcé auprès de mon père. Résultat : j'ai réussi une super saison avec le Red Star où on a manqué de peu la montée. Après, Reims m'a recruté. J'y suis arrivé en confiance. J'ai bien parlé avec le coach, Der Zakarian, avant ma venue. Il m'a fait comprendre que j'allais être important dans le vestiaire. J'ai signé deux ans à Reims. Dès ma première année, j'ai pu finir dans l'équipe-type du championnat. En fin de saison, j'ai eu la possibilité de partir mais le président n'a pas voulu. Du coup, j'ai prolongé d'un an avec un bon de sortie en juin 2018.

Je viens d'être élu dans l'équipe-type de Ligue 2 pour la deuxième fois de suite, c'est une fierté. C'est une satisfaction collective et personnelle aussi pour moi d'avoir réédité la performance de la saison dernière. Il est possible que je reste en Ligue 1, mais mon premier souhait est de découvrir l'Angleterre. J'ai envie de vivre ça, de connaître des émotions fortes. J'aspire à jouer la Ligue des Champions d'ici deux ans. Je rêve de l'équipe de France aussi.

Tout ce que je vis aujourd'hui, c'est l'aboutissement d'un travail que j'ai accompli depuis sept ans.

Le Dico du

N°10 À L'ANCIENNE

[numerodix] **n. m.** (origine marseillaise) venant de *ZimdimYazidZidam.*

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au dico du foot !

Où es-tu ?

Positionné au milieu de terrain, dans un 4-4-2. J'ai aujourd'hui davantage de mal à me faire voir à l'heure où le football est devenu de plus en plus rapide et vampirisé par les attaques sur les côtés.

À qui je peux te comparer ?

Zidane, Platini, Cruyff, Francescoli, Riquelme... Actuellement, certains garçons possèdent les qualités requises pour occuper ce rôle de 10 à l'ancienne, mais sont cantonnés à d'autres tâches. Mezut Özil et Javier Pastore en sont les parfaits exemples. En revanche, Zinedine Zidane était l'archétype même du pur numéro dix.

Qualités requises :

Savoir contrôler le ballon. C'est facile à dire, simple à imaginer, mais dur à réaliser avec précision. Le maestro Zizou maîtrisait le geste à la perfection. Johan Cruyff l'a toujours dit : *"Jouer au football est simple, mais jouer simplement au football est la chose la plus difficile".* Une technique au-dessus de la moyenne, une vision à 360 degrés et une capacité à réfléchir plus vite que les adversaires, voilà les autres atouts de meneur à l'ancienne.

Son sixième sens lui permet de réussir là ou d'autres échouent grâce surtout à une confiance en soi à toute épreuve. Dans des zones du terrain quadrillées par les défenses adverses, il dicte le jeu, le rythme de son équipe et prend le jeu à son compte car c'est lui qui possède les clefs.

Tes objectifs ?

Fluidifier le jeu, créer des brèches, déstabiliser les rivaux sur un dribble, une passe, une transversale, une ouverture, une frappe... Marquer des buts et faire marquer, c'est en somme le facteur X. Le 10 doit transformer une action banale en danger offensif pour les siens.

Le N°10, c'est aussi une philosophie, un charisme exprimé par le joueur lorsqu'il caresse le ballon. Et comme l'a affirmé un grand sage en 2004 : *« Là où il opère, nombreuses seront les victimes, que des numéros 10 dans ma team ».**

(Numéro 10 de Booba, album Panthéon sorti en 2004)*

Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au dico du foot !

• Par **Youssef Fekaïr** •

LE GESTE TECHNIQUE

[legesteteknik] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

On l'appelle *virgule, elastico, flip flap* ou encore *ghoraf* en Algérie... Ce geste technique furtif que de multiples joueurs souhaitent se réapproprier figure au pinacle aux yeux des amoureux de beaux gestes.

La Virgule

La virgule consiste à ramener le ballon d'abord avec l'extérieur du pied pour finir vers l'intérieur. Du début à la fin du geste technique, le pied doit rester sur le ballon. Le corps bouge en même temps, le mouvement est synchronisé afin d'emmener l'adversaire dans le vent.

Ils l'ont fait :

Ronaldo,
Ronaldinho,
Cristiano Ronaldo,
Paul Pogba,
Riyad Mahrez,
Thiago Alcantara,
Willian

Vu pour la première fois...

Au Brésil. Son origine remonterait aux années 60 lorsque le milieu de terrain brésilo-japonais, Sergio Echigo, dégaine le flip flap pendant sa période à Corinthians. C'est ensuite son coéquipier Rivellino qui perfectionne à sa manière le geste pour se l'approprier tout au long de sa brillante carrière, spécialement en finale de la Coupe du Monde 1970 face à l'Italie. Dans les années 90, Ronaldo a perpétué la tradition *auriverde* en faisant danser les défenses de Serie A. Ronaldinho a repris le flambeau au début des années 2000 et s'est largement bien acquitté de sa tâche.

Mais aussi :

Ronaldo, une action classique, sous la tunique de l'Inter, en finale de Coupe de l'UEFA face à la Lazio. Entouré par deux adversaires, *Il Fenomeno* enchaîne un double contact, puis exécute un elastico le long de la ligne de touche.

Ronaldinho, au Parc des Princes, contre l'OM. Le latéral gauche de Marseille, Manu Dos Santos, est parti s'acheter des hot dogs après un flip flap de grossiste signé Ronnie. Du génie do Brasil.

Salah Assad. Avant Mohamed Salah, il y avait Salah Assad sur le continent africain. C'est en France, dans les années 80, que le crack algérien a continué à faire vivre le geste de Rivellino.

- M O N D E

56 / DOSSIER
RAMOS-PIQUÉ : LES DEUX VISAGES D'UNE MÊME ESPAGNE

62 / REPORTAGE
BIENTÔT LA FIN DES PENALTIES MANQUÉS ?

68 / TURFU
IBRAHIMA KONATÉ

IMMERSION

RAMOS-PIQUÉ : LES DEUX VISAGES D'UNE MÊME ESPAGNE

RAREMENT BINÔME A ÉTÉ AUSSI MAL ASSORTI. SERGIO RAMOS L'ANDALOU, GERARD PIQUÉ LE CATALAN. DEUX CARACTÈRES DIAMÉTRALEMENT OPPOSÉS ET POURTANT UN SEUL BUT : COMPOSER LA CHARNIÈRE QUI GUIDERA LA ROJA VERS SA DEUXIÈME ÉTOILE DE CHAMPIONNE DU MONDE EN RUSSIE.

• De notre envoyé spécial à Séville, Madrid et Barcelone, **François-Miguel Boudet** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

" RAMOS LE MADRIDISTA, PIQUÉ LE BLAUGRANA, DEUX VERSIONS DE L'ESPAGNE QUI SE CONFRONTENT : L'UNE PLUS TRADITIONNELLE, L'AUTRE PLUS MODERNE. DEUX ESPAGNE QUI TÉMOIGNENT DE L'ÉVOLUTION ACTUELLE DE CE PAYS SI PROCHE DE LA FRANCE ET POURTANT SI MÉCONNU "

Ramos le Madridista, Piqué le Blaugrana, deux versions de l'Espagne qui se confrontent : l'une plus traditionnelle, l'autre plus moderne. Deux Espagne qui témoignent de l'évolution actuelle de ce pays si proche de la France et pourtant si méconnu. Sergio Ramos et Gerard Piqué ont en apparence peu de choses en commun. Longtemps, ils ont limité leurs échanges au strict minimum alors qu'ils composent la défense centrale indéboulonnable de la Selección absoluta. À sa manière, ce duo dessine les contours d'une Espagne plurielle, mêlant à la fois l'image d'Épinal et la modernité d'un pays complexe, en proies à des troubles politiques et économiques depuis plusieurs années.

Sergio Ramos est né à Camas, de l'autre côté de la route Expo 92 construite pour l'exposition universelle de Séville organisée la même année que les Jeux olympiques de Barcelone. Camas se situe à 3 km du quartier populaire de Triana et sa turbulente calle Betis. Pourtant, un monde sépare la capitale andalouse de cette cité-dortoir qui ne peut mieux porter son nom puisqu'elle se nomme littéralement « *lits* ». Récemment, Camas a été « *élu* » village le plus laid d'Espagne. Sur la quatre voies où le vrombissement des voitures et des poids-lourds dégagent sans discontinuer un bruit assourdissant, on découvre des zones en friches, de grands panneaux promotionnels qui promettaient des lotissement ultra-modernes alimentés en énergie grâce au photovoltaïque et des lendemains meilleurs. Les routes ne sont pas de première jeunesse, y compris celle qui mène au gymnase flambant neuf. Quand il pleut, deux larges rigoles se forment de part et d'autre ; les espaces verts, ou ce qu'il en reste, deviennent boueux. Camas, c'est le peuple ouvrier. Le vendredi, dès qu'ils ont débauché, les peintres en bâtiment et les travailleurs de la voirie bravent la pluie pour commencer leur week-end avec une bière et une plâtrée de « *lágrimas de pollo* », des tapas de poulet frit. Certains glissent un billet de 5€ dans la machine à sous. Un retraité au visage buriné passe s'enquiller trois verres de vin doux. « *Si tu veux, je te laisse directement la bouteille* » galèje le taulier pendant que ses deux serveuses marnent entre les tables.

Le Camas CF est dirigé par René, le frère aîné de Sergio, mais on le voit peu, trop accaparé par son agence de représentation de joueurs. La fratrie Ramos se compose aussi d'une sœur cadette, Miriam. Sergio est le petit dernier. Il est connu pour être « *le fils de la Paqui et d'El Rubio* ». Sa mère est femme au foyer, « *ama de casa* » comme on dit en Espagne et José María, son père, qui lui a transmis ses cheveux blonds, son amour du football, de la tauromachie et du flamenco, travaille dans l'immobilier et s'est constamment investi pour son fils, l'accompagnant aux entraînements et aux matchs dès ses débuts. Au club, la préoccupation principale est de savoir où pourrait se dérouler l'entraînement car un mur menace de s'effondrer en raison des intempéries.

Gerard Piqué aurait pu devenir à peu près tout ce qu'il aurait voulu, mais il était écrit qu'il serait lié au Barça d'une manière ou d'une autre. Né dans une famille très bourgeoise de Barcelone, d'un père avocat et d'une mère neurochirurgienne, directrice du département traumatologie cérébrale au prestigieux Institut Guttmann de Badalone. Il appartient avec son frère Marc à une famille qui compte dans l'histoire du FC Barcelone puisque son grand-père, Amador Bernabéu (belle ironie), a été vice-président du club. Dans son autobiographie publiée en 2010 sous le titre « *Viaje de ida y vuelta* » (Voyage aller-retour), Piqué commence le premier chapitre ainsi : « *Je suis né le 2 février 1987. Ce même jour, mon grand-père est allé aux bureaux du FC Barcelone et m'a fait socio du club. Il ne savait pas si, plus tard, je voudrais être du Barça, peut-être même que le football ne me plairait pas ; mais cette façon de m'inculquer le barcelonisme dès le premier jour a porté ses fruits* ». Et lorsque ses deux arrière-petits-fils Milan et Sasha sont nés, c'est aussi Amador Bernabéu qui a effectué les démarches pour qu'ils deviennent socios à leur tour.

Sergio Ramos est un phénomène. Comme de nombreux gamins, il balance le cartable quand l'école est finie pour retrouver le terrain vague en bas de son immeuble, dans le Jardín Altalaya, et taper le ballon. Il a porté peu de temps le maillot du Camas CF. Surclassé, il joue avec une licence falsifiée car il a seulement 7 ans. À l'époque, il ne joue pas défenseur mais attaquant et ses copains le surnomment « *Schuster* » comme le joueur allemand passé par le Real Madrid, le Barça et l'Atlético. Sur les conseils d'un ami ganadero (un éleveur de taureaux), Pablo Blanco, recruteur qui a notamment découvert Antonio Puerta, Diego Capel, José Antonio Reyes ou encore Jesús Navas, vient observer le buteur et lui propose de participer à une détection organisée par le Sevilla FC. Largement au-dessus du lot, il entre à la cantera des Nervionenses à 11 ans et gravit les échelons à vitesse grand V. Leader dans l'âme, il est si fort que ses entraîneurs le font reculer d'un cran sur le terrain chaque saison. Sergio Ramos continue de marquer des buts mais dans la peau du défenseur. Il fréquente encore le lycée lorsque Joaquín Caparrós le convoque pour la première fois en Liga, contre le Deportivo de la Coruña. C'était lors de la saison 2003-2004. Numéro 35 dans le dos, Ramos évolue à l'époque latéral droit et porte les cheveux longs. À peine entré en jeu, il coupe un démarrage de la star Albert Luque qui met du temps à se remettre du tacle infligé par le gamin. Sans peur, il a déjà des réflexes de patron. « *On s'en est rendu compte très rapidement, dès son plus jeune âge dans les catégories inférieures du Sevilla FC,* se remémore Joaquín Caparrós. *Il était déjà en condition quand il s'entraînait. Il avait une personnalité très forte et une très grande capacité de travail. Il donnait tout à chaque fois et il a convaincu ses coéquipiers et le staff technique.* »

Des qualités de leader dont il a toujours fait preuve et qui lui permettent de s'installer dans le XI de Séville la saison suivante. Lors de la visite du Real Madrid au Ramón Sánchez-Pizjuán, il décoche une ogive de 30 mètres qui finit dans les filets d'Iker Casillas. Dans le palco présidentiel, Florentino

" SERGIO RAMOS EST UN PHÉNOMÈNE. COMME DE NOMBREUX GAMINS, IL BALANCE LE CARTABLE QUAND L'ÉCOLE EST FINIE POUR RETROUVER LE TERRAIN VAGUE EN BAS DE SON IMMEUBLE, DANS LE JARDÍN ALTALAYA, ET TAPER LE BALLON "

Pérez flashe. Sergio Ramos sera quelques semaines plus tard, le 1er septembre 2005 très exactement, le tout premier transfert espagnol du président madridiste qui y a mis le prix : 27 millions d'euros ! Une folie pour un joueur d'à peine 19 ans, mais qui a depuis été largement rentabilisée en trophées. Dès son arrivée, Ramos montre son caractère de patron sans peur : il demande à porter le numéro 4, celui laissé vacant par Fernando Hierro, un mythe absolu du Real Madrid ! Quel cran ! Encore faut-il assumer : « *La première fois que tu joues pour le Real Madrid, c'est compliqué. Tu as deux options : soit penser bêtement qu'avoir signé au Real Madrid est un aboutissement, soit accepter la réalité, assumer le fait que ce n'est que le commencement, que tu restes un joueur de 19 ans, que tu n'as rien accompli et que tu dois mériter de jouer au Real Madrid jusqu'à ton dernier jour de footballeur* ». Et même si le Sévillan admire Carles Puyol avec lequel il avait échangé son maillot lors de son premier rendez-vous contre le Barça (« *Puyi* » a d'ailleurs précieusement conservé la tunique de son cadet), la filiation ne s'est jamais démentie. À tel point que Hierro lui-même estime que son successeur est le meilleur défenseur de toute l'histoire des Vikingos… même si l'Andalou détient le record d'expulsions en Liga ! Joaquín Caparrós voit dans ce choix « *un trait marquant de sa personnalité. C'est un joueur avec beaucoup de talent et énormément de caractère* ». Fernando Hierro est admiratif du cran dont a fait preuve l'Andalou. « *Il a été courageux et c'est révélateur,* a expliqué le joueur mythique devant les caméras de Informe Robinson, un programme populaire sur la chaîne Movistar +. *Il avait confiance en lui. Être défenseur central au Real Madrid, historiquement, c'est la roulette russe. Je le dis ouvertement : Sergio Ramos est le meilleur défenseur du Real Madrid* ».

" GERARD PIQUÉ AURAIT PU DEVENIR À PEU PRÈS TOUT CE QU'IL AURAIT VOULU MAIS IL ÉTAIT ÉCRIT QU'IL SERAIT LIÉ AU BARÇA D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE "

L'évolution footballistique de Gerard Piqué est beaucoup moins linéaire que celle de Sergio Ramos, même s'il a évolué dans toutes les catégories de jeunes de la Masia et qu'il a débuté, lui aussi, comme attaquant. Lors du tournoi de Brunete, le plus important dans la catégorie des moins de 12 ans, le capitaine du Barça s'incline contre le Real Madrid en finale. Cependant, à la manière de son ami Cesc Fàbregas (ils se connaissent depuis le collège privé de La Salle Bonanova, un des dix meilleurs d'Espagne), il tente l'aventure anglaise et file se post-former à Manchester United : *« Mon intention avait toujours été de jouer pour Barcelone, si bien que tout ce qui venait de l'extérieur ne retenait pas mon attention (...) Les négociations pour ma prolongation avaient commencé puisque j'arrivais en fin de contrat (...) Je pensais que ce serait facile car le club voulait me garder et mon rêve était de poursuivre au Barça. (...) Or, les choses ont commencé à s'envenimer (...) L'unique option était de partir. J'étais Culé, mon rêve était d'être un joueur de l'équipe première, mais à cet âge, on n'a toujours pas de certitudes sur son avenir de footballeur. Tu as besoin de talent, d'efforts et d'opportunités. Arsenal et Manchester United manifestaient leur intérêt et leurs entraîneurs, Wenger et Ferguson, voulaient me connaître personnellement. J'avais 17 ans et ils me parlaient déjà de jouer avec la réserve et de m'entraîner avec l'équipe première (...) Après y avoir beaucoup réfléchi, j'ai pris la décision de signer pour l'équipe dirigée par Sir Alex Ferguson, car je pensais que c'était la meilleure option pour devenir professionnel. Ce fut la décision la plus compliquée de toute ma vie. Avec le recul, je la valorise énormément. Ce changement brutal m'a énormément fait mûrir comme joueur et surtout comme personne. Je suis devenu adulte à Manchester »*. En 2006, il est prêté un an à Saragosse qui, à l'époque, dispose d'un « *equipazo* » à forte tonalité argentine avec Pablo Aimar, Andrés D'Alessandro et les frères Gabriel et Diego Milito. Sous les ordres de Victor Fernández, Piqué découvre la Liga aux côtés de Gabriel Milito et Sergio Fernández, le plus souvent pour pallier une blessure ou une suspension. Il débute en Primera contre Villarreal lors de la 4ème journée et s'offre le luxe d'inscrire un but… qui n'empêche pas la défaite. Au cours de la saison, le Catalan découvre deux nouveaux postes : ceux de sentinelle devant la défense et de latéral droit. Finalement, Saragosse termine sixième et se qualifie pour la Coupe UEFA.

Piqué rentre à Manchester, joue peu avec les Red Devils, mais soulève la Ligue des Champions sans avoir participé à la finale. Ce soir-là, il est dans les tribunes du stade Loujniki de Moscou car son retour à Barcelone est en passe de se concrétiser. Pep Guardiola rapatrie Piqué au Barça et « *Geri* » retrouve Gabriel Milito qui a une importance décisive. Arrivé un an auparavant, l'arrière argentin se sépare du numéro 3… le chiffre porte-bonheur de Piqué ! Un peu de superstition ne fait jamais de mal : une décennie plus tard, Gerard Piqué est toujours indéboulonnable en défense centrale. Son leadership n'est pas de la même teneur que celui de Sergio Ramos. Piqué ne porte pas le brassard de capitaine du Barça, d'ailleurs il ne le récupèrera pas après le départ d'Andrés Iniesta, mais il en est l'un des leaders médiatiques et charismatiques. C'est souvent lui qui ouvre des contrefeux, déclenche une polémique, parfois à son corps défendant, et focalise la presse sur sa personnalité. Beaucoup l'imaginent dans le fauteuil de président une fois sa carrière achevée. La voie semble effectivement toute tracée. Jouer pour le Real Madrid ou le Barça c'est la certitude d'avoir autant de supporters que de détracteurs. S'il s'est révélé à Séville, Sergio Ramos n'est pas particulièrement le bienvenu au Ramón Sánchez-Pizjuán. Lors de sa première venue en tant que Merengue, l'accueil se révèle houleux. Lui et sa famille sont insultés de tous les noms et le défenseur est qualifié de « *pesetero* », c'est-à-dire de garçon cupide et âpre au gain, parti à la Casa Blanca pour mieux gagner sa vie au détriment

" L'ÉVOLUTION FOOTBALLISTIQUE DE GERARD PIQUÉ EST BEAUCOUP MOINS LINÉAIRE QUE CELLE DE SERGIO RAMOS, MÊME S'IL A ÉVOLUÉ DANS TOUTES LES CATÉGORIES DE JEUNES DE LA MASIA ET QU'IL A DÉBUTÉ, LUI AUSSI, COMME ATTAQUANT "

de ses racines. La vérité est forcément plus complexe, car le club comme le joueur s'y sont largement retrouvés au bout du compte. « Pesetero », le mot est de nouveau sorti en 2015, avant la prolongation de l'Andalou avec le Real Madrid. Devenu capitaine depuis le départ d'Iker Casillas, Sergio Ramos était de son propre aveu à deux doigts de signer à Manchester United. La faute à des négociations serrées et difficiles, surtout que l'aîné René qui gère les intérêts de son frère n'est guère apprécié par le board merengue.

Quant à Gerard Piqué, il est devenu un thème de conversations et de polémiques dans toute l'Espagne. Par ses prises de position politique et ses provocations, il s'est mis à dos la quasi-totalité des stades de la péninsule, ce qui lui vaut une tornade de sifflets partout où il passe. S'il n'a jamais affirmé être en faveur de l'indépendance de la Catalogne, il est assimilé comme tel alors qu'il a juste pris position pour *« el dret a decidir »*, le droit de décider par referendum de la séparation de la Catalogne. Après le match Barça-Las Palmas disputé à huis-clos en raison de risques potentiels en marge du référendum jugé illégal du 1er octobre 2017, Piqué avait répondu devant la presse les yeux rougis, profondément malheureux des violences qui avaient émaillé le scrutin. Tout est utilisé pour le déstabiliser et le pointer du doigt comme étant un mauvais Espagnol alors que son engagement pour la Roja est total et ne peut être remis en cause. Cette éternelle suspicion, Piqué en joue et sait en rajouter. Au point qu'on peut se demander comment le tandem qu'il compose avec Sergio Ramos peut encore tenir malgré leurs caractères forts totalement opposés, d'autant que cette charnière reste sur deux échecs cuisants en 2014 et en 2016. *« Par rapport à la relation que nous avions par le passé, ça se passe bien mieux,* a expliqué Sergio Ramos au micro du célèbre programme de radio El Transistor en novembre 2017. *Avant, nous nous respections, on se saluait et nous savions qu'ensemble nous formions une des meilleures paires de centraux du monde. Mais au fur et à mesure du temps, on mûrit et met de côté des choses qui, à l'époque, avaient de l'importance et qui n'en ont plus aujourd'hui. »* Une bonne nouvelle à l'heure où la Roja fait plus que jamais partie des favoris pour la Coupe du Monde en Russie.

Ce binôme a-t-il les moyens de tenir pendant 7 matchs pour ce qui pourrait bien être la toute dernière compétition internationale de leur carrière ? Un succès en juillet prochain avec Sergio Ramos et Gerard Piqué en clef de voûte serait un joli symbole. Le signe que, même si elle est multiple et parfois lunatique, l'Espagne sait s'unir pour avancer.

" ON PEUT SE DEMANDER COMMENT LE TANDEM QU'IL COMPOSE AVEC SERGIO RAMOS PEUT ENCORE TENIR MALGRÉ LEURS CARACTÈRES FORTS TOTALEMENT OPPOSÉS, D'AUTANT QUE CETTE CHARNIÈRE RESTE SUR DEUX ÉCHECS CUISANTS EN 2014 ET EN 2016 "

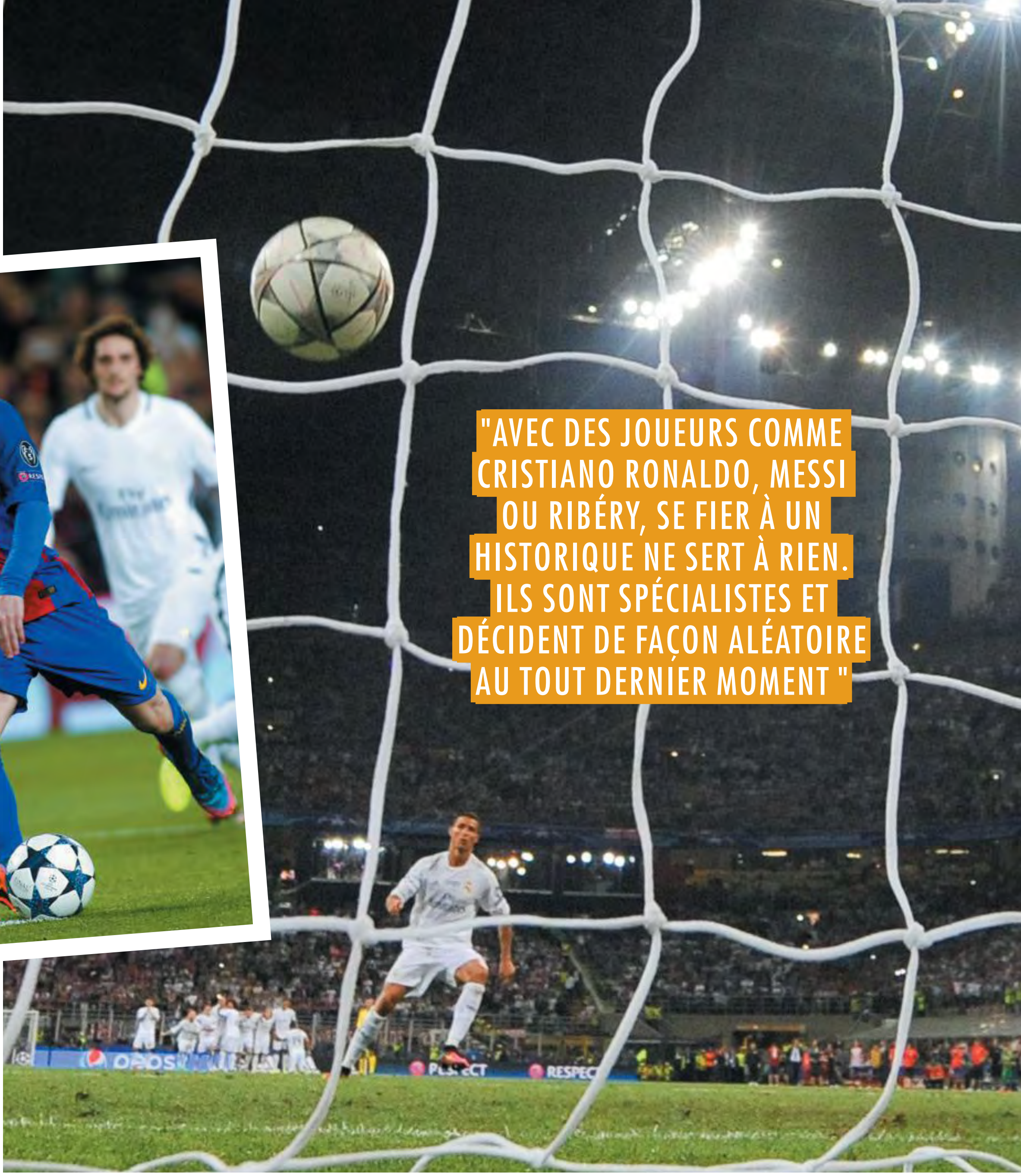
BIENTÔT LA FIN DES PENALTIES ~~MANQUÉS ?~~

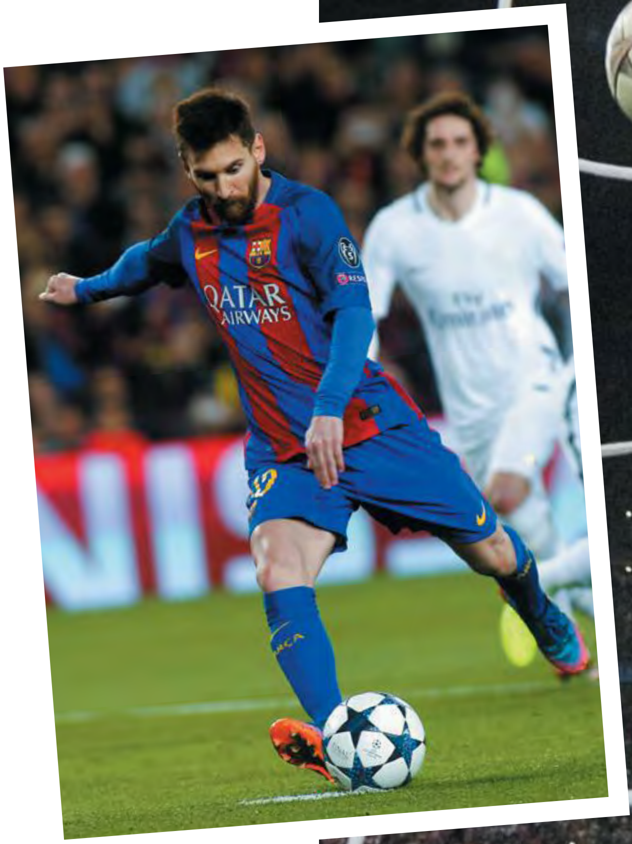
• Par **Clément Pons** - Photo **Icon Sport** •

Statistiques, probabilités, données en tous genres… Depuis plusieurs années, le foot se met à la page du Big Data, y compris lors des séances de tirs au but. La loterie d'antan est de mieux en mieux décryptée. De là à devenir prévisible ?

Le 21 mai 2008, stade Loujniki de Moscou. Finale de Ligue des champions entre Chelsea et Manchester United. Incapables de se départager à l'issue des 90 minutes puis de la prolongation, les deux équipes s'affrontent aux tirs au but. Ça tombe bien, Avram Grant, le coach des Blues, s'est entouré d'un économiste espagnol incollable sur le point des 11 mètres. Il possède toutes les données, reste à en faire bon usage. Van der Sar, le gardien mancunien, plonge tout le temps à droite ? Les quatre premiers tirs de Chelsea, tous bottés vers la gauche, finissent gentiment au fond des filets. Sans la glissade du capitaine londonien, John Terry, l'affaire serait déjà dans la poche mais la séance se poursuit. Anelka se présente devant le portier néerlandais. Ce dernier a compris le stratagème et pointe du doigt la zone de tir au Français pour le déconcentrer. Anelka, probablement perturbé, change de côté et tire à droite, à mi-hauteur, ne tenant plus compte des conseils d'Ignacio Palacios-Huerta, le Mister Stats. La suite est connue : Van der Sar stoppe le tir et offre le titre aux Red Devils.

" SANS LA GLISSADE DU CAPITAINE LONDONIEN, JOHN TERRY, L'AFFAIRE SERAIT DÉJÀ DANS LA POCHE MAIS LA SÉANCE SE POURSUIT. ANELKA SE PRÉSENTE DEVANT LE PORTIER NÉERLANDAIS. CE DERNIER A COMPRIS LE STRATAGÈME ET POINTE DU DOIGT LA ZONE DE TIR AU FRANÇAIS POUR LE DÉCONCENTRER "





"AVEC DES JOUEURS COMME CRISTIANO RONALDO, MESSI OU RIBÉRY, SE FIER À UN HISTORIQUE NE SERT À RIEN. ILS SONT SPÉCIALISTES ET DÉCIDENT DE FAÇON ALÉATOIRE AU TOUT DERNIER MOMENT "

OPTIMISER SES CHANCES GRÂCE AUX DONNÉES

L'histoire, popularisée par l'ouvrage *"Soccernomics"*(1), n'est finalement qu'un exemple de séances ayant mis en avant l'utilisation des données. Plusieurs analystes et économistes du sport comme Pierre Rondeau (2) se sont penchés sur la problématique. Selon lui, Ignacio Palacios-Huerta a eu tout bon sur les quatre premiers tireurs grâce aux outils économiques et économétriques. « *Lorsque vient le tour d'Anelka, on s'est retrouvé en pleine théorie des jeux,* détaille-t-il. *Lorsque Van der Sar lui a montré le côté du doigt, le Français s'est dit : "Je sais qu'il sait donc je vais changer de côté. Mais en même temps, il sait que je sais qu'il sait...".* » Le remue-méninges conduira à l'échec. Sans cela, Chelsea n'aurait pas attendu 2012 afin de remporter sa première Ligue des champions. Enfin vraiment ?

Pourrait-on un jour atteindre les 100% de réussite aux tirs au but ? Non d'après l'économiste français, car *"il y aura toujours un biais psychologique"* : la peur, la crainte, la pression... Un avis partagé par le journaliste et auteur Simon Kuper même s'il explique que les données permettent de constater des habitudes, des variations prévisibles. « *Fernando Torres tire plutôt à mi-hauteur par exemple, ça donne une indication. Quand un joueur rate un penalty à droite, normalement il ne mettra pas le prochain à droite. Mais on ne peut pas savoir si c'est sûr qu'il tirera à droite. Et même si on le sait, il marquera s'il est bien tiré. Avec des joueurs comme Cristiano Ronaldo, Messi ou Ribéry, se fier à un historique ne sert à rien. Ils sont spécialistes et décident de façon aléatoire au tout dernier moment.* »

0

Comme le nombre de défaites de l'Allemagne lors d'une séance de tirs au but en Coupe du Monde (quatre victoires). À l'inverse, l'Angleterre n'en n'a jamais remporté (trois défaites).

S'ADAPTER POUR SURVIVRE… ET GAGNER LE TIRAGE AU SORT

Profitables aux gardiens en tant qu'aide à la prise de décision – Petr Cech a passé deux heures à regarder les anciennes séances des joueurs du Bayern en 2012 – les données et l'observation peuvent également servir les tireurs. En 2016, lors de la finale de la Ligue des champions entre le Real et l'Atlético Madrid, les cinq Merengue prennent à chaque fois Jan Oblak à contre-pied et soulèvent le trophée. En réalité, ils ont anticipé les deux petits pas du portier slovène avant de plonger. Un cas qui fait date pour Pierre Rondeau : *« On sait qu'après ça, Oblak n'a plus jamais effectué ces pas. Dès lors que tu arrives à prédire, ton adversaire va s'adapter, changer sa stratégie. Il y a des mutations en permanence. »* En 2008, Van der Sar avait décelé la subtilité en plein exercice, ce que n'a pas su faire le rempart de l'Atléti huit ans plus tard…

Reste que la séance de tirs au but, contrairement aux idées reçues, n'offre pas une chance sur deux de l'emporter. *« C'est du 60-40 »* selon Ignacio Palacios-Huerta (3), qui a épluché plus de 1 000 séances depuis 1970. En cause : le tirage au sort. Celui qui gagne et choisit de tirer en premier remporte la séance dans plus de 60% des cas, quel que soit le niveau. En 2016, l'Atlético avait gagné le toss mais commis l'erreur cruciale de se placer en deuxième position…

Le prof d'économie à la London School of Economics – et conseiller technique de l'Athletic Bilbao – a ensuite modélisé des schémas d'ordre pour obtenir des tirs au but plus égalitaires, qui permettraient de compenser l'avantage de shooter en premier. Le système ABAB (tireur de l'équipe A, puis de

"CELUI QUI GAGNE ET CHOISIT DE TIRER EN PREMIER REMPORTE LA SÉANCE DANS PLUS DE 60% DES CAS, QUEL QUE SOIT LE NIVEAU. EN 2016, L'ATLETICO AVAIT GAGNÉ LE TOSS MAIS COMMIS L'ERREUR CRUCIALE DE SE PLACER EN DEUXIÈME POSITION... "

l'équipe B, puis de l'équipe A, etc.) existant en France donne plus de chances au premier tireur (60-40). En Angleterre, l'ordre ABBA est apparu lors du Community Shield remporté par Arsenal en début de saison. Le pourcentage de victoire pour le premier tireur se réduit à 55% avec cette nouvelle méthode. Pour que l'égalité soit parfaite, une combinaison a été trouvée : ABBA BAAB. Mais pour l'instant, dont acte du côté des instances.

LE DATA ANALYST, *"FAISEUR DE ROIS"* LORS DES TIRS AU BUT

En attendant cette (r)évolution, les analystes de données (ou data analyst) en poste dans les clubs sont chargés de compiler un maximum d'informations histoire d'offrir un avantage concurrentiel. Leur rôle n'est-il d'ailleurs pas d'autant plus important lors d'une séance de tirs au but ? « *C'est bien le moment où les données sont le plus utiles,* affirme Simon Kuper. *Ça n'arrive pas tous les jours mais ce sont souvent les rencontres les plus importantes qui sont décidées aux tirs au but. On le verra encore cet été (pour la Coupe du Monde, ndlr). Il y aura toujours des équipes moins préparées et d'autres comme l'Allemagne qui auront tout étudié.* »

« *Certaines personnes n'apprécient pas que leur relation empreinte d'émotions avec le football soit souillée par nos calculs rationnels,* expliquent Kuper et Szymanski (1) dans un élan de lucidité. *Mais, la prochaine fois que leur pays perdra aux tirs au but en finale de Coupe du Monde, elles seront tentées de jeter leurs verres de bière sur la télévision, alors qu'une réflexion sur la nature de la théorie des probabilités binomiales leur permettrait de tempérer leur déception.* » Votre télé vous dit merci.

Notes :

1) *"Les attaquants les plus chers ne sont pas ceux qui marquent le plus"* (version française), Simon Kuper et Stefan Szymanski, 2016, 2e édition, De Boeck Supérieur

2) *"Pourquoi les tirs au but devraient être tirés avant la prolongation",* Pierre Rondeau, 2017, Le Bord de l'Eau

3) *"L'économie expliquée par le foot",* Ignacio Palacios-Huerta, 2015, De Boeck Supérieur

LES SÉANCES DE TIRS AU BUT

LES PLUS MARQUANTES DE L'HISTOIRE DE LA COUPE DU MONDE

FRANCE ALLEMAGNE

1982

Demi-finale du Mondial
(3-3, 4-4 aux tab)

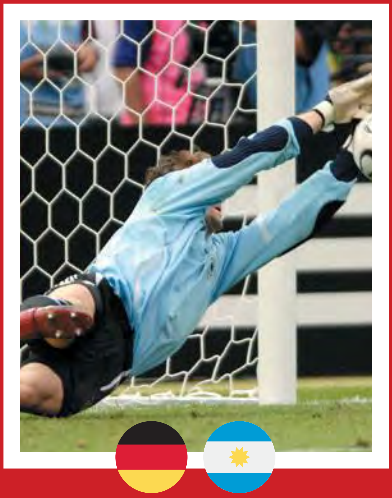
La plus emblématique. L'énorme faute (non sifflée par l'arbitre) de Schumacher sur Battiston à la 60ème minute est gravée dans les mémoires. Le score est de 1-1 à l'issue du temps réglementaire, puis de 3-3 au bout des 120 minutes. Pour la première fois dans l'histoire de la Coupe du Monde, une séance de tirs au but décide du sort de la rencontre. La France s'incline 5-4. Et n'oubliera jamais Séville.

FRANCE ITALIE

2006

Finale du Mondial
(1-1, 5-3 aux tab)

La panenka de Zizou dès la 7ème minute. Cette parade de Buffon sur une tête du maestro français en prolongation. Son coup de sang sur Materazzi. Et finalement cette séance de tirs au but perdue après un échec de Trezeguet. Un autre sale moment pour les Bleus.



ALLEMAGNE ARGENTINE

2006

Quart de finale du Mondial
(1-1, 4-2 aux tab)

La séance de l'antisèche dans la chaussette pour l'Allemand Jens Lehmann. L'entraîneur des gardiens, Andreas Köpke, avait griffonné les habitudes des tireurs argentins sur une page de bloc-notes pour la donner à son portier. Au moment des tirs au but, ce dernier sort la liste de sa chaussette. Sur celle-ci figure un joueur qui se présente face à lui, Roberto Ayala. Lehmann arrête le tir et donne un avantage précieux à son équipe. Il stoppe ensuite la tentative de Cambiasso, déboussolé de voir l'Allemand fixer longuement sa feuille... Alors même qu'il n'y figurait pas. Coup de bluff. Coup de maître.

IBRAHIMA KONATÉ

DATE DE NAISSANCE : 25 MAI 1999
NATIONALITÉ : FRANÇAISE
TAILLE : 1,93 M
POIDS : 84 KG
POSTE : DÉFENSEUR
CLUBS SUCCESSIFS : PARIS FC, FC SOCHAUX-MONTBÉLIARD, RB LEIPZIG
INTERNATIONAL : U20 (1 ; 0 BUT)

IBRAH
KONA

TURFU

« TOUS CEUX QUI ONT RÉUSSI ONT TRAVAILLÉ DUR »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Leipzig, **Rafik Youcef**
Photo **Cécile Delmas** & **Icon Sport** •

I M A
T É -

Propulsé sur le devant de la scène à seulement 17 ans par Albert Cartier à Sochaux, Ibrahima Konaté a paraphé son premier contrat professionnel, l'été dernier, avec le RB Leipzig. Pour son premier exercice complet chez les pros, le natif de Paris s'est montré à la hauteur des espoirs placés en lui. Entretien avec le dernier invité de la rubrique « *Turfu* » cette saison.

RFU

" JE VAIS TE FAIRE UNE CONFIDENCE : QUAND J'ÉTAIS PETIT, JE N'AIMAIS PAS LE FOOT. JE M'EN RAPPELLE, À L'ÉCOLE, PENDANT LES OLYMPIADES, JE FAISAIS DU FRISBEE, DES TRUCS COMME ÇA "

Prêt pour l'interview ?
Oui, je pense que je vais gérer *(sourire)*. J'ai déjà pu faire des interviews ici, avec des journaux allemands.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai d'abord habité dans le 15ème arrondissement de Paris. Suite à des soucis personnels, ma famille et moi avons été obligés de déménager. On a donc emménagé dans le 11ème. C'est là où j'ai vraiment grandi, été à l'école et commencé le football. Je viens du quartier de la Roquette. J'ai six grands frères et une petite sœur.

À l'école, tu étais comment ?
(Rires). En primaire, ça allait jusqu'au CE2. Après, du CM1 jusqu'à la quatrième, j'avoue que j'étais un petit perturbateur en cours. Ensuite, à partir de la troisième, je me suis calmé. J'ai commencé à bien travailler. Après, au lycée, à Sochaux, ça se passait moyennement. Mes notes tournaient autour de la moyenne. Mais finalement, l'objectif, c'est le BAC, non ? *(Sourire)*. Et je l'ai eu, section STMG ! Donc tout va bien *(rires).*

Tu as toujours voulu être footballeur ?
(Sourire). Non, franchement. C'est ça qui me surprend *(rires)*. Je vais te faire une confidence : quand j'étais petit, je n'aimais pas le foot. Je m'en rappelle, à l'école, pendant les Olympiades, je faisais du frisbee, des trucs comme ça *(rires).* J'évitais le football. Je ne sais pas pourquoi. Je te jure. Je jouais au foot de temps en temps, mais c'était rare. Après, quand j'ai déménagé dans le 11ème, je me suis vraiment mis au foot. Mais je te promets, je n'aimais pas trop au départ. Mon frère a fait en sorte que j'aime le foot. Ensuite, il m'a inscrit en club. J'ai d'abord fait six mois au PUC après je suis allé au Paris FC.

FORMATION

Après le Paris FC, tu as signé à Sochaux. Comment ça s'est fait ?
J'étais en U13. Je suis allé en détection sur place, à Sochaux. Et ça s'est plutôt bien passé. J'ai donc décidé de signer là-bas.

Comment est le centre de formation de Sochaux ?
Si je devais le décrire en un mot, je dirais : génial ! Toutes les années que j'ai passées là-bas ont été géniales. Niveau alimentation, niveau scolaire, ils encadrent bien les joueurs. Et la mentalité là-bas, ce n'est pas *« chacun pour sa peau »*. C'est comme une famille.

Tu as des souvenirs ?
Personne ne le sait, mais le 25 mai 2017, le jour de mon anniversaire, on avait allumé des feux d'artifices dans tout le centre. Personne n'avait vu. On avait fait

du bruit, c'était abusé. J'ai encore les vidéos. Derrière, on a dû ranger pendant une heure et demie. On devait ramasser tous les débris et les mettre à la poubelle afin que le directeur ne puisse pas s'en rendre compte.

SOCHAUX

Comment s'est déroulé ton premier match avec les pros ?
En fait, Adolphe Teikeu était absent parce qu'il se trouvait à la CAN avec le Cameroun. Et l'autre défenseur central, Jérôme Onguéné était malade à ce moment-là. Je me souviens, une semaine avant le match de Coupe de la Ligue, face à Monaco, il me disait : *« Tu réagirais comment si tu devais jouer contre Monaco ? »*. Pour moi, quand il me disait ça, c'était juste pour savoir si j'avais la pression ou quoi. J'étais serein, j'ai répondu avec calme à toutes ses questions. Mes réponses lui ont plu. Deux jours avant le match, je vois que Jérôme (Onguéné) revient. Donc, dans ma tête, je me suis dit *« Je ne vais pas jouer, c'est sûr. Je n'ai que 17 ans, il ne va pas me mettre contre Monaco en quart de finale de Coupe quand même »*. Et la veille du match, l'entraîneur des gardiens vient me voir et me dit : *« Sois concentré, joue simple… »*. Il me sortait des phrases comme ça. Moi, dans ma tête, je disais : *« Mais pourquoi il me raconte ça lui »*. Je ne comprenais pas trop. Finalement, il m'a fait comprendre que j'allais jouer.

Et c'était comment ?
Impressionnant. Avant le match, je suis allé au moins cinq fois aux toilettes *(il éclate de rires)*. J'avais trop la pression. Je te jure. En fait, ce qui détermine mes matchs à chaque fois, c'est soit mon premier duel, soit ma première passe. Si je réussis ma passe ou si je gagne mon duel, ça me lance dans le match et je suis concentré. Et là, j'avais gagné mon premier duel. Sur une longue ouverture en profondeur, j'avais repris le ballon de la tête. C'était face à Carrillo. Ça m'avait mis dans mon match. Et franchement, j'avais fait une bonne prestation.

Comment imaginais-tu ta première chez les pros ?
Tout sauf comme ça. Je me faisais des films de fou ! Je me disais que j'allais marquer ou parfois, je me disais : *« Non, je vais faire n'importe quoi, je vais louper toutes mes passes et après, on va se prendre un but de ma faute »*. Au final non. Elle s'est passée mieux que je ne l'espérais. J'ai gagné beaucoup de duels. J'étais concentré et je me rappelle, 20 minutes avant la fin du match, j'avais déjà des crampes *(sourire)*. Mais, au mental, j'ai pu tenir jusqu'à la fin. On avait perdu aux penalties.

Après ta signature à Leipzig, Sochaux a communiqué son amertume. Tu as compris ?
Oui, franchement, j'ai compris. J'en ai même parlé avec ma famille. Je suis tout à fait d'accord avec eux. Signer son premier contrat pro dans le club qui t'a donné ta chance, c'est le minimum en terme de reconnaissance. Mais bon, ma décision était prise. Je ne regrette pas et je pense qu'aujourd'hui, ma décision me donne raison.

Tu n'as pas eu peur de prendre ce risque ?
Franchement, non. Comme mon coach Albert Cartier me disait : *« Si tu veux devenir un grand joueur, il faut prendre de grands risques »*. Tout est dit.

LEIPZIG

Si tu devais nous parler du RB Leipzig, tu dirais quoi ?
C'est un club avec une philosophie tournée vers les jeunes, un club qui fait jouer les jeunes et qui veut grandir. La plupart des autres clubs disent qu'on n'a pas d'histoire parce que ça ne fait pas longtemps qu'on est dans le championnat. Mais bon, c'est comme ça. On montre chaque année notre potentiel. Le club grandit. C'est ça qui est excitant ici, l'histoire est à écrire. Et c'est encore plus beau.

Comment juges-tu ce championnat ?
Aaaaaah… C'est un championnat vraiment fatiguant. Il demande une énorme concentration. Je me souviens, en Ligue 2, je pouvais être inattentif et rattraper le coup derrière. Alors qu'ici, une demi-seconde d'inattention et tu es cuit. Tu prends un but derrière.

Tu gères la langue ?
J'apprends mais je ne gère pas encore.

Plusieurs joueurs français évoluent ici. Comment ça se passe ?
Super bien. Ça aide pour l'intégration. Ça me permet de mieux communiquer et de mieux comprendre tout ce qu'il se passe. En plus, ils viennent de Paris. C'est le plus important. Ça veut dire qu'on a la même mentalité à peu près.

Tu avais quelle relation avec le coach, Ralph Hasenhüttl ?
Une bonne relation. Il parle beaucoup avec ses joueurs. Il te rassure même quand ça ne va pas. Par exemple, en début d'année, lorsque je n'étais pas dans le groupe, il ne me laissait pas de côté. Ça se voyait qu'il me faisait confiance. Il venait me parler après les entraînements. Il me disait les aspects de mon jeu que je devais travailler et il m'expliquait que j'étais jeune, que j'avais le temps et qu'il ne fallait pas que je me prenne la tête. Il me répétait : *« Tu vas jouer tôt ou tard, ne t'en fais pas »*.

Quand tu n'étais pas dans le groupe, tu ne te posais pas de questions ?
Si, j'étais frustré. Je pense que tous les joueurs sont frustrés lorsqu'ils ne jouent pas. Mais je me suis accroché, j'ai continué à bosser, je parlais avec ma famille, mon agent. Mon agent n'était vraiment pas

" CE QUI DÉTERMINE MES MATCHS À CHAQUE FOIS, C'EST SOIT MON PREMIER DUEL, SOIT MA PREMIÈRE PASSE. SI JE RÉUSSIS MA PASSE OU SI JE GAGNE MON DUEL, ÇA ME LANCE DANS LE MATCH ET JE SUIS CONCENTRÉ."

TU

stressé. Il me disait : *« C'est normal, tu sors de Ligue 2, tu es en Bundesliga maintenant. Il y a des joueurs devant toi, il faut prendre ton temps. C'est le football. Fais tes preuves ».* Tout ne se passe pas en un clin d'œil *(il claque des doigts).*

PERSONNALITÉ

Qui est Ibrahima Konaté ?
Quelqu'un qui aime amuser la galerie et passe son temps à rigoler. C'est quelqu'un de humble, qui ne pense pas qu'au football. Lorsque je sors de l'entraînement ou lorsque je suis en vacances, je ne parle pas de foot. Je pense plus à ma vie personnelle, à mes amis. Je sais où je veux aller. Ibrahima Konaté, c'est *« Ibou ».* Voilà mon surnom.

C'est quoi ta mentalité ?
Dans ma tête, c'est le combat ! Je sais d'où je viens. Franchement, je n'ai peur de personne. Personne ne peut m'intimider que ce soit sur le terrain ou en dehors. J'ai beaucoup de fierté aussi.

Qu'est ce que tu aimes faire en dehors du foot ?
J'aime bien les parcs d'attraction mais pas les attractions *(rires).* Les sensations fortes, ce n'est pas pour moi. Ça fait trop peur *(rires).* J'aime aller dans les parcs parce que je passe de bons moments.

Tu disais : *« J'ai vite pris mes responsabilités ».* C'est à dire ?
Lorsque j'ai signé à Sochaux, je savais que j'étais tout seul. Je ne pouvais compter que sur moi. Bon d'accord, il y avait mes amis. Mais on ne va pas se mentir, on avait tous le même objectif au centre de formation. Si demain, un doit signer pro et te laisser sur le côté, il signera sans hésiter.

Tu as une étiquette de « futur grand ». Pas trop dure à porter ?
Ah non, non, non. Je ne vois même pas cette étiquette. Je ne me dis pas que je suis un futur grand. J'espère devenir un grand défenseur mais je ne pense pas à ça. Je me concentre sur mon football, je travaille chaque jour. Si un jour je deviens un grand joueur, tant mieux *(sourire).*

C'est ton objectif…
Ouais, devenir meilleur que Sergio Ramos *(grand sourire).* Si je deviens meilleur que lui, c'est sûr, ça voudra dire que je suis un grand joueur *(rires).*

Tu es pressé d'être reconnu dans la rue et de signer des autographes ?
(Rires). Non, non, non. Ça, ça me fait peur justement.

Pourquoi ?
Parce que si tu passes devant des milliers de gens et que tout le monde t'appelle, tu ne peux pas répondre à tout le monde. Et les gens qui sont là, ils vont t'insulter après *(rires).* Et moi, je ne veux pas tout ça.

STYLE DE JEU

Tu es quel type de défenseur ?
Je suis un défenseur rapide. Malgré ma taille, je me débrouille techniquement. Je suis un défenseur avec un jeu vers l'avant et avec beaucoup de personnalité. J'aime prendre des décisions. Exemple, si le coach me demande de ne pas monter, il se peut que je monte quand même pendant le match si une occasion se présente.

Tu avais des exemples ?
Quand j'étais plus jeune, j'étais attaquant. Mon joueur préféré, c'était Ronaldo R9. Je l'aimais trop lui. Même maintenant, c'est toujours mon meilleur joueur. Mais en tant que défenseur central, je ne peux pas reproduire ce qu'il fait *(rires).* Je suis désolé, je ne peux vraiment pas *(rires).* Aujourd'hui, mon joueur préféré, c'est Sergio Ramos, mais je prends exemple sur tous les grands défenseurs. Umtiti, Ramos, Piqué, tout le monde. J'essaie de prendre des informations sur tous ces joueurs puis les réunir et devenir meilleur qu'eux un jour.

Quelles sont les qualités requises du défenseur idéal ?
Il doit avoir la hargne et beaucoup de personnalité quand il rentre sur le terrain. Tout le monde doit sentir qu'il est là, il doit avoir une prestance, il doit dégager un truc et guider l'équipe vers le haut. Comme on dit, la meilleure défense, c'est l'attaque. Le défenseur parfait pour moi, c'est Ramos. Même dans le duel, il donne le tempo.

Tu as toutes ces qualités toi ?
Bah non, si j'avais tout ça, je serais déjà très, très loin. J'y travaille en tout cas.

EQUIPE DE FRANCE

Qu'est-ce que ça représente pour toi l'équipe de France ?
C'est un grand honneur. Quand tu es appelé, ça fait énormément plaisir, c'est une fierté de porter le maillot tricolore. C'est une récompense de ce que tu fais en club.

Que penses-tu de votre génération ?
Comme Dan (Dan-Axel Zagadou) dit, on a une génération miracle *(rires).* Chaque joueur, individuellement, est bourré de talent. Maintenant, il faut arriver à mieux jouer ensemble en sélection parce qu'on peut devenir une très, très grande équipe.

" DANS MA TÊTE, C'EST LE COMBAT ! JE SAIS D'OÙ JE VIENS. FRANCHEMENT, JE N'AI PEUR DE PERSONNE. PERSONNE NE PEUT M'INTIMIDER QUE CE SOIT SUR LE TERRAIN OU EN DEHORS. J'AI BEAUCOUP DE FIERTÉ AUSSI "

" COMME ON DIT, LA MEILLEURE DÉFENSE, C'EST L'ATTAQUE. LE DÉFENSEUR PARFAIT POUR MOI, C'EST RAMOS. MÊME DANS LE DUEL, IL DONNE LE TEMPO "

Le sélectionneur U19, Bernard Diomède a remporté le Mondial en 1998. Son passé de joueur a-t-il un impact sur vous ?
Je pourrais te dire *« oui »,* mais je te dis *« non »,* parce qu'aucun joueur de notre génération n'a vu la Coupe du monde (rires). Sur ce sujet là, on ne peut pas savoir. Mais depuis le début, il ne nous a jamais parlé de son passé. Il nous a toujours dit qu'il ne nous parlerait pas de son expérience de footballeur.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Bah oui, comme tous les footballeurs. Surtout un jeune footballeur comme moi. Mon rêve, c'est de jouer un jour au Real Madrid. Sinon, je rêve aussi de rendre ma famille heureuse et d'aider les plus démunis dans le monde.

Si tu avais une question à te poser à toi, tu te poserais quoi ?
Euuuuuh… Je ne me suis jamais posé cette question. Sinon, je me demanderais : *« Qu'est ce que tu ferais pour rendre tes parents heureux ? ».*

Et tu répondrais quoi ?
Tout, sans exception.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Je me serais concentré sur mes études. Quand j'étais petit, j'aimais bien la restauration mais plus on grandit, plus nos idées changent.

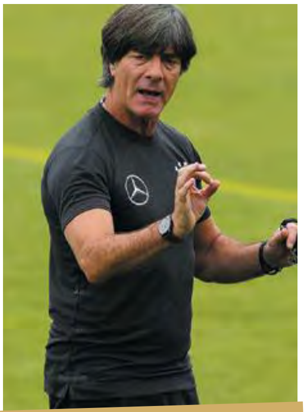
Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
Elle est dans mon téléphone. *(Il sort son téléphone). « Tous ceux qui travaillaient durs ne sont pas forcément récompensés mais tous ceux qui ont réussi ont travaillé dur ».* C'est une phrase qui sort des mangas *(rires).*

Si tu devais te donner une note pour l'interview ?
22 sur 10 *(il éclate de rires).* Non, je plaisante. Je me donnerais 7. Je me suis bien exprimé. Ça a été.

Et sur l'interview ?
7 aussi. Tu m'as posé de bonnes questions *(rires).*

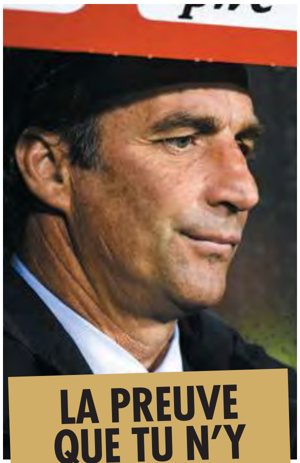
Tu voulais évoquer d'autres sujets ?
Oui, je tenais à remercier tous les éducateurs que j'ai eus jusqu'à présent. Que ce soit à Sochaux, à Leizpig, au Paris FC ou au PUC. Et une mention spéciale à Albert Cartier qui m'a lancé dans le grand bain. Je dédicace mon quartier aussi *« La Roquette » (rires).* Obligé, on n'oublie pas d'où l'on vient.

LES PRONOS EN OR

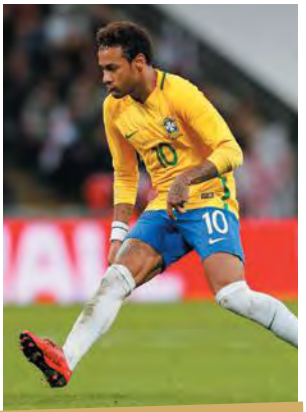


LA VALEUR SÛRE

LA « *COCORICO* »



LA PREUVE QUE TU N'Y CONNAIS RIEN



LA JOGA BONITO

1,90

(BETCLIC)

L'ALLEMAGNE ATTEINT LES DEMIES-FINALES

Qui de mieux que le tenant du titre pour rapporter quelques deniers ? Vainqueur en 2014 au Brésil, la *Mannschaft* a parachevé un parcours constant. Finaliste en 2002, l'Allemagne a ensuite atteint les demies-finales en 2006 et 2010. Sur les quatre dernières éditions, les Allemands ont donc toujours rejoint le dernier carré. Et comme on dit, jamais quatre sans cinq. Enfin quelque chose comme ça.

6,50

(BETCLIC)

LA FRANCE EST CHAMPIONNE DU MONDE

On ne va pas te faire un dessin, si on va au Mondial, ce n'est pas pour compter les shots de vodka. Mbappé, Griezmann, Dembélé, Lemar, Pogba, les talents ne se comptent plus dans les rangs bleus et le monde entier attend les Français sur cette compétition. Si tu crois que vingt ans après les deux têtes de Zizou, nous en sommes capables, à toi de jouer. Si tu penses la même chose, mais en moins ambitieux, la cote de la France en finale est fixée à 3,30.

1000

(BETCLIC)

LE PANAMA OU L'ARABIE SAOUDITE REMPORTE LA COMPÉTITION

On ose espérer que si tu lis ces quelques lignes, c'est quand même qu'il t'arrive de regarder du football. Si tu es donc pleinement conscient, tu ne parieras pas sur cette

cote. Ou alors tu peux voir l'avenir et tu vas tous nous coiffer au poteau.

11,00

(WINAMAX)

NEYMAR MEILLEUR BUTEUR DE LA COMPÉTITION

Il revient de près de trois mois de blessure et forcément, le Brésilien a envie d'en découdre. Lors de son dernier Mondial, Ney en avait planté 4, soit autant que Lionel

Messi et plus que Cristiano Ronaldo. A l'heure où on l'annonce partant du PSG pour le Real Madrid, c'est l'heure de briller. L'attaquant sur qui miser, c'est bien lui.

La Ligue des Champions t'a dépouillé cette année, on ne va pas se le cacher. Les défaites du PSG, du Barça et de Manchester City t'ont fait douter de tes analyses du dimanche et tu as donc cru bon de te refaire en misant sur la Ligue 1. Thauvin, Neymar, Mbappé et compagnie ont ramené l'équilibre dans ton porte-feuille, mais ce n'est pas assez. Cet été, la Coupe du Monde est là pour te combler. Onze Mondial a trié sur le volet quelques cotes inspirantes… ou pas.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

LA CONTINENTALE

2,80

(BETCLIC)

L'AMÉRIQUE DU SUD REMPORTE LA COMPÉTITION

Ça ne suffisait pas de parier sur des nations, alors on a élargi le champ de vision. Même si tu n'étais pas brillant en SVT concernant la tectonique des plaques, la géographie t'a sûrement appris à placer le Brésil, l'Argentine, ou la Colombie sur le globe. Les deux premiers faisant figure de favoris, tu pourrais avoir le nez fin sur ce pari.

LA PREMIÈRE FOIS

3,50

(WINAMAX)

LE VAINQUEUR GAGNE SA PREMIÈRE COUPE DU MONDE

La première, on s'en souvient tous. Pour les bonnes comme les mauvaises raisons. Allemagne, France, Brésil, Espagne, Argentine ou Uruguay ont déjà eu leur heure de gloire pendant un Mondial. Mais cette année, d'autres nations pourraient créer la surprise. La prometteuse Belgique ou bien le champion d'Europe portugais sont autant d'arguments convaincants pour te faire miser sur celui-ci.

LA SALAH AVANT TOUT

2,90

(BETCLIC)

L'EGYPTE EST L'ÉQUIPE AFRICAINE QUI VA ALLER LE PLUS LOIN

Mohamed Salah par ci, Mohamed Salah par là. Tu l'as vu sous toutes les coutures durant la saison, et cet été, il sera également à la Coupe du Monde. Pas forcément convaincu à la base, tu es devenu le premier fan du Pharaon, au point de voter pour lui au Onze d'Or. Si tu penses que l'attaquant peut porter une équipe à lui seul et sortir d'un groupe Russie-Uruguay-Arabie Saoudite, cette cote est faite pour toi.

LE PARI SUR L'AVENIR

6,00

(WINAMAX)

MBAPPÉ MEILLEUR BUTEUR DE LA FRANCE

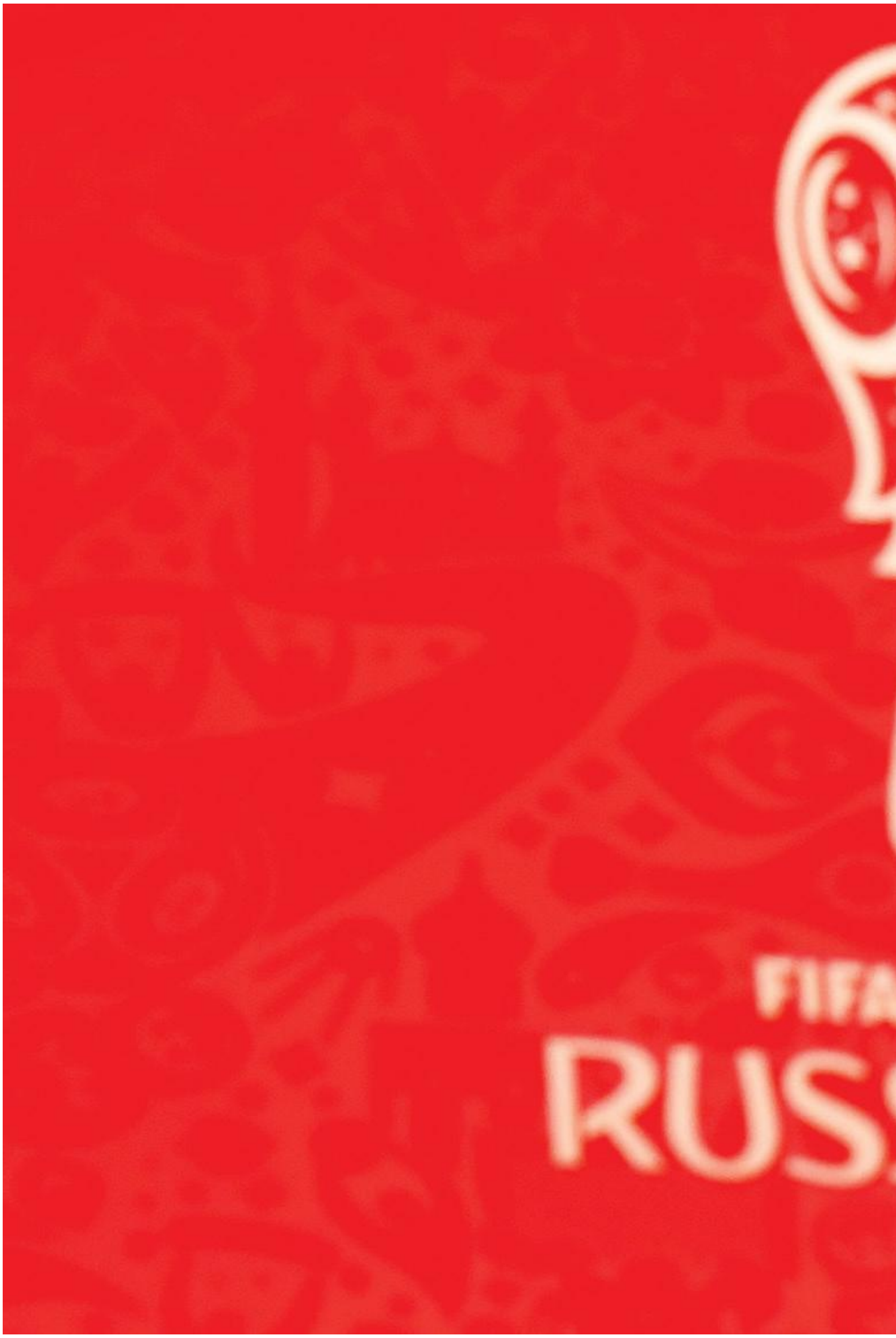
Titulaire au PSG, double champion de France, une valeur de 180 millions d'euros, le joyau français a déjà marqué 3 buts en 12 sélections. A seulement 19 ans, Kylian Mbappé s'avance avec un statut de titulaire en équipe de France et aura donc l'occasion de prouver sa valeur au Mondial. Si tu estimes que l'ancien de l'ASM peut faire mieux que Griezmann ou Giroud, tu sais ce qu'il te reste à faire.

EN ROUTE VERS LE

- MONDIAL

74 / ÉQUIPE DE FRANCE
LES 23 PASSÉS AU CRIBLE

86 / UNE COUPE DU MONDE...
... ET PUIS S'EN VA



2018

ÉQUIPE DE FRANCE

LES 23 PASSÉS AU CRIBLE

• Par **Colomban Jaosidy** - Photo **Icon Sport** •

Alors que le coup d'envoi de la Coupe du Monde sera donné le 14 juin au stade olympique de Moscou, Didier Deschamps a fait ses choix : 23 hommes qui auront pour mission de triompher le 15 juillet dans le même antre. Avec l'ancien international Olivier Dacourt, la rédaction a passé au crible la liste du sélectionneur.

GARDIENS

• 3 joueurs •

ALPHONSE AREOLA

CLUB : PSG - ÂGE : 25 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Installé titulaire au PSG par Unai Emery, Areola a pris du galon cette saison. Après une expérience en demi-teinte en Ligue des Champions, le pur produit de la formation parisienne va vivre sa première Coupe du Monde cinq ans après avoir été champion du monde des moins de 20 ans, un privilège.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Il évolue dans la meilleure équipe française. En gagnant tout cette année sur le plan national, il a pris encore un peu plus de maturité en jouant avec continuité. De bon augure pour la suite. »

HUGO LLORIS

CLUB : TOTTENHAM - ÂGE : 31 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

En Russie, il sera l'un des patrons des Bleus et l'un des plus expérimentés avec Olivier Giroud. Performant avec les Spurs, il a tout de même vécu un gros trou d'air en fin de saison. Pour réussir son Mondial, la France aura besoin de lui.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Pas de surprise. Lloris sera bien le gardien titulaire des Bleus. Il incarne à la fois la continuité et l'expérience de ce groupe qui comporte des éléments qui disputeront leur première compétition internationale. Il sera un des atouts des Bleus. »

STEVE MANDANDA

CLUB : OM - ÂGE : 33 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Blessé en fin d'exercice, le dernier rempart olympien a craint le pire. Il s'est remis à temps. Pour le reste, sa saison avec l'OM s'est révélée positive. Souvent décisif, le portier de 33 ans a été un des leaders des Phocéens brillants en Coupe d'Europe. Dans le vestiaire et sur le banc, il aura aussi ce rôle avec l'équipe de France.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« À l'image de Lloris, Mandanda représente le professionnalisme et l'expérience en équipe de France. Deux qualités qui lui ont permis de suivre les Bleus dans les dernières grandes compétitions internationales. »

DÉFENSEURS

• 8 joueurs •

BENJAMIN MENDY

CLUB : MAN. CITY - ÂGE : 23 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Sur le papier, il n'y pas photo. Benjamin Mendy est le meilleur arrière gauche français. Il l'a prouvé, l'an passé, avec une saison extraordinaire à Monaco. Pour autant, sa blessure aux ligaments pose de nombreuses interrogations. Peut-il débuter un Mondial en ayant joué seulement quelques bouts de matchs depuis septembre ?

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Se remettre d'une blessure au genou est toujours une chose compliquée. En tout cas, si Mendy a repris l'essentiel de ses capacités, alors Deschamps doit le titulariser. Il reste une arme essentielle pour l'équipe de France. »

LUCAS HERNANDEZ

CLUB : ATLÉTICO MADRID - ÂGE : 22 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Quelle progression ! Après avoir connu sa première sélection en mars, le défenseur des Colchoneros intègre les 23. Un scénario impensable il y a encore quelques mois, mais justifié compte tenu des excellentes performances du natif de Marseille. Sa polyvalence a sans doute convaincu Deschamps de le sélectionner au détriment de Lucas Digne.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Titulaire à l'Atlético et vainqueur de l'Europa League, il a prouvé sa valeur à Deschamps en peu de temps. Ce sera un jeune élément de grande qualité. »

DJIBRIL SIDIBÉ

CLUB : AS MONACO - ÂGE : 25 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Sa blessure en fin de saison contre le PSG a fait craindre le pire au staff de Didier Deschamps. Remis à la vitesse de l'éclair, le latéral monégasque part comme favori sur le flanc droit de la défense. Ses qualités de contre-attaquant plaident en sa faveur. Attention tout de même aux tâches défensives.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Dans la dernière ligne droite de l'AS Monaco, il a été très important. Quand il rentre, on sent tout de suite son apport. Physiquement, c'est un monstre. Comme Mendy, il peut apporter beaucoup aux Bleus. »

RAPHAËL VARANE

CLUB : REAL MADRID - ÂGE : 25 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

À 25 ans, il enchaîne les titularisations au Real Madrid avec qui il a réalisé une énorme saison, notamment en Ligue des Champions. Pas de doute, Monsieur Propre sera l'atout numéro 1 en défense pour sa deuxième phase finale de Coupe du Monde.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Il joue dans l'un des meilleurs clubs du monde depuis des années et il s'est imposé comme un titulaire indiscutable au côté de Sergio Ramos. Rien à dire si ce n'est chapeau ! »

BENJAMIN PAVARD

CLUB : STUTTGART - ÂGE : 22 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Surprise de Deschamps lors des matchs amicaux de novembre, le sociétaire de Stuttgart a tapé dans l'œil du sélectionneur qui apprécie sa polyvalence. En latéral, dans l'axe ou même en sentinelle, le gamin de Maubeuge a opéré à plusieurs postes dans sa jeune carrière. De quoi dépanner en cas de pépin.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Je vais être honnête, je ne l'ai pas trop suivi cette saison en Bundesliga. Si DD l'a appelé, c'est qu'il le mérite. Il est passé devant Debuchy ou encore Jallet, c'est un des choix forts. À voir ce que ça peut donner. »

ADIL RAMI

CLUB : OM - ÂGE : 32 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Déjà présent à l'Euro 2016, Rami sera à nouveau du voyage en Russie. À 32 ans, il trône comme le plus expérimenté des jeunes défenseurs français. Son rôle dans le vestiaire s'avérera important sans pour autant en faire un titulaire de Deschamps.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Il profite indéniablement de la blessure de dernière minute de Laurent Koscielny, mais il ne démérite pas après sa belle saison du côté de l'OM. C'est bien, je trouve que c'est une belle récompense pour son année. »

SAMUEL UMTITI

CLUB : FC BARCELONE - ÂGE : 24 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Passé de surprise à titulaire en demi-finale puis en finale de l'Euro, Umtiti a poursuivi sa progression folle au Barça cette saison où il a été l'un des grands artisans de la série d'invincibilité blaugrana sur 41 matchs. Comme en 2016, il aspire à un poste de titulaire.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Comme Varane, il est devenu titulaire dans l'un des trois plus grands clubs du monde. Toute l'expérience acquise avec son club, il devra la mettre au service de l'équipe de France. Ça promet. »

PRESNEL KIMPEMBE

CLUB : PSG - ÂGE : 22 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Sa titularisation contre le Real Madrid en huitième de finale aller de Ligue des Champions en a surpris plus d'un. Elle atteste de la progression du jeune défenseur parisien qui a prouvé toute la saison qu'il méritait la confiance de son coach. Ses qualités de placement et de relance joueront en sa faveur face à la concurrence.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Au PSG, Kimpembe lutte avec deux monstres que sont Marquinhos et Thiago Silva. Cela ne l'a pas empêché d'être irréprochable à chaque fois qu'Emery l'a fait jouer. C'est un choix très logique. »

MILIEUX

• 5 joueurs •

PAUL POGBA

CLUB : MAN. UTD - ÂGE : 25 ANS

BLAISE MATUIDI

CLUB : JUVENTUS TURIN - ÂGE : 31 ANS

N'GOLO KANTÉ

CLUB : CHELSEA - ÂGE : 27 ANS

PAUL POGBA

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Malgré une saison blanche du côté de Manchester United, Pogba figure parmi les certitudes de la jeune équipe de France version Deschamps. Déjà présent en 2014 au Brésil, la Pioche a pris de l'expérience et aspire à confirmer. Quoi de mieux qu'une Coupe du Monde pour y parvenir ?

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Une saison correcte du côté de Manchester même s'il a été en difficulté par moments à cause d'une relation compliquée avec Mourinho. On connait son potentiel et on attend toujours qu'il explose au plus haut niveau. C'est le problème des grands joueurs, on en attend toujours plus. »

BLAISE MATUIDI

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Barré par la concurrence à Paris, Matuidi a pris le pari de quitter la capitale pour l'Italie à 31 ans. Après une adaptation express au sein du riche effectif bianconero, le poumon s'est imposé comme un cadre d'Allegri. En Italie, il a impressionné par sa capacité à répéter les efforts, une qualité qui plait aussi à Deschamps depuis maintenant six ans.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Si j'étais Paris, je me mordrais les doigts parce que Matuidi est exactement le joueur qui a manqué contre le Real Madrid. On a reproché aux Parisiens un manque de pressing, de grinta, c'est ce que va apporter Matuidi à l'équipe de France. »

N'GOLO KANTÉ

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Auteur d'une bonne saison dans un effectif de Chelsea hétérogène, Kanté arrive au Mondial avec un peu moins de matchs dans les jambes que les autres milieux. Un facteur décisif pour un joueur au physique extraordinaire. Il sera en Russie l'un des hommes forts du onze tricolore.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Depuis 2016, il y a la France avec N'Golo Kanté et la France sans Kanté. Idem à Chelsea. C'est un joueur qui est toujours bon même quand son équipe est mauvaise. Dans le onze de Deschamps, il n'y pas photo. Il doit être titulaire. »

CORENTIN TOLISSO

CLUB : BAYERN MUNICH - ÂGE : 23 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Après trois saisons abouties à Lyon, Corentin Tolisso a pris son envol vers le Bayern Munich. En concurrence avec Martinez, Vidal ou encore Thiago Alcantara, le box to box de 23 ans a réussi à tirer son épingle du jeu, inscrivant notamment 6 buts en Bundesliga. Sa qualité de frappe sera un atout de plus pour les Bleus.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Pour une première saison en Allemagne, ce qu'a fait Corentin Tolisso est vraiment bon. D'autant plus qu'il évolue dans un secteur de jeu où la concurrence est féroce. Il a montré de très belles choses toute la saison, sa sélection est donc naturelle. »

STEVEN NZONZI

CLUB : FC SÉVILLE - ÂGE : 29 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

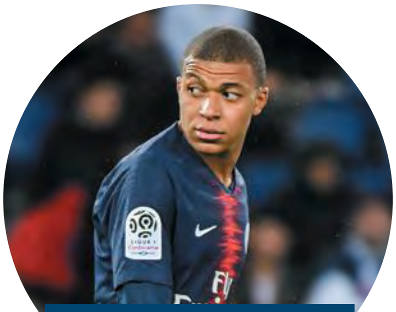
Il est la plus grosse surprise de Deschamps dans cette liste. Que ce soit avec les Bleus ou à Séville, le grand Steven a prouvé qu'il était un vrai métronome en numéro 6, un poste sans vrai spécialiste parmi les nombreux milieux testés par Deschamps.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Si on cherche aujourd'hui une sentinelle, c'est simple, il n'y a pas mieux que Nzonzi. On est plein d'admiration pour Busquets, certes Nzonzi n'a pas encore son niveau, mais il a cette capacité à faire bien jouer ses voisins. Ceux qui disent qu'il ne mérite sa place ne doivent pas regarder souvent ses matchs. »

ATTAQUANTS

• 7 joueurs •



KYLIAN MBAPPÉ

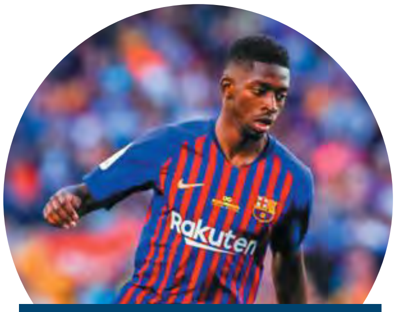
CLUB : PSG - ÂGE : 19 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Transféré de l'AS Monaco au Paris Saint Germain pendant le mercato estival, Mbappé n'a pas manqué son intégration au PSG. Aux côtés de Neymar et Cavani, il a formé un trio redoutable qui a marché sur le Ligue 1. Ce fut plus compliqué en Ligue des Champions, mais son apprentissage du haut niveau continue à vitesse grand V.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Mbappé, c'est le talent à l'état brut. Ce que fait ce joueur à son âge est tout simplement extraordinaire. Ce qui m'impressionne, en plus de son football, c'est sa manière de gérer les évènements, c'est comme si toute la pression lui coulait dessus. Je dis bravo. »



OUSMANE DEMBÉLÉ

CLUB : FC BARCELONE - ÂGE : 21 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Une saison en demi-teinte à Barcelone à cause de blessures à répétions. À l'image de Mendy, son talent brut lui permet de se retrouver parmi les 23 élus. Sa vitesse et sa qualité de dribble ont certainement convaincu le sélectionneur de l'emmener en Russie.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« C'est dur pour lui. Il est à Barcelone avec une concurrence très rude. Qu'il soit dans la liste est une bonne chose. Il peut être un vrai plus pour Deschamps, surtout sur une entrée en fin de match. Avec sa vitesse, il peut faire très mal. »

OLIVIER GIROUD

CLUB : CHELSEA - ÂGE : 31 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

En difficulté chez les Gunners, Giroud a eu la bonne idée de partir chez le voisin bleu au mercato hivernal. Un choix payant. Si l'ancien Montpelliérain n'a pas toujours aligné les matchs, ses qualités de supersub ont permis à Chelsea de glaner de précieux points en Premier League.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Giroud fait beaucoup parler de lui, pour son temps de jeu, pour son profil atypique... La vérité est qu'il a toujours été performant avec les Bleus. Quand il joue avec l'équipe de France, il est bon et il marque. Point barre. »

THOMAS LEMAR

CLUB : MONACO - ÂGE : 22 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Après une saison convenable, mais perfectible du côté de l'AS Monaco, le Guadeloupéen a convaincu le sélectionneur par ses matchs aboutis sous le maillot bleu. Capable de jouer sur un côté ou en relayeur, Lemar offrira sa polyvalence à Deschamps, capable de basculer sur un nouveau schéma à tout instant.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Lemar n'a pas fait une belle saison à Monaco. On attendait plus de lui. Mais, dans une équipe qui a dû se reconstruire après avoir perdu quatre cadres, ce n'était pas évident. Malgré tout, il a fini deuxième de Ligue 1. Sa place est méritée après ses très bons matchs avec les Bleus. »

NABIL FEKIR

CLUB : OL - ÂGE : 24 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Avec 18 buts marqués en Ligue 1 cette saison, Fekir a retrouvé son meilleur niveau et figure logiquement dans la liste de Deschamps. Le capitaine des Gones a d'ailleurs tapé dans l'œil de plusieurs grandes écuries européens. Et si la Coupe du Monde lui servait de tremplin pour basculer dans une autre dimension ?

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« Deschamps a effectué un très bon choix en prenant Fekir. Il a été très bon cette saison dans les moments forts comme dans les moments plus compliqués de l'OL. Avoir le brassard lui a donné le sens des responsabilités et il a vraiment progressé grâce à cela. Comme Dembélé, dans un rôle de joker, il offrirait de belles possibilités aux Bleus. »

ANTOINE GRIEZMANN

CLUB : ATLÉTICO MADRID - ÂGE : 27 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Des larmes face à l'Allemagne... voilà la dernière image dont on se souvient de Grizou à un Mondial. Quatre ans plus tard, le buteur de l'Atlético s'est épanoui. Brillant à l'Euro 2016, il ne peut plus se cacher derrière d'autres joueurs. Cette Coupe du Monde doit être celle de la confirmation.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

« 2016 a été son Euro, 2018 doit être sa Coupe du Monde. Chaque grande équipe de France a eu son chef d 'orchestre, Platini, Zidane. Aujourd'hui, Griezmann doit assumer ce rôle et devenir le porte-drapeau de la sélection. »

FLORIAN THAUVIN

CLUB : OM - ÂGE : 25 ANS

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Auteur de 22 buts et 11 passes décisives en Ligue 1, joueur de l'OM le plus régulier cette saison, l'ancien Bastiais a franchi un cap. Souvent décisif, Flo a impressionné les observateurs même si ses passages à vide répétés lors des grands matchs demeurent problématiques.

L'ŒIL DU SPÉCIALISTE

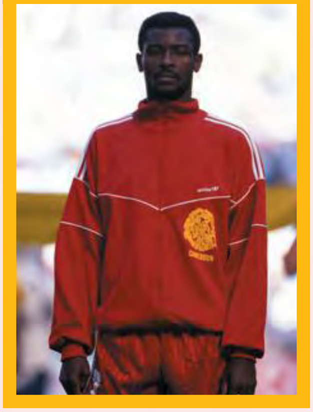
« Thauvin a fait une saison FAN-TAS-TIQUE. Il a marché sur l'eau en Ligue 1. Oui, l'équipe de France sera une marche encore au-dessus pour lui, mais sa présence dans la liste des 23 est amplement justifiée. »

Une Coupe d
et

À chaque Mondial ses révélations. Certaines d'entre elles scintilleront pour l'éternité, d'autres s'éteindront bien vite. Ces étoiles filantes remarquées par une action, un but, un parcours font elles aussi l'histoire de la Coupe du Monde. En voici huit d'entre elles.

• Par **Colomban Jaosidy** - Photo **Icon Sport** •

FRANÇOIS OMAM-BIYIK



CAMEROUN
1990

Rares sont les équipes ayant battu la grande Argentine de Diego Maradona en Coupe du Monde. François Omam-Biyik peut s'en vanter. Lors du Mondial 1990, le Cameroun fait tomber le champion du monde en titre à la surprise générale. Au Stade Giuseppe Meazza de Milan, les Lions Indomptables emmenés par Roger Milla réalisent l'exploit grâce à un coup de casque imparable de l'attaquant du Stade Lavallois à la 67ème minute de jeu, une des plus grandes surprises de l'histoire du tournoi. Pour autant, la suite sera moins rose pour le natif de Sackbayémé. Sans temps de jeu en Ligue 1, il s'exile au Mexique et en Grèce sans grand succès.

SALVATORE SCHILLACI

ITALIE
1990

« Ma carrière, d'une certaine manière, a duré trois semaines, mais je ne l'échangerais pour rien au monde contre des titres. » Cette phrase résume le parcours atypique de Toto Schillaci. Auteur d'une année 1990 prometteuse avec la Juventus, cet espoir de la Nazionale se voit offrir une place en sélection pour la compétition organisée sur ses terres. Une épreuve que l'éphémère canonnier survole. Élu meilleur joueur et buteur avec 6 réalisations, il est l'homme fort des Italiens qui obtiennent une belle troisième place à domicile. La suite ne s'avère guère réjouissante pour *« Toto »* qui ne s'impose ni à la Juve, ni à l'Inter. Il conclut même sa carrière dans l'anonymat au Japon.

OLEG SALENKO

RUSSIE
1994

Si sa carrière en club reste anonyme, Salenko a le mérite de figurer dans la légende de la Coupe du Monde. En 1994, l'attaquant russe réalise une prouesse jamais égalée dans l'histoire du Mondial en inscrivant un quintuplé face au Cameroun. Avec un 6ème but inscrit en poule, il finit co-meilleur buteur de la compétition alors que sa sélection n'a même pas franchi les poules. Un authentique exploit… et c'est à peu près tout. Salenko peine à s'adapter aux championnats européens : ses expériences à Valence, Glasgow et Cordoba ne donnent rien. En sélection, il ne sera plus jamais rappelé.

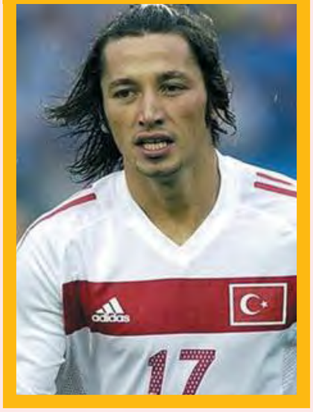
AHN JUNG-HWAN

CORÉE DU SUD
2002

Auteur de deux réalisations durant la Coupe du Monde 2002, dont le fameux but en or contre l'Italie en huitième de finale, l'étoile montante du football sud-coréen avait tout pour devenir une légende. Malheureusement, après une épopée inoubliable sur ses terres, le joueur de Pérouse ne décolle pas. Devenu persona non grata en Italie après avoir éliminé la *« Nazionale »*, l'attaquant est contraint à l'exil en Asie. De retour en Europe à Metz puis à Duisbourg, l'enfant de Paju ne s'impose pas. L'extase aura été courte.

...u Monde
...t puis s'en va

ILHAN MANSIZ



TURQUIE
2002

C'est la Coupe du Monde 2002, disputée en Corée du Sud et au Japon, qui permet à l'attaquant turc de se faire un nom à l'échelle internationale. Auteur de trois réalisations, il s'offre notamment un doublé prestigieux lors de la petite finale, permettant à la formation turque d'arracher la troisième place de l'épreuve contre la Corée. Alors sous contrat avec Besiktas, Mansiz pense exploser sur la scène européenne. Il n'en sera rien. Poussé vers la sortie en Turquie, il rejoint l'Asie avant de stopper sa carrière pour se lancer dans une carrière de patineur artistique. Original.

RICHARD KINGSON

GHANA
2006

Au Ghana, personne n'a oublié ce match. Lors de leur première Coupe du Monde, les Blacks Stars d'Asamoah Gyan se hissent en huitième de finale. Un authentique exploit qui repose en grande partie sur le dernier rempart de l'époque : Richard Kingson. Décisif contre la République Tchèque de Nedved et les États-Unis, le gardien d'Ankaraspor est désigné par la BBC comme *"le premier grand gardien de but de l'Afrique"*. La suite sera plus compliquée, le portier traversera l'Europe (Angleterre, Turquie, Chypre) sans exister.

SIPHIWE TSHABALALA

AFRIQUE DU SUD
2010

En 2010, tous les projecteurs sont braqués sur eux. En match d'ouverture, les Sud-Africains accueillent le Mexique dans une ambiance survoltée. Un moment bien choisi par Siphiwe Tshabalala pour s'illustrer. Le jeune Sud-Africain lance le Mondial d'une frappe somptueuse. Séduisant durant les rencontres suivantes, notamment face à l'équipe de France, l'homme aux tresses est annoncé dans plusieurs clubs européens comme Everton, le PSG ou l'Olympiakos. Mais, le Bafana Bafana ne trouve pas de point de chute. Depuis, le joueur des Kaiser Chiefs voit sa carrière stagner en Afrique.

RAÏS M'BOLHI

ALGÉRIE
2014

La Coupe du Monde 2014 a mis en lumière de nombreux gardiens : Tim Howard, Keylor Navas, Guillermo Ochoa, mais aussi Raïs M'Bolhi. Inconnu au bataillon avant la reine des compétitions internationales, le portier du CSKA Sofia s'impose comme l'un des hommes forts de l'Algérie qui se hisse en huitième de finale. Face au futur champion du monde allemand, le portier écœure l'armada offensive de Joachim Löw. Élu homme du match malgré la défaite des siens en prolongation (2-1), M'Bolhi ne voit pas sa carrière décoller pour autant. Après des piges infructueuses aux États-Unis et en Turquie, il se perd au Stade Rennais avant de rebondir timidement en Arabie Saoudite.

- C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM
BASTIA 1978

92 / ÉTOILE FILANTE
SELIM BENACHOUR

93 / HA11 OF FAME
GABRIEL BATISTUTA

EUX AVANT

BASTIA 1978

L'ÉPOPÉE BASTIAISE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

La première fois, ça fait toujours quelque chose. Emmené par Claude Papi, le SC Bastia a connu en 1978 sa seule et unique finale européenne, perdue face au PSV Eindhoven. Retour sur une épopée historique.

Si l'Olympique de Marseille s'est hissé cette année en finale de la Ligue Europa, la première équipe française à avoir connu pareille trajectoire fut le SC Bastia. Reims et l'AS Saint-Etienne ont écrit les premières pages de l'histoire européenne des clubs français, mais en 1978, le SCB réalise une saison incroyable. Troisième du championnat lors de l'exercice précédent, le Sporting se qualifie en Coupe d'Europe pour une première fois dont il se rappellera toute son histoire.

PEUR DE PERSONNE

Avant d'atteindre la finale, Bastia élimine cinq adversaires, depuis les trente-deuxièmes de finale, où le Sporting CP tombe face au SCB. Les manches se jouent en aller-retour et les Corses se frottent à des équipes aux styles divers. Newcastle, Torino, Carl Zeiss Iéna et Grasshopper Zurich tombent tour à tour face aux pensionnaires du championnat français.

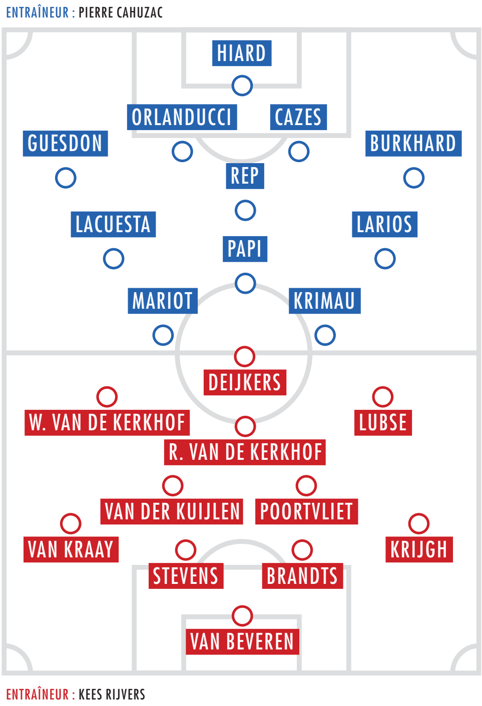
Après sept victoires d'affilée dont une leçon donnée aux Allemands au match aller (7-2), les Bastiais s'inclinent lors du retour (2-4), puis face à Grasshopper pour leur première joute en Suisse. Défaits 3-2, les hommes de Cahuzac doivent gagner à Armand-Cesari pour atteindre la finale. Claude Papi prend alors les choses en main et envoie un missile sous la barre à la 68ème minute, unique but de la partie synonyme de qualification. Bastia rejoint la finale, le stade exulte.

APRÈS LA PLUIE, LE MAUVAIS TEMPS

À cette époque, la finale de la Coupe UEFA se dispute comme toutes les rencontres précédentes en deux rendez-vous. Le 26 avril, à Furiani, Bastia reçoit en premier le PSV Eindhoven, tombeur du Barça en demi-finale. La pluie n'a cessé de tomber tout au long de la journée, à tel point que la pelouse ressemble à un marécage au moment du coup d'envoi. Évènement oblige, la rencontre ne peut être décalée à cause de la Coupe du Monde organisée en Argentine quelques semaines plus tard. Elle est donc maintenue, une folie au regard des conditions de jeu.

Durant 90 minutes, les équipes tentent leur chance par fulgurances mais aucune n'arrive à se détacher. Au terme d'une soirée frustrante, les Corses concèdent le nul sur leur pelouse (0-0) et devront aller chercher la Coupe aux Pays-Bas.

MATCH ALLER (0-0)



LA FIN D'UN RÊVE

Sous un beau soleil de mai, le Philips Stadion accueille le Sporting devant 27 000 spectateurs pour le second set. Le PSV ouvre les hostilités dès la 24ème minute. Après un une-deux, Willy van de Kerkhof trouve la faille d'un pointu du droit, sous les yeux de son frère René, également titulaire en attaque. Le match est disputé et c'est en deuxième période que Eindhoven met fin aux espoirs de toute l'Île de Beauté.

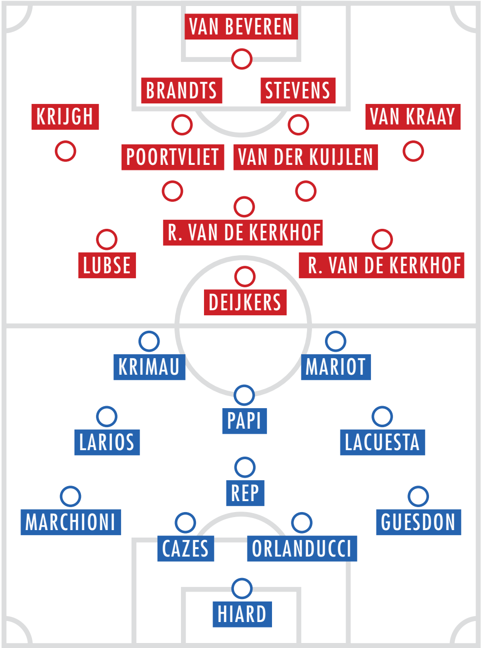
A la 67ème minute, Gerrie Deijkers a tout son temps pour contrôler et reprendre de volée un centre venu de la gauche. Les Néerlandais font le break et s'amusent, à l'image de Jan Poortvliet qui se régale en jonglant sur le terrain. Deux minutes plus tard, le capitaine Willy van de Kuijlen fracasse le poteau d'une volée avant de suivre le ballon et de terminer le travail. 3-0, les Corses ne reviendront plus.

LE SAVIEZ-VOUS

Depuis la création de la Coupe de l'UEFA en 1971, la finale se déroulait en matchs aller-retour sur les deux terrains des finalistes. Cette règle a opéré jusqu'en 1997 où il a été décidé qu'un match unique sur terrain neutre déciderait du vainqueur de la compétition.

MATCH RETOUR (3-0)

ENTRAÎNEUR : KEES RIJVERS



ENTRAÎNEUR : PIERRE CAHUZAC

DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX

Malgré un huitième de finale disputé en 1998, les Bleu et Blanc ne vivront plus pareille aventure européenne. Si les regrets demeurent, les souvenirs sont intacts et les émotions éternelles. Durant cette épopée, les Bastiais auront réussi à faire plier le Torino pourtant invaincu sur sa pelouse, Jean-François Larios signant d'ailleurs un magnifique but.

Claude Papi aura lui inscrit sept réalisations durant la campagne tandis que Félix Lacuesta aura régalé de ses conduites de balle. Avec Rep, Krimau et bien d'autres, ils ont fait l'âge d'or du Sporting. Orlanducci brassard au bras à l'époque reste encore le joueur le plus capé du club, tandis que Papi demeure le meilleur buteur. Décidément en 1978, les étoiles se sont presque alignées pour le Sporting.

SC BASTIA

ZOOM

COULEURS	CRÉATION	STADE
Bleu et Blanc	1905	Stade Armand-Cesari (16 078 places)

PALMARÈS

1 Coupe de France (1981)
1 Challenge des Champions (1972)
1 Coupe Intertoto (1997)

SELIM BENACHOUR

PARIS SANS MAGIE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Né à Paris, Selim Benachour a réalisé le rêve de sa vie : jouer pour le PSG. Malheureusement, la concurrence a vite poussé le meneur de jeu à se lancer dans une autre aventure, qu'il n'imaginait sûrement pas autant semée d'embuches…

PARIS DANS LE CŒUR

Enfant de la capitale, Benachour passe ses week-ends au Parc des Princes avec l'envie grandissante d'un jour faire partie de son effectif. C'est chose faite à 14 ans, après un bref passage au Paris FC. Dans les rangs du PSG, il se fraye une place jusqu'en équipe réserve et signe son premier contrat professionnel, grâce à Luis Fernandez.

Après quelques bouts de matchs grappillés, le numéro 10 de formation décide de se faire prêter à Martigues, en deuxième division. Expérience prolifique puisqu'il revient un an plus tard avec un statut de joueur aguerri, cela lui ouvre même les portes de la sélection tunisienne. Après un passage par les sélections de jeunes françaises, Selim s'envole avec les Aigles de Carthage pour le Japon où il participe à la Coupe du Monde 2002.

INDÉBOULONNABLE RONNIE

À la fin de l'été, le revoilà donc fringuant au PSG avec la ferme intention de s'affirmer davantage. Problème, un homme occupe son poste dans l'équipe première et pas des moindres : Ronaldinho. Forcément, le Brésilien freine la progression de Benachour, avec qui il s'entend pourtant très bien, preuve en sont les parties endiablées de console de jeu auxquelles se livrent les deux hommes une fois l'entraînement terminé.

En manque de temps de jeu, le titi du centre de formation opte finalement pour un nouveau prêt, à Troyes. Mais il joue peu et l'expérience se révèle moins enrichissante que dans le Sud. En 2003, Paris change de coach, Vahid Halilhodzic est intronisé sans grand changement pour Benachour qui n'obtient pas les faveurs du technicien. Heureusement, la Tunisie offre à Benachour le plus grand titre de sa carrière, la Coupe d'Afrique des Nations 2004.

PISTÉ PAR JORGE MENDES

Au retour de la compétition, rien ne se passe comme prévu. Benachour est cantonné en réserve et n'en sort pas, la fin de son contrat se profile. Pas prolongé, il laisse son club de cœur en 2005, direction le Vitoria Guimarães où il reste une saison. Au Portugal, ses prestations sont remarquées et le Sporting se positionne sur lui. C'est à ce moment qu'il change d'agent et confie ses intérêts à un certain Jorge Mendes.

L'homme d'affaires lusitanien proche de Cristiano Ronaldo et José Mourinho envoie Benachour au Rubin Kazan, le début du calvaire pour le Parisien qui avoue avoir rencontré Mendes à une seule reprise. Pas dans son élément au sein du rugueux championnat russe, le milieu de terrain quitte son club au bout d'une saison et rebondit au Koweit, au Qadsia SC. Là-bas, il surnage et tape dans l'œil de Malaga, tout juste promu en Liga. Mais une fois en Espagne, il revit ce qu'il a vécu à Paris et quitte le club faute de confiance du coach.

UN DERNIER CHALLENGE AVEC ANELKA

Après des expériences au Maritimo Funchal et à l'APOEL Nicosie, Selim Benachour est contacté en 2015 par son ami Nicolas Anelka. L'ancien du Paris Saint-Germain, tout juste nommé entraîneur-joueur au Mumbai City, propose à l'international tunisien de le rejoindre en Inde. Benachour accepte et boucle ainsi une carrière passée à écumer des clubs moins chers à ses yeux que le PSG. Dans une époque où l'on ne cesse de pointer du doigt le centre de formation francilien, Selim peut se vanter de s'être révélé là-bas. Depuis qu'il a raccroché les crampons, le Tunisien passe ses diplômes d'entraîneur. L'occasion peut-être de prendre un nouveau départ.

GABRIEL BATISTUTA

SUR LES TRACES D'UNE LÉGENDE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

L'important, c'est le but. Durant plus de dix ans en Serie A, « *Batigol* » a étalé sa classe au rythme des pions plantés dans toutes les positions. Elevé au rang d'icône à la Fiorentina, l'Argentin a marqué l'histoire de l'Albiceleste avant l'arrivée d'un certain Lionel Messi. Retour sur la carrière d'un colosse aux genoux d'argile.

SSUCCESSEUR DU PIBE DE ORO

Le parcours de l'attaquant commence en Argentine. Formé aux Newell's Old Boys, Batistuta va évoluer dans les écuries les plus célèbres de son pays natal. River Plate, puis Boca Juniors où il marche sur les traces de Diego Maradona, légende du club depuis le titre de 1981. Trois saisons en Primera Division et puis s'en va, l'appel du Vieux Continent est trop fort pour la nouvelle pépite du foot albiceleste. À 22 ans, il s'envole pour la Fiorentina, le début de la grande histoire.

ROI DE LA VIOLA

À l'image de son jeu, Batigol se montre long au démarrage. Au sein de la Viola, le buteur met du temps à s'adapter. Annoncé comme un crack, il s'attire les foudres de la presse pour son faible rendement, lui censé prendre la succession de Roberto Baggio parti un an plus tôt. Pire, la « *Fio* » connaît la relégation en 1993, un tournant paradoxalement heureux dans la carrière du joueur. En Serie B, Batistuta renaît de ses cendres et se met les supporters dans la poche en œuvrant massivement à la remontée du club dans l'élite, sous la houlette d'un certain Claudio Ranieri.

Lancé à pleine vitesse, Gabriel affiche un impressionnant total de plus de 200 buts en 300 matchs, faisant de lui le meilleur réalisateur de l'histoire de la Fiorentina. Une Coupe et une Supercoupe d'Italie en poche, *Batigol* rêve de titres mais reste dans une impasse à Florence. En sélection, si son ratio de buts s'avère toujours aussi dantesque, ses deux Copa America (1991, 1993) ne lui font pas oublier les déceptions en Coupe du Monde (1994, 1998). Assoiffé de trophées, il quitte la Fiorentina pour l'AS Roma, en 2000.

SCUDETTO ET EXIL QATARI

Grâce à son nouveau goleador, il ne suffit que d'une saison à la Louve pour reconquérir le scudetto tant désiré. Batistuta évolue sous les ordres de Fabio Capello et entouré par Francesco Totti et Vincenzo Montella, il remporte enfin son premier titre de champion d'Italie. Le Saint-Graal conquis, *Batigol* amorce alors une longue descente vers la retraite. Après un court passage à l'Inter, il rejoint finalement le Qatar pour y terminer sa carrière.

À 36 ans et après un nouveau titre de meilleur buteur du championnat qatari, Gabriel Batistuta raccroche définitivement, usé par les années à jouer sous infiltration. Aujourd'hui, le deuxième buteur de l'histoire de l'Albiceleste (54 buts en 78 sélections) derrière Lionel Messi peine à marcher et aurait même envisagé l'amputation, il y a quelques années. Durant presque vingt ans, *Batigol* s'est donné corps et âme pour le football, peut-être même un peu trop.

- DA

« LE FOOT, C'EST DEVENU DE L'ENTERTAINMENT »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef, à Paris** - Photo **Ojoz** •

Apprécié par de nombreux joueurs de l'équipe de France, Dadju va, à coup sûr, être l'un des chanteurs les plus écoutés durant la Coupe du Monde. Avant le début du Mondial, la nouvelle révélation de la musique française s'est confiée à Onze Mondial. Entretien avec un Gentleman 2.0.

Quel est ton rapport au foot ?
J'ai grandi dans une cité, « au tiékar » comme on dit. Et *« au tiékar »*, le foot est présent partout. Il n'y a pas de basket ou de handball, on grandit avec le foot et rien d'autre. Avant de penser aux filles, on pensait au foot.

Tu as été joueur ?
Ouais, j'ai joué dans ma ville, à Romainville. J'étais arrière droit. J'ai vite arrêté parce qu'il fallait travailler donc je n'avais plus le temps. Mais je jouais régulièrement au futsal. Là, ça fait un petit moment que j'ai arrêté.

Tu te comparais à quel joueur ?
Quand j'étais petit, je me prenais pour Ronaldo *(sourire)*. Attention, pas Cristiano Ronaldo ! Ronaldo le Brésilien. C'était mon joueur préféré. Moi, je voulais planter des buts ! C'est ça qui impressionnait les meufs *(rires)*.

Beaucoup de jeunes rêvent d'être footballeur ou chanteur. On ne vend pas trop de rêves aux jeunes ?
Je dirais oui et non. En fait, quand tu viens du *« tiékar »*, les gens pensent souvent qu'il y a deux issues : le foot ou le rap. Moi, je ne briserai pas le rêve de ceux qui veulent faire du foot. Mais il y a plein d'autres choses à faire, il y a plein de business à ouvrir. Maintenant, de plus en plus de jeunes cherchent à ouvrir des chichas, des fast-food… les jeunes ont plus d'opportunités. Ils sont plus intelligents que ceux d'avant.

Quel est ton meilleur souvenir foot ?
Quand Zidane est revenu pour faire du sale. On était un peu en galère, on était un peu dans la merde et il est revenu. Et ce qu'il a fait, c'était exceptionnel. Ce qu'il a fait contre le Brésil, je ne l'oublierai jamais. Pourtant, je kiffe le Brésil. J'étais pour la France mais j'ai toujours été un dingue du

D J U

NOUVEL ALBUM "GENTLEMAN 2.0"

Brésil. Ses performances contre le Brésil, l'Espagne et même contre l'Italie, c'était abusé. Zidane, on peut dire ce qu'on veut, ça reste Zidane. Juste voir ça, le vivre… c'était magique parce que j'étais assez grand. Ce n'est pas comme en 98. En 98, oui, j'ai kiffé le match mais je n'avais que 7 ans. Moi, j'ai vraiment, vraiment, vraiment kiffé l'époque du retour de Zidane.

> " MOI, J'AI VRAIMENT, VRAIMENT, VRAIMENT KIFFÉ L'ÉPOQUE DU RETOUR DE ZIDANE "

Qu'est-ce qu'un artiste peut envier à un footballeur ?
(Rires). L'argent. Un footballeur ne gagne pas comme un chanteur, hein. Bon après, ça dépend quel footballeur. Mais, je sais que beaucoup de footballeurs m'ont dit qu'ils auraient préféré être artiste. Pourquoi ? Parce qu'en fait, un footballeur peut être riche et pas célèbre. Certaines personnes préfèreraient être plus connues et moins riches. Plein de footballeurs inconnus sont millionnaires. Maintenant, le foot, c'est devenu de l'entertainment. En gros, il n'y a pas que le foot. On ne regarde pas juste si tu es bon sur le terrain. On regarde ta coiffure, ta sape, ta caisse, on regarde tout, tout. Avant, il n'y avait que Beckham qui faisait ça. Maintenant, tout le monde est devenu Beckham. Les jeunes ont ramené un nouveau *« game »* dans le foot.

Ça doit te faire plaisir d'être suivi par de nombreux footballeurs…
C'est un pur kif. Ces joueurs qui me kiffent et me suivent, moi aussi, je les kiffe et les suis. Comme Tolisso, Dembélé… Si je peux leur donner un peu de force à travers ma musique ou mes fans, tant mieux. Si ça, ça te permet de nous faire gagner la Coupe du Monde, je te donne tout.

Qu'est-ce qui rassemble le plus ? Le foot ou la musique ?
Moi, je dirais kif-kif. La musique rassemble vraiment les gens. Regarde, quand Mickael Jackson chantait *« We are the World ».* En Afrique, en France, partout. Et le foot, on aime tous le foot. C'est le sport numéro un au monde. Par exemple, les supporters de l'OM et du PSG ne s'aiment pas. Ils sont toujours en guerre. Mais quand c'est la Coupe du Monde, tout le monde est d'accord. Tout le monde supporte la France.

Si tu étais joueur, tu écouterais Dadju avant un match ?
Franchement, ouais. Il y a des sons qui me mettraient bien. Un son comme *« Déjà trouvé »* ou un autre comme *« Sous Contrôle »* avec Niska. Ça dépend le *« mood » (l'humeur)* des gens. Certains aiment être dans le calme avant le match. Par contre, après un match, je n'aurais jamais écouté Dadju. À la fin du match, c'est le feu.

Souvent, les gens comparent Dembélé et Mbappé. Tu en dis quoi ?
Ils n'ont rien à voir. Ce sont deux joueurs totalement différents. Tu vois comment ils sont forts là ? Ils ont encore une marge de progression. Dans quatre ans, ils n'auront même pas encore mon âge. En France, on aime trop comparer les joueurs. On va dire : *« Lui, c'est le nouveau Zidane »* ou sinon : *« Lui est comme ça alors que l'autre est comme ci ».* Non, ce n'est pas ça. Il faut laisser les joueurs s'éclater et faire leur truc. Il ne faut pas mettre les footballeurs en concurrence à chaque fois. Ce n'est pas bien. Ça met du noir dans le cœur des gens. Après, ça peut avoir des répercussions négatives sur notre équipe. Ça ne sert à rien.

En tant que supporter, tu as du mal vivre l'élimination du PSG en Ligue des Champions…
Grave. J'ai perdu de l'argent. J'avais parié avec Alonzo qu'on allait gagner la Ligue des Champions. On s'est fait laver correctement. On ne méritait même pas de passer. J'étais énervé. Il m'a envoyé des messages toute la journée, m'a appelé toute la nuit. Je parle plus avec lui depuis ça *(rires)*. J'ai perdu 1500 balles.

Qu'est-ce qui manque au PSG pour remporter la Ligue des Champions ?
Il nous faut un vrai coach. Il nous faut un commandant qui se fait respecter. Pas un coach qui a peur de dire à Neymar ce qu'il doit faire. Ou qui fait les mauvais choix tout simplement. Il nous faut un coach qui vient chercher la gagne. Nous, à chaque fois qu'on s'est fait éliminer c'est parce qu'on a trop joué derrière. Paris, c'est l'une des meilleures équipes du monde. Mais elle n'est pas bien structurée, il nous manque juste ça.

Tu vas suivre le Mondial ?
Grave. Si je peux, je vais y aller même.

Tu penses que l'équipe de France peut aller au bout ?
Beaucoup disent que l'équipe manque de maturité. Je pense que non. Ils se connaissent bien. Il y a une bonne ambiance dans le vestiaire. Ils écoutent de la musique ensemble, ils sont dans le même délire. Ils me font penser au Brésil d'avant. Quand il y avait Ronaldinho, Ronaldo, tout ça… Ils dansaient tout le temps dans les vestiaires. Bah là, l'équipe de France, c'est pareil. Moi, je dis qu'il y a moyen de le faire.

OÙ EST ZIDANE ?

Saurez-vous le retrouver ?

Fly Emirates
bwin

2ème minute de jeu. Sergio Ramos se retrouve à la lutte avec Mohamed Salah. Un duel a priori anodin. Les deux hommes s'accrochent, l'Espagnol retient l'Égyptien par le bras qui tombe sur son épaule sans pouvoir se rattraper. C'est la tuile. Blessure et sortie en larmes pour l'ancien de la Rola. Le tournant de la finale pour Liverpool entreprenant durant une demi-heure mais qui s'éteindra derrière ce coup du sort.

SOLUTION

2018 FIFA WORLD CUP RUSSIA™

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE AM BALL COM MUNICH

FIFA WORLD CUP RUSSIA 2018
OFFICIAL LICENSED PRODUCT

RÉPLIQUES DU TROPHÉE EN 2 D OU 3 D

TROPHÉE 100 MM SUR SON SOCLE EN ACRYL
Socle : 5,5 x 4,0 x 5,5 cm
Réf.: FIFA-WC18-PO-100-AP
Prix unitaire : 64,95 €

TROPHÉE 150 MM SUR SON SOCLE EN ACRYL
Socle : 9,0 x 6,0 x 9,0 cm
Réf.: FIFA-WC18-PO-150-AP
Prix unitaire : 139,00 €

TROPHÉE 45 MM SUR SON SOCLE EN BOIS
Socle : 3,0 x 2,5 x 3 cm
Réf.: FIFA-WC18-PO-45-WP
Prix unitaire : 19,95 €

TROPHÉE 70 MM SUR SON SOCLE EN BOIS
Socle : 4,0 x 2,8 x 4,0 cm
Réf.: FIFA-WC18-PO-70-WP
Prix unitaire : 24,95 €

PINS TAILLE: 20MM
Réf.: FIFA-WC18-PI-TR-20
Prix unitaire : 5,95 €

PINS TAILLE: 30MM
Réf.: FIFA-WC18-PI-TR-30
Prix unitaire : 6,95 €

TROPHÉE 80 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-80
Prix unitaire : 29,95 €

TROPHÉE 100 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-100
Prix unitaire : 54,95 €

TROPHÉE 150 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-150
Prix unitaire : 119,00 €

side view

MAGNET TROPHY IN 2D
Taille : 70 mm
Réf.: FIFA-WC18-MAG-70
Prix unitaire : 12,95 €

PORTE-CLÉS

RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Taille : 45 mm
Réf.: FIFA-WC18-SA-TR-TAG
Prix unitaire : 9,95 €

LOGO ET TROPHÉE
Zamak et impression offset double face
Taille : 32 x 42 x 3 mm
Réf.: FIFA-WC18-SA-OFF
Prix unitaire : 7,95 €

MASCOTTE PVC AVEC TROPHÉE EN 2D
Taille: 33 x 60 x 6 mm
Trophée : 30 mm
Réf.: FIFA-WC18-SA-PVC
Prix unitaire : 9,95 €

RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 2D
Zamak et impression offset.
Taille : 40x40mm
Réf.: FIFA-WC18-SA-OFF-TR
Prix unitaire : 9,95 €

CHARMS ET RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Réf.: FIFA-WC18-SA-TR-CH
Prix unitaire : 12,95 €

© FIFA, FIFA's Official Licensed Product Logos, and the Emblems, Mascots, Posters and Trophies of the FIFA World Cup™ tournaments are copyrights and/or trademarks of FIFA

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : LES ÉDITIONS DV - 9 RUE FRANCISCO FERRER - 93100 MONTREUIL

Je désire commander ces produits suivants :	Quantité	Nr. de référence	Prix unitaire
Frais de port et d'emballage forfait de :			9,95 €
PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT			
		TOTAL À PAYER :	

Adresse de livraison :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tel. obligatoire Email

Signature obligatoire

PF

Mode de règlement :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par carte bleue** Date d'expiration numéro sécurité*

* voir dos carte- 3 derniers chiffres

HORS-SÉRIE

ONZE MONDIAL

EN KIOSQUE

GUIDE DE LA
COUPE DU MONDE
ALEXANDRE RUIZ

iDalgo opta